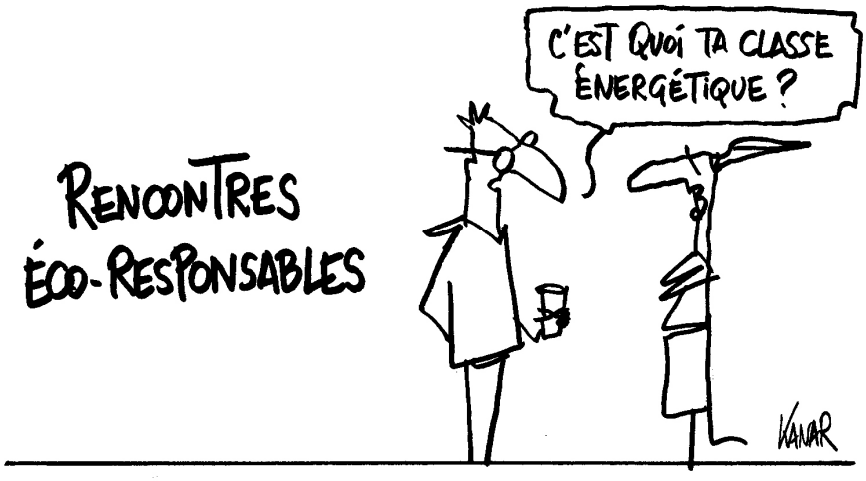
UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire
Faculté des Sciences
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

APPROCHE PSYCHOSOCIALE DES PRATIQUES DES MÉNAGES SOBRES EN MATIÈRE DE CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ



Mémoire de fin d'études présenté par
Caroline LHOIR
en vue de l'obtention du grade académique de
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

Directrice : Prof. S. Pohl
Codirecteur : G. Wallenborn

Année académique 2010-2011

Ce travail a été imprimé sur papier FSC 100% recyclé
et rédigé en nouvelle orthographe.

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire
Faculté des Sciences
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

APPROCHE PSYCHOSOCIALE DES PRATIQUES DES MÉNAGES SOBRES EN MATIÈRE DE CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ

Mémoire de fin d'études présenté par
Caroline LHOIR
en vue de l'obtention du grade académique de
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

caroline.lhoir@ulb.ac.be

Directrice : Prof. S. Pohl
Codirecteur : G. Wallenborn

Année académique 2010-2011

« Les savoirs sont dans le ventre les uns des autres.
Ils sont mêlés comme des chemins de vaches… »

Maxime populaire du Sahel

Au terme de ce travail, toute ma reconnaissance va à M. Grégoire Wallenborn, codirecteur et initiateur de cette périlleuse aventure, pour sa créativité et son enthousiasme ; à ma directrice, le Pr. Sabine Pohl, pour avoir accepté l'encadrement de ce travail et apporté ses éclairages judicieux, en particulier lorsque le chemin se faisait plus sinueux.

Ma profonde gratitude s'adresse à tous les « anonymes » ayant participé à l'enquête, ainsi qu'à Viviane Laroy, qui a permis et facilité la diffusion auprès des participants du programme d'action Exit CO_2. Merci également à Aurélie, Chloé, Christian et Vincent, qui ont répondu avec patience et passion à mes questions. Sans leur contribution, ce mémoire n'aurait probablement pas vu le jour.

Hadelin de Beer de Laer, pour ses apports méthodologiques et son sens pédagogique, Julien Vandeburie et Jean-François Fauconnier, pour leur érudition en matière d'énergie, sont remerciés du fond du cœur.

J'aimerais aussi particulièrement remercier Patrick Dupriez. Sa flexibilité et sa confiance professionnelle ont permis l'accomplissement de ces deux années de master dans les meilleures conditions.

Mes plus vifs remerciements vont également à Kanar, dessinateur de presse, qui a illustré ce travail de son subtil coup de crayon.

Un merci tout spécial à Hubert pour ses impulsions et ses suggestions, son regard critique et sa relecture attentive. François, Alice, Marlène, Alain, Hélène, Gauthier, Marie, Sandrine(s), Magali et Mélanie, vos talents et votre amitié se sont manifestés jusqu'aux derniers instants. Merci !

J'adresse enfin une pensée spéciale à mes parents pour leur soutien dans mes choix et leur attention sans faille, ainsi qu'à ma bonne-maman, dont les encouragements et l'amour inconditionnel m'accompagnent depuis toujours.

Résumé

Lors de ce travail, nous avons cherché à apporter une meilleure compréhension des pratiques des ménages qui font le choix de la sobriété électrique et des mécanismes qui les sous-tendent. Face aux problèmes environnementaux, de santé publique et d'approvisionnement que soulèvent la production et la consommation d'électricité, cette question est pertinente puisque la sobriété est vue comme une des solutions prioritaires.

Dans un premier temps, une recherche bibliographique a abouti à construire un modèle organisant les facteurs déterminants des pratiques liées à l'électricité selon 4 dimensions enchevêtrées : individuelle, interpersonnelle, socioculturelle et extérieure. Ces facteurs, complexes et multiples, agissent en synergie. En théorie, les caractéristiques sociodémographiques, les attitudes et représentations, les habitudes, le style de vie, le besoin de reconnaissance et d'appartenance, sans oublier les systèmes socioculturel et sociotechnique, façonnent les comportements les plus routiniers. Un point focal a été mis sur les ménages sobres. D'après la littérature, ils arboreraient des attitudes telles que le sentiment d'urgence face à l'écocrise, le scepticisme face aux technologies et au contrôle externe et une forme de passion vis-à-vis des pratiques déployées. Ils se représenteraient les changements de modes de vie comme indispensables, et percevraient la sobriété comme une chance pour nos sociétés. Au niveau interpersonnel, ils prendraient à cœur leur rôle de témoin, militeraient et seraient en quête d'une identité collective qu'ils rencontreraient dans des activités coopératives ou associatives. Ces caractéristiques ont été compilées sous forme d'un idéal-type.

Une enquête de terrain a permis, dans un second temps, de tester cet idéal-type en vue d'identifier des facteurs prédicteurs de l'adoption de pratiques sobres. Nous sommes arrivés à la conclusion que les ménages qui partagent une représentation selon laquelle la sobriété peut se conjuguer avec bien-être et plaisir, adoptent davantage de bonnes pratiques que ceux qui l'associent à une perte de confort. L'adoption d'une attitude positive à l'égard d'un changement des modes de vie vers plus de sobriété est donc, selon nous, déterminante de l'adoption de bonnes pratiques. C'est également le cas de la norme subjective personnelle. Sur le plan interpersonnel, il est vérifié que la participation à des actions de type « défi énergie » et à la vie associative va de pair avec le déploiement de davantage de bonnes pratiques au sein du foyer.

Table des matières

Résumé **vii**
Introduction **1**
PARTIE I CONSOMMATION DOMESTIQUE D'ÉLECTRICITÉ **3**
Chapitre 1 État des lieux 5
1.1 Consommation chiffrée 6
1.1.1 À l'échelle mondiale 6
1.1.2 À l'échelle de la Belgique 7
1.1.3 À l'échelle de la Région wallonne 8
1.1.4 À l'échelle de la Région de Bruxelles-Capitale 9
1.2 Usages 10
Chapitre 2 Enjeux **15**
2.1 Modes de production 15
2.2 Impacts sur l'environnement 16
2.2.1 Émissions atmosphériques 17
2.2.2 Rejets thermiques 18
2.2.3 Production de déchets radioactifs 18
2.2.4 Implantation des équipements de production 18
2.2.5 Autres impacts 19
2.3 Sécurité d'approvisionnement 19
2.4 Diminution de la consommation 20
2.4.1 Contexte politique 20
2.4.2 Potentiel d'amélioration 22
Chapitre 3 Un phénomène psychosocial complexe à déterminer **25**
3.1 Précisions lexicales et disciplinaires 26
3.1.1 Attitude et comportement 26
3.1.2 Représentation et pratique 27
3.2 Facteurs prédicteurs à l'échelle de l'individu 28
3.2.1 Caractéristiques sociodémographiques 28
3.2.2 Attitudes 31
3.2.3 Représentations 34
3.2.4 Habitudes 36
3.3 Facteurs prédicteurs à l'échelle interpersonnelle 36
3.3.1 Dimension symbolique 37
3.3.2 Identification et reconnaissance 37
3.3.3 Style de vie 38

3.4 Facteurs prédicteurs à l'échelle socioculturelle et sociotechnique 39
3.4.1 Système sociotechnique 40
3.4.2 Culture de l'énergie et norme sociale 41
3.5 Facteurs extérieurs 42
3.6 Conclusion 43
Chapitre 4 Profil des ménages sobres 45
4.1 Pratiques et ménages sobres 46
4.1.1 Éclairage 46
4.1.2 Entretien du linge, conservation des aliments, cuisson, information et divertissement 48
4.2 Caractéristiques des ménages sobres 49
4.2.1 A l'échelle individuelle 49
4.2.2 A l'échelle interpersonnelle 52
4.3 Le modèle d'Ajzen et Fishbein 54
4.3.1 Présentation 54
4.3.2 Application 56
PARTIE II ENQUÊTE SUR LES MÉNAGES SOBRES 57
Chapitre 5 Méthodologie 59
5.1 Protocole d'enquête 60
5.1.1 Objectifs 60
5.1.2 Modèle adopté 60
5.1.3 Variables considérées 61
5.1.4 Hypothèses testées 61
5.2 Outil d'investigation 65
5.2.1 Construction du questionnaire 65
5.2.2 Pré-test 70
5.2.3 Entretiens approfondis 71
5.3 Échantillon 71
5.4 Outil d'analyse 73
Chapitre 6 Résultats 75
6.1 Description 75
6.2 Analyse des hypothèses 78
6.2.1 Enquête par questionnaire 78
6.2.2 Entretiens face-à-face 83
Chapitre 7 Discussion 85
7.1 Interprétation des résultats 85
7.1.1 Pratiques 85
7.1.2 Attitudes 86
7.1.3 Normes subjectives 88
7.1.4 Contrôle perçu 90
7.1.5 Dimension interpersonnelle 91
7.2 Limites et perspectives de la recherche 92
Conclusion 95
Bibliographie 99
Liste des figures 105
Liste des tableaux 107
Annexes 109

Introduction

L'usage de l'électricité est une évidence pour la société moderne. Discrète mais omniprésente, cette énergie offre aux individus de multiples possibilités et les libère partiellement de nombreuses contraintes de la vie quotidienne. L'électrification depuis le début du XXe siècle contribue au confort et à la qualité de vie.

De nos jours, un renouvellement du rapport que la société entretient avec l'électricité s'observe. Les discours des mondes politique et associatif invitent les ménages, les entreprises et les industries à réduire leur consommation. Ils se teintent de vocables comme « réduction », « efficacité énergétique », « économie » ou encore « sobriété ». Inscrites dans le contexte du « tout à la croissance », dans une économie basée sur la consommation de biens et services, ces invites à la « modération » peuvent paraitre paradoxales.

Les enjeux soulevés par la production et la consommation sont régulièrement sous les feux de la rampe, d'autant que le recours à l'électricité dans le monde a triplé en près de 40 ans. Ceci n'est pas sans poser de multiples questions : Et si l'électricité venait à manquer ? Quelles sources alternatives privilégier dès aujourd'hui ? Comment réduire la consommation ? Comment éviter dès à présent l'impact sur l'environnement et le fonctionnement des sociétés ?

Face à ce défi, une solution semble s'imposer prioritairement : la maitrise de la demande. La meilleure énergie n'est-elle pas finalement celle qui n'est pas consommée ? Des ménages ont fait le choix de la sobriété électrique. Ils seront au cœur de notre analyse.

Au croisement entre psychologie et sociologie, le présent travail a pour objet une meilleure compréhension des mécanismes qui sous-tendent l'adoption de « bonnes pratiques » par les ménages. L'intérêt n'est pas d'approfondir les connaissances au sujet des freins au changement de pratiques, comme l'a fait avec excellence Eric Pautard (2009) dans sa thèse, mais plutôt de nous positionner dans l'analyse des moteurs et des facteurs de réussite. Quels sont les facteurs déterminants des pratiques des ménages liées à l'électricité ? Lesquels peuvent être attribués aux ménages sobres ?

Cette réflexion s'articulera en deux volets.

Dans une première partie basée sur une recherche bibliographique multidisciplinaire, la consommation domestique d'électricité sera abordée sous diverses facettes. Un état des lieux de la consommation d'électricité en termes de quantité et d'usages sera dressé au chapitre 1. Il se déclinera aux échelles du monde, de la Belgique et des Régions wallonne et de Bruxelles-Capitale. Cette consommation n'étant pas sans impacts, les enjeux environnementaux et d'approvisionnement seront présentés au chapitre 2. Un aperçu du contexte politique dans lequel l'objet de notre recherche s'inscrit sera offert, de même que son potentiel d'amélioration.

La consommation électrique sera ensuite analysée selon une approche psychosociale, en termes de comportements et de pratiques des ménages. Une analyse des multiples facteurs l'influençant sera proposée au chapitre 3. Elle conjuguera plusieurs échelles d'investigation : individuelle, interpersonnelle et socioculturelle. Au chapitre 4, nous dresserons un profil des ménages sobres, organisé selon les facteurs qui auront été mis en évidence. Nous chercherons à décrire leurs caractéristiques, tant sur le plan personnel qu'interpersonnel, et à les synthétiser sous forme d'un idéal-type.

Dans un second volet, les résultats d'une enquête seront déployés afin de confronter les apports théoriques et l'idéal-type construit à une réalité de terrain (chapitre 5). Au travers de cette investigation qui a eu pour but la comparaison des pratiques des ménages en matière d'électricité selon le degré de sobriété, nous chercherons à savoir si des facteurs de réussite peuvent être identifiés en termes d'attitudes et de représentations, ou encore à l'échelle interpersonnelle. Bien qu'il s'agisse d'une enquête à petite échelle et que les résultats présentés (chapitre 6) doivent être entourés d'une certaine réserve, nous en discuterons certaines tendances (chapitre 7).

Ces divers éléments cumulés devraient nous conduire à une meilleure compréhension des mécanismes invisibles sous-tendant l'adoption de pratiques domestiques de sobriété électrique. Peut-être certains acteurs publics se saisiront-ils de nos conclusions pour mieux définir ou consolider des politiques et les actions visant la sobriété au sein des foyers. Il s'agit là, modestement, d'un de nos souhaits.

PARTIE I
CONSOMMATION DOMESTIQUE D'ÉLECTRICITÉ

Chapitre 1

État des lieux

Discrète et omniprésente, l'électricité s'est, presqu'à notre insu, immiscée dans notre quotidien. La consommation ne se matérialise, pour la plupart d'entre nous, que sous la forme d'une – Ô combien appréciée – facture d'électricité mensuelle. On peut donc s'interroger sur la quantité finale globale d'électricité réellement consommée. Quelle fraction de l'ensemble des vecteurs énergétiques représente-t-elle ? Quelle est la part de responsabilité des ménages en termes de demande électrique ?

Dans un premier volet, nous déclinerons ces questions à l'échelle du monde et de l'État fédéral belge. L'échantillon de l'enquête étant composé de ménages habitant tant en Région wallonne qu'en Région de Bruxelles-Capitale, et ces deux Régions présentant des spécificités et différences en termes de consommation électrique, il a été jugé utile, dans un deuxième temps, de dresser succinctement leur profil.[1] Il s'agit d'offrir une image la plus fidèle possible des quantités et des modes de consommation d'électricité des ménages belges.

Nous décrirons ensuite brièvement les usages qui sont faits de l'électricité dans le secteur résidentiel, en veillant à mettre en exergue les postes les plus « électrivores ».

[1] Les contextes spécifiques européen et flamand ne seront pas détaillés.

1.1 Consommation chiffrée

1.1.1 À l'échelle mondiale

Comme présenté sur la figure 1, l'électricité représente une part non négligeable de la consommation finale totale d'énergie à savoir, en 2008, 17,2% des combustibles énergétiques.[2] Cette consommation équivaut à près de 1.446 Mtep[3], ce qui revient à 16.859.150 GWh[4] (IEA, 2010).

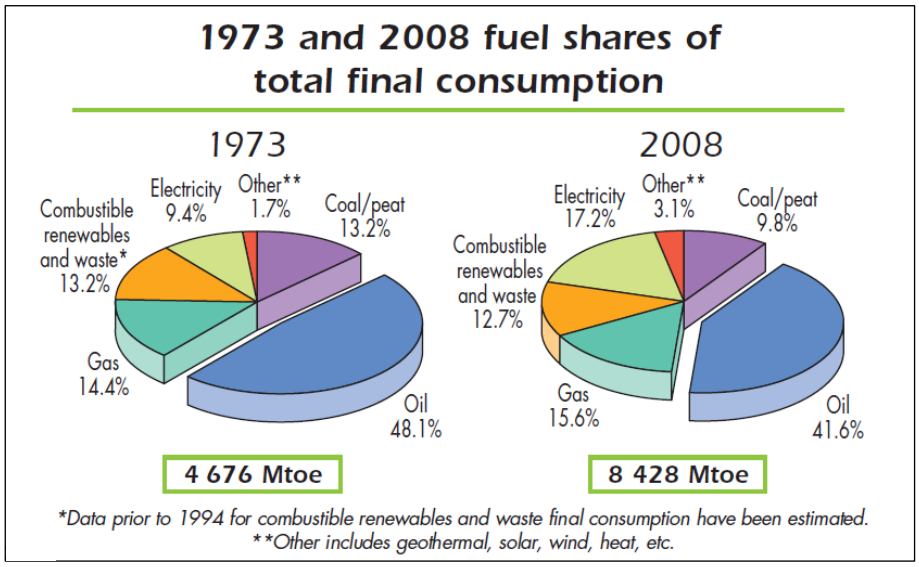


Figure 1 – Consommation finale par vecteur énergétique dans le monde en 1973 et 2008 (IEA, 2010)

Entre 1973 et 2008, la part de l'électricité dans la consommation énergétique totale dans le monde a doublé, et la consommation absolue d'électricité a triplé dans le même temps. Ainsi la part de l'électricité passe-t-elle de 9,4% des formes d'énergie consommées en 1973 (soit 440 Mtep) à 17,2% en 2008 (soit 1.446 Mtep)[5] (IEA, 2010).

Comme représenté à la figure 2, la consommation finale totale d'électricité se répartit inégalement entre les secteurs économiques. Le secteur industriel représente à lui seul 41,7%, tandis que le secteur du transport n'est que très peu concerné (1,6% en 2008). Les 56,7% restants se répartissent inégalement entre l'agriculture, le commerce, les services publics et le secteur résidentiel.

---

[2] La part de l'électricité dans la consommation finale totale est encore plus importante à l'échelle des pays de l'OCDE, avec 21,5% de la consommation totale finale en 2008.

[3] La tonne d'équivalent pétrole (tep) est une unité d'énergie. Elle vaut, selon les conventions, 41,868 GJ ou 42 GJ, ce qui correspond environ au pouvoir calorifique d'une tonne de pétrole. 1 Mtep, une mégatonne d'équivalent pétrole, équivaut donc à 1 million de tep.

[4] 1 tep = 11.627 kWh ; 1 Mtep = 11.627 GWh donc 1.450 Mtep * 11.627 = 16.859.150 GWh = 16.859,15 TWh. Source : http://www.apere.org/fr/er/energietab.php, consulté le 14 juillet 2011

[5] La démographie est un déterminant essentiel de l'évolution de la demande énergétique, par son impact sur l'évolution à court et à long terme de l'économie. Ainsi, la population et le nombre de ménages ont-ils un impact direct sur la consommation énergétique du secteur résidentiel, puisqu'ils influencent le nombre et la surface des logements devant être chauffés et éclairés, ainsi que le nombre d'appareils ménagers. (ICEDD, 2010b)

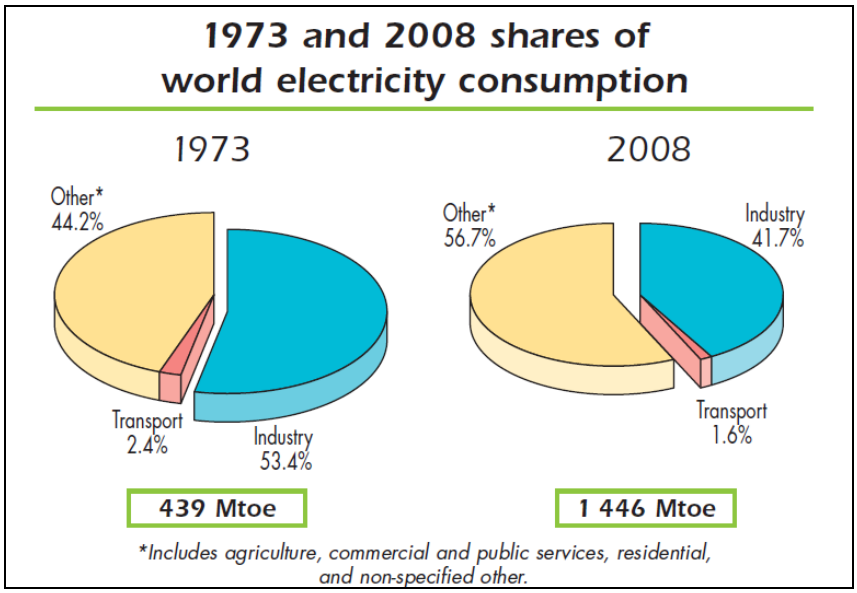


Figure 2 – Consommation d'électricité dans le monde par secteur économique, en 1973 et 2008 (IEA, 2010)

1.1.2 À l'échelle de la Belgique

En termes de part de marché de la consommation finale totale, tous secteurs confondus, l'électricité représente 15,6% de l'ensemble des vecteurs énergétiques utilisés en Belgique.[6] La proportion d'électricité parmi les combustibles, en Belgique, est donc assez similaire qu'à l'échelle mondiale (17,2%).[7]

La consommation finale totale d'électricité en Belgique équivalait à 6,643 Mtep en 2009, soit 77.238 GWh (EUROSTAT, 2011). La consommation des ménages[8] équivaut à 1,738 Mtep, soit 26,16% de cette consommation finale totale. Les ménages belges sont donc directement responsables de plus du quart de la consommation électrique du pays.[9] Ce constat permet de confirmer l'intérêt d'axer une partie des efforts de réduction de la consommation sur la part domestique.

L'évolution dans le temps montre une nette tendance à la hausse de la consommation d'électricité par les ménages entre 1990 (1,583 Mtep) et 2005 (2,236 Mtep), suivie d'une diminution jusqu'en 2008 (1,718 Mtep), qui ramène la

[6] En Belgique, tous secteurs confondus, le pétrole avec 51,9% est, en 2008, l'énergie dominante, immédiatement suivi par le gaz avec 24,4%, l'électricité 15,6%, les combustibles solides 4,9%, les combustibles renouvelables 2,1% et la chaleur 1,0% (SPF ÉCONOMIE, 2010).

[7] En termes de parts de marché de la consommation finale totale, au niveau des secteurs résidentiels et équivalents, le gaz naturel reste en 2008 le premier combustible utilisé avec 36,4%, suivi par le pétrole avec 34,5%, l'électricité 25,3%, les combustibles renouvelables 1,8%, les combustibles solides 1,3% et la chaleur 0,7%. L'électricité représente donc plus d'un quart des formes d'énergie utilisées (SPF ÉCONOMIE, 2010).

[8] Cet indicateur est défini comme la quantité d'électricité consommée par les ménages. La consommation des ménages comprend toute utilisation d'électricité pour le chauffage (radiateurs et eau) et les appareils électroménagers.

[9] Pour l'ensemble de l'Union européenne (27 pays), la consommation finale totale d'électricité est de 233,785 Mtep en 2009, avec 72,151 Mtep pour les ménages, soit 30,86% (EUROSTAT, 2011).

consommation près de 300.000 tep en-deçà du niveau de la fin du siècle dernier, ou à l'équivalent de consommation d'il y a 20 ans (1,711 Mtep en 1991) (Figure 3).

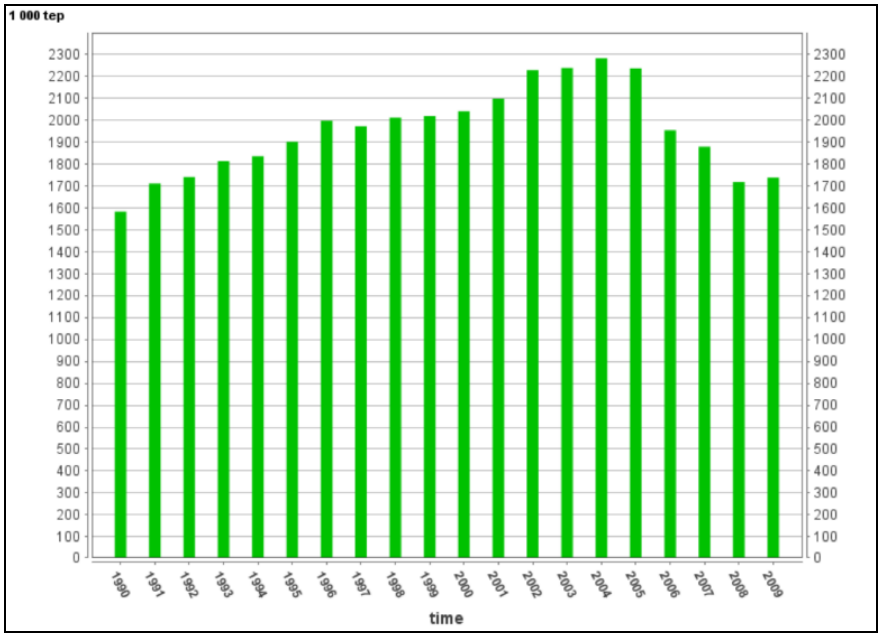


Figure 3 – Consommation d'électricité des ménages (1000 tep) en Belgique entre 1990 et 2009 (EUROSTAT, 2011)

Même si une légère augmentation s'observe entre 2008 et 2009 (1,738 Mtep)[10], la tendance semble plutôt être, depuis 2005, à la baisse. Le Service Public Fédéral Économie soutient une diminution de la consommation d'électricité pour usages domestiques en 2008 (SPF ÉCONOMIE, 2010).

1.1.3 À l'échelle de la Région wallonne

En 2008, la Région wallonne a consommé 25.050 GWh d'électricité sur une consommation énergétique finale totale de 151.337 GWh (ICEDD, 2010a). L'électricité représente donc 16,5% des vecteurs énergétiques utilisés en Région wallonne, proportion sensiblement similaire à celle observée à l'échelle de la Belgique. Au sein du secteur résidentiel, la ventilation par vecteurs énergétiques indique une part de 22% réservée à l'usage de l'électricité par les ménages.

La consommation électrique par ménage a augmenté de 1,3% par an en moyenne entre 1995 et 2004. Elle s'est stabilisée voire a légèrement diminué depuis (Figure 4). Cette hausse est, nous le verrons, essentiellement le fruit d'un nombre toujours croissant d'équipements électriques (électroménager, multimédia, informatique,…) qui sont également utilisés de façon plus intensive et entrainent par ailleurs, quand ils ne sont pas entièrement éteints, des consommations de veille (SPW, 2010). Concernant la

[10] A noter d'ailleurs que cette augmentation minime ne s'observe pas au niveau de la consommation finale totale belge d'électricité, qui passe de 7,110 Mtep en 2008 à 6,643 Mtep en 2009.

consommation électrique en kWh par habitant, avec ses 3,5 MWh annuels, la Wallonie se classe tout juste en dessous de la moyenne européenne (ICEDD, 2010a).

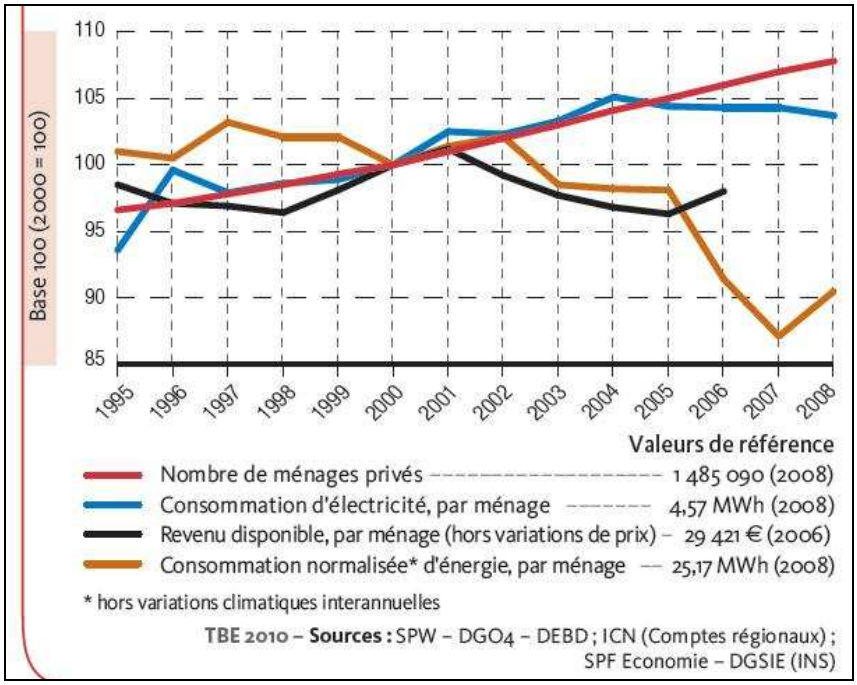


Figure 4 – Consommation résidentielle normalisée d'énergie par les ménages en Région wallonne (SPW, 2010)

Cuisiner, s'éclairer, se chauffer, se divertir,… autant de pratiques quotidiennes consommatrices d'énergie. Si l'on additionne ces gestes de nécessité ou de confort, les besoins résidentiels des ménages (hors transport) atteignent donc près d'un quart de la consommation totale énergétique de la Région wallonne en 2008.

En moyenne, en Wallonie, chaque ménage consomme 2,1 tep de combustibles[11] (charbon, gaz naturel, gasoil,…) et près de 3.700 kWh d'électricité, la facture énergétique moyenne s'élevant à 1.863 euros par ménage en 2007 (ICEDD, 2010a).

1.1.4 À l'échelle de la Région de Bruxelles-Capitale

En 2008, la consommation totale d'électricité de la Région bruxelloise était de 5,8 TWh. Elle représentait ainsi 6,7% de la consommation électrique nationale (ICEDD, 2010b).

En toute logique, la répartition par secteur économique est très différente de la Région wallonne, du fait de l'absence d'industries grosses consommatrices sur le territoire bruxellois. Ainsi le logement représente-t-il de loin le premier secteur consommateur d'énergie de la Région (41%), suivi du secteur tertiaire (32%) puis des transports et de l'industrie. Le secteur « domestique et équivalent », qui selon la

[11] Pour une année climatique de référence.

nomenclature d'Eurostat couvre le logement et le tertiaire, représente donc à lui seul 73% de la consommation d'énergie en Région bruxelloise.

Au sein du secteur résidentiel, la consommation électrique représente 15,1% de la consommation énergétique totale (Figure 5). Elle a augmenté de 51% entre 1990 et 2008, augmentation due essentiellement à l'utilisation croissante d'appareils électriques en tout genre. C'est la plus forte croissance de tous les vecteurs énergétiques.

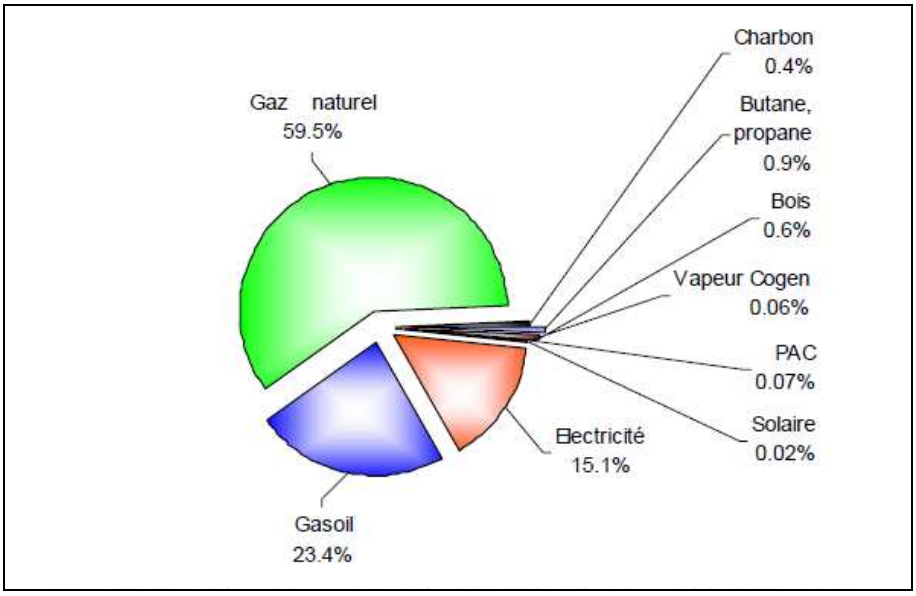


Figure 5 – Répartition de la consommation énergétique du secteur résidentiel en 2008 en Région de Bruxelles-Capitale (ICEDD, 2010b)

1.2 Usages

L'électricité représente une part non négligeable de la consommation énergétique totale du secteur résidentiel et se distingue des autres vecteurs par son impressionnante croissance depuis 1990. Mais que permet-elle au juste ?

L'électricité est une énergie à usages multiples, allant du simple échauffement d'un filament permettant de s'éclairer, à l'implication dans des processus industriels complexes. Elle permet notamment l'éclairage et le recours aux appareils électriques (électroménager, ordinateurs, télévisions, petits appareils électriques,…). Selon les logements, la cuisson, la production d'eau chaude sanitaire ou le chauffage (principal ou d'appoint) peuvent également être électriques.

La figure 6 illustre la répartition du parc de logements bruxellois par vecteur énergétique pour les différents usages hors chauffage principal, en 2008. On y observe qu'il est assez courant d'avoir recours à l'électricité pour la cuisson des aliments (40%) et moins fréquemment pour la production d'eau chaude sanitaire (17%). Le chauffage d'appoint, quand il se présente, s'appuie dans la plupart des cas sur des appareils

électriques (85%). Cependant, en Belgique, l'électricité ne représente que 3% de la consommation d'énergie due au chauffage (Wallenborn *et al*., 2006).

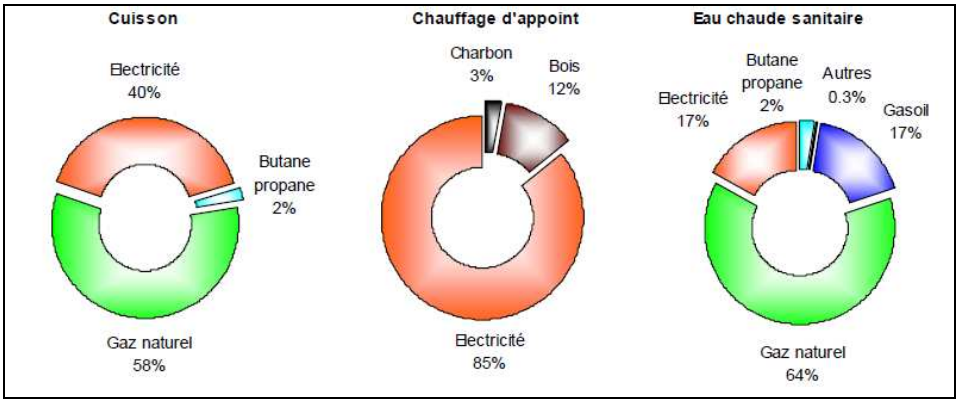


Figure 6 – Répartition du parc de logements en Région de Bruxelles-Capitale par énergie utilisée pour les différents usages hors chauffage principal, en 2008 (ICEDD, 2010b)

La figure 7 montre quant à elle la répartition de la consommation électrique entre les différents postes, hors chauffage, cuisson et eau chaude sanitaire, au sein d'un ménage bruxellois moyen.

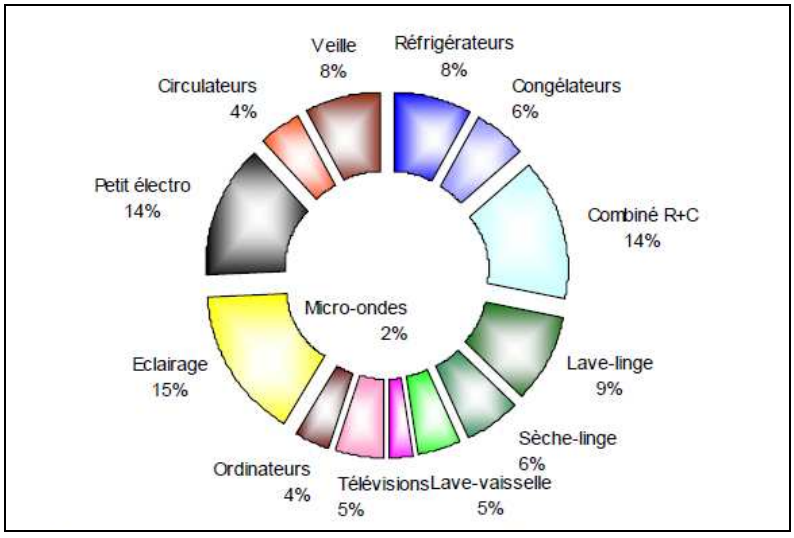


Figure 7 – Répartition de la consommation des appareils électroménagers en Région de Bruxelles-Capitale en 2008 (ICEDD, 2010b)

Les principaux postes électrivores sont la réfrigération des aliments (28% si l'on considère ensemble frigos, congélateurs et équipements combinant les deux), l'éclairage (15%) et l'entretien du linge (15% si l'on considère le lavage et le séchage). À la différence des appareils frigorifiques, les équipements destinés à l'entretien du linge sont utilisés épisodiquement mais sont très énergivores. Les frigos et surgélateurs, pour peu qu'ils soient récents et d'une catégorie énergétique élevée, sont en fonctionnement en continu, toute l'année ou presque, mais sont peu énergivores. En conséquence, l'entretien du linge est, en moyenne, une pratique plus énergivore que la réfrigération des aliments.

Les petits appareils électriques (hi-fi, réveil, cafetière, bouilloire, cuiseur-vapeur, robot ménager, aspirateur, outillage électroportatif, tondeuse à gazon,…) représentent également un poste important : ils constituent à eux seuls 14% de la consommation totale d'un ménage, et 22% si l'on y ajoute les consommations de veille. Ces petits équipements ont la particularité d'utiliser une quantité d'électricité assez réduite mais, cumulés, ils constituent un poste important.

Si l'on regroupe sur un même graphique l'ensemble de la consommation électrique (comprenant cette fois chauffage, cuisson et eau chaude sanitaire), on peut observer la répartition moyenne de l'usage de l'électricité par les foyers bruxellois en 2008 (Figure 8). Le « froid », qui englobe réfrigérateurs et congélateurs, reste le poste principal. Les « autres appareils », englobant télévisions, ordinateurs, micro-ondes et autres appareils électroménagers, représentent un poste prépondérant également. La buanderie, qui reprend les lave-linge et les sèche-linge, passe derrière le chauffage électrique et la production d'eau chaude sanitaire, mais reste un des postes importants. À noter que la consommation moyenne totale d'électricité par logement bruxellois se porte à 2.955 kWh en 2008, tous usages confondus (ICEDD, 2010b).

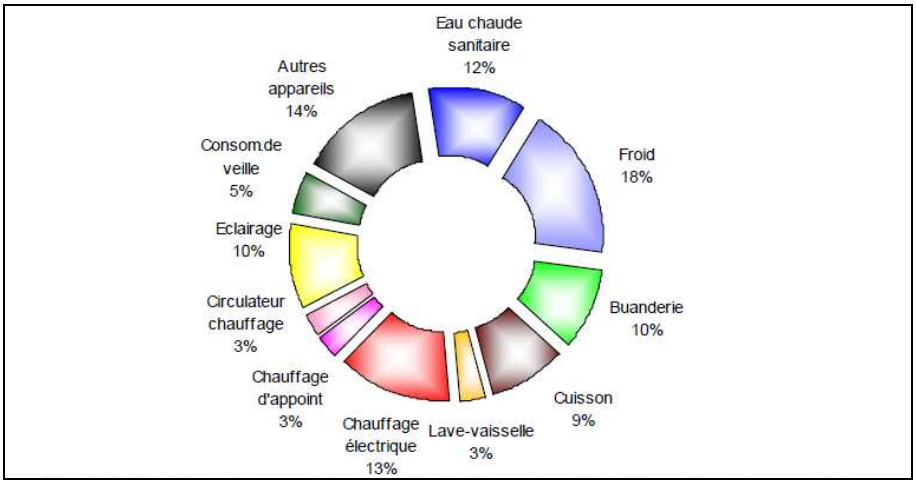


Figure 8 – Répartition de la consommation totale d'électricité du secteur résidentiel par usage en 2008 (ICEDD, 2010b)

L'association de l'augmentation de la consommation d'électricité à la présence de plus en plus courante d'appareils électriques en plus grand nombre est un phénomène sur lequel il est intéressant de se pencher. La consommation croissante d'électricité domestique est imputable à diverses causes. Tout d'abord, l'équipement des ménages en appareils ménagers a beaucoup augmenté : combien de foyers ne sont-ils pas communément aujourd'hui équipés de lave-vaisselle, réfrigérateur, lave-linge voire séchoir (Figure 9) ?

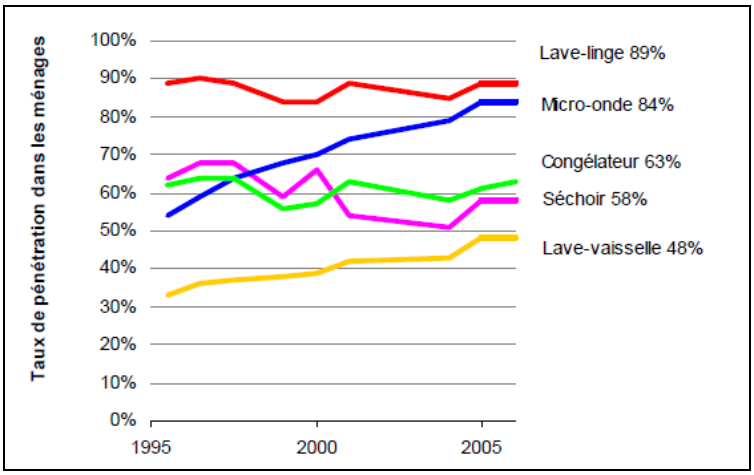


Figure 9 – Évolution du taux de pénétration de certains appareils électroménagers (ICEDD, 2010b)[12]

Plus récemment sont apparus de nouveaux équipements de loisirs comme des lecteurs DVD, des décodeurs, des appareils de bureautique ou multimédia, etc. dont le développement a forcément entrainé une croissance de la consommation. Enfin, un recours de plus en plus fréquent à des appareils alimentés par batteries (téléphones portables, appareils photos, aspirateurs de table, brosses à dents, lecteurs mp3,…) est observé. Ces équipements électroniques sont de plus en plus nombreux dans chaque logement.

Outre leur consommation à l'utilisation, ces appareils présentent une consommation non négligeable d'électricité quand ils sont en veille. Un récent communiqué du CRIOC[13] chiffre que « *la disparition des équipements énergétivores en mode veille pourrait atteindre, pour un ménage possédant des appareils courants, [une économie de] 1.582 kWh/an, soit près de 420 euros/an* » (CRIOC, 2011).

En outre, l'électronique s'est introduite dans de nombreux appareils qui en étaient dépourvus. Percolateurs, micro-ondes et téléviseurs contiennent des microprocesseurs ou des horloges faisant partie intégrante de leur fonctionnement, et imposent le maintien sous tension en permanence.

En résumé, par les multiples usages qu'elle permet, la fée électricité est donc peu à peu devenue une énergie incontournable au sein des foyers. Mais sa production n'est pas sans impact sur l'environnement et sur l'être humain. Il n'est aujourd'hui pas certain que la demande croissante qui s'observe puisse être satisfaite pendant de nombreuses générations. « *Maitriser la progression de la demande énergétique des ménages devient donc un objectif dans la perspective (non exclusive) d'une réduction des émissions de gaz à effet de serre* » (Pautard, 2009). Ce sont ces différentes questions qui seront abordées au chapitre suivant.

[12] Source : DGSIE Enquête sur le budget des ménages (données belges)
[13] CRIOC : Centre de Recherche et d'Information des Organisations de Consommateurs

Chapitre 2

Enjeux

Réduire la consommation d'énergie est un enjeu majeur de la préservation de l'environnement et des ressources, mais également de santé publique. Les impacts s'avèrent différents selon la filière de production et les sources d'énergie primaire utilisées. En outre, au niveau mondial, les ressources traditionnelles (pétrole, gaz, uranium et, dans une moindre mesure, charbon) s'épuisent, voient leur prix augmenter et sont sources de nombreux conflits, ce qui soulève des questions de sécurité internationale, tant en termes de paix que d'approvisionnement.

Nous verrons dans ce chapitre les principaux impacts environnementaux et sécuritaires imputables à la production d'électricité et à sa distribution. Pour ce faire, il semble utile de dresser une description de la structure de la production d'électricité en Belgique. Ensuite, nous donnerons un aperçu du contexte politique dans lequel s'inscrivent les questions énergétiques, du potentiel de réduction de la consommation d'électricité évalué en Belgique, ainsi que des différents moyens d'action.

2.1 Modes de production

Comment l'électricité utilisée en Belgique est-elle produite ? Si les modes de production renouvelables prennent de plus en plus de place dans le paysage de production électrique belge au détriment de combustibles polluants, la plus grande part de la production est assurée par le nucléaire et le gaz naturel : majoritairement, l'électricité est produite dans des unités de forte puissance alimentées en sources d'énergie fossiles et fissiles importées. Selon les chiffres de la Commission européenne, la Belgique importe près de 80% de son énergie primaire, se situant ainsi au-dessus de la moyenne européenne (Magnette, 2008).

Par ailleurs, depuis le début des années nonante, la consommation d'électricité est supérieure à la quantité d'électricité nette produite sur notre territoire. Importer de l'électricité, essentiellement de France, est donc nécessaire pour couvrir nos besoins. Une augmentation assez nette des importations d'électricité (+8,5%) a ainsi pu

s'observer en 2008, compte tenu notamment de la baisse de la production intérieure d'électricité par rapport à 2007 (-4,4%) (SPF ÉCONOMIE, 2010).

Depuis les années quatre-vingts, le nucléaire arrive en tête des modes de production d'électricité, non sans soulever une kyrielle de questions. Les centrales nucléaires belges ont fourni en 2008 53,7% de la production brute d'électricité[14]. S'en suivent les centrales thermiques classiques (combustibles solides et gazeux) (37,5%) et les filières restantes (8,9%) : les combustibles renouvelables et de récupération (5,2%), les centrales de pompage (1,6%), les éoliennes (0,8%), l'énergie hydraulique (0,5%), les combustibles liquides (0,5%), la vapeur de récupération et le solaire (0,3%) (Figure 10).[15]

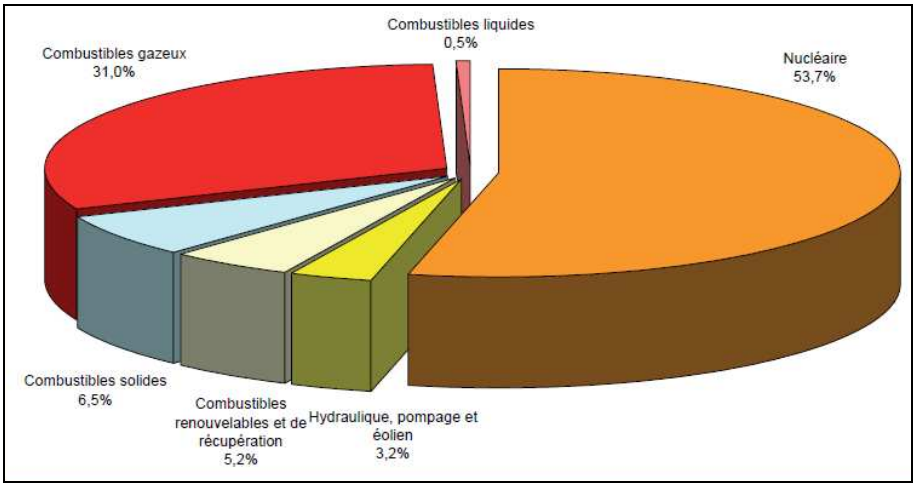


Figure 10 – Structure de la production brute d'électricité en 2008 en Belgique (SPF ÉCONOMIE, 2010)

2.2 Impacts sur l'environnement

Comme toute activité humaine, la production d'énergie peut avoir un impact sur l'homme et sur l'ensemble de la biosphère (flore, faune, air, eau, atmosphère). Les effets sur l'environnement liés à l'électricité dépendent des moyens de production et des technologies mises en œuvre (sources d'énergie primaire, types de centrales,…). La distribution de l'électricité n'est pas non plus sans conséquences. En Belgique, les effets négatifs se marquent surtout en termes d'émissions de polluants dans l'atmosphère, de consommation d'eau de refroidissement, de rejets thermiques, ainsi qu'en matière de

[14] La production brute d'électricité est celle mesurée aux bornes des groupes des centrales, elle comprend donc la consommation des services auxiliaires et les pertes dans les transformateurs des centrales. *A contrario*, la production nette d'électricité est celle mesurée à la sortie des centrales, c'est-à-dire déduction faite de la consommation des services auxiliaires et des pertes dans les transformateurs.

[15] Selon le rapport annuel 2010 d'Inter-Regies, publié en juin 2011, la structure de la production brute d'électricité n'a pas significativement évolué (INTER-REGIES, 2011).

génération de déchets radioactifs. Sans compter l'impact considérable des installations du point de vue de l'occupation d'espace et de l'énergie grise[16].

2.2.1 Émissions atmosphériques

Les émissions de polluants dans l'atmosphère résultent essentiellement de la combustion de sources fossiles et de biomasse, utilisées pour l'alimentation des centrales thermiques. Les autres modes de production d'électricité, comme les centrales nucléaires et hydroélectriques, les éoliennes, etc. sont moins concernés par cet effet. A noter aussi que les rejets de CO_2 lors de la combustion de la biomasse végétale sont en première approximation compensés par la fixation de ce gaz lors de la croissance des plantes. Néanmoins, il faut également tenir compte des émissions de CO_2 liées au changement éventuel d'affectation des sols, à la récolte des plantes, leur conditionnement, leur transport, etc. Au total, les émissions sont loin d'être négligeables.

La production d'électricité dans les centrales thermiques au charbon provoque des émissions de particules fines (suies) et de polluants (oxydes de soufre ou d'azote, sulfure d'hydrogène). Ces derniers peuvent notamment provoquer des pluies acides qui endommagent les végétaux, altèrent la qualité des eaux et perturbent la faune. Suite à un accord de branche conclu entre les producteurs d'électricité et les autorités régionales, des progrès dans l'épuration des rejets et l'utilisation de combustibles moins polluants (substitution du charbon par le gaz naturel, sources d'énergies renouvelables) ont permis le découplage des émissions de substances acidifiantes et d'éléments traces métalliques depuis 1995 (SPW, 2010). Pour éviter que ces rejets ne souillent l'air ambiant, ils sont récupérés à plus de 90% grâce à des filtres et traités avec des épurateurs d'air.

Les émissions de gaz à effet de serre (GES), responsables du réchauffement climatique, ont tendance à diminuer depuis 1990, mais de façon moins marquée que les rejets acidifiants.

Les émissions de précurseurs d'ozone, responsables eux aussi de l'augmentation de l'effet de serre, se sont vues diminuer selon une tendance similaire à celle des GES. Depuis 2005 cependant, une forte hausse des rejets de composés organiques volatils (COV) a été observée, principalement attribuable à la mise en service de la centrale des Awirs (Liège), centrale à charbon en partie reconvertie au bois (SPW, 2010).

[16] L'énergie grise est l'énergie qui a été nécessaire à la production de l'équipement, à distinguer de celle qui est consommée par l'équipement lors de son utilisation. Le calcul de l'énergie grise prend en compte le plus possible de facteurs relatifs à la fabrication, à l'usage et au recyclage du produit ou du service. La somme de ces facteurs permet de fournir une valeur numérique qui donnera une approximation de l'énergie consommée par un produit ou un service.

2.2.2 Rejets thermiques

À proximité des centrales thermiques ou nucléaires, la faune et la flore peuvent souffrir des rejets d'eaux de refroidissement (rejets d'eau chaude dans les cours d'eau). Les volumes d'eau prélevés dépendent non seulement de la quantité d'électricité produite, mais aussi des conditions climatiques et du débit des cours d'eau. La faune et la flore aquatiques les mieux adaptées à la hausse des températures peuvent alors proliférer au détriment d'autres espèces plus fragiles.

Les rejets de grandes quantités de vapeur issue des tours de refroidissement provoquent également des modifications des conditions météorologiques au niveau local.

2.2.3 Production de déchets radioactifs

La gestion des déchets radioactifs est un problème complexe. Les centrales nucléaires en fonctionnement émettent des rejets liquides ou gazeux qui, bien que filtrés et épurés, restent faiblement radioactifs. Les déchets radioactifs doivent être triés et traités selon leur dangerosité, isolés de l'environnement, stockés et surveillés selon des processus très stricts, parfois pour de très longues périodes. Les risques sont surtout liés à l'exposition aux rayonnements. À l'échelle de la Belgique, 80% des déchets radioactifs proviennent d'entreprises concernées par la production d'électricité. Le volume total de déchets radioactifs stockés en Belgique s'élevait à 19.097 m³ fin 2008 (SPW, 2010). Selon Fauconnier (2011), en dépit des recherches, « *il n'existe à l'heure actuelle toujours aucune solution à la problématique des déchets nucléaires et aucun site d'entreposage de déchets hautement radioactifs n'est en fonction dans le monde. Les déchets hautement radioactifs restent dangereux pendant des dizaines de milliers d'années* ».

En termes de sécurité, les accidents des centrales nucléaires de Windscale (1957, niveau 5 sur l'échelle INES), Three Mile Island (1979, niveau 5), Tchernobyl (1986, niveau 7) et, plus récemment, de Fukushima (2011, niveau 7), ainsi qu'une multitude d'accidents et d'incidents de moindre ampleur, ne peuvent qu'amener les autorités nationales et internationales à s'interroger quant à la pertinence de poursuivre sur la voie de cette technologie risquée.

2.2.4 Implantation des équipements de production

La construction et l'installation des centrales (thermiques, hydrauliques, nucléaires), éoliennes, etc. ne sont pas neutres sur le plan environnemental. Toutes les activités telles que l'extraction des matériaux et des ressources (en particulier en ce qui concerne le charbon, le pétrole et l'uranium), leur transport, leur transformation, leur traitement, leur assemblage jusqu'au démantèlement des centrales ou même des éoliennes en fin de

vie et au recyclage des matériaux impactent l'environnement à des degrés et selon des angles différents. L'énergie dépensée lors de chacune de ces étapes s'additionnant par ailleurs au bilan d'énergie grise des unités de production.

2.2.5 Autres impacts

Sans viser l'exhaustivité, nous pouvons encore citer les impacts sur le paysage et les écosystèmes de la construction de barrages et centrales hydroélectriques, notamment en termes de migration des poissons. Des problèmes paysagers et d'aménagement du territoire se posent également dans le cas des éoliennes. Posent aussi question, les impacts sur la biodiversité (chauves-souris et avifaune), et les problèmes de concurrence avec d'autres utilisations (agricoles ou forestières). Enfin, citons encore les champs électromagnétiques générés par les lignes à haute tension qui servent à transporter l'électricité sur de longues distances, dont les effets possibles sur l'environnement et sur la santé des riverains font l'objet de nombreuses recherches. Elles ont par ailleurs également un impact sur le paysage.

2.3 Sécurité d'approvisionnement

Le caractère limité des ressources et leur prix ne permettent plus, comme dans la pleine euphorie des golden sixties, de vivre dans l'illusion de l'abondance. Les réserves énergétiques fossiles et fissiles sont limitées (pétrole, gaz naturel, uranium et, dans une moindre mesure, charbon). Dans l'état actuel des connaissances et des techniques, et au rythme actuel des consommations, les réserves disponibles sont estimées à 40 ans de consommation pour le pétrole, 60 pour le gaz naturel, et 160 pour le charbon (ICEDD, 2010a). Les réserves mondiales d'uranium sont elles évaluées à 50 ans pour les centrales nucléaires classiques (Freris & Infield, 2009). Vu la croissance de la consommation, il est probable que ces échéances devront être revues à la baisse.

Par ailleurs, sur le plan économique, la hausse des prix du pétrole et du gaz ainsi que, depuis début 2000, du charbon et de l'uranium, ramène au devant de la scène la question de la maitrise de la demande et des économies d'énergie. Sommes-nous en mesure de continuer à importer à bas prix les sources d'énergie primaire ? Qu'en est-il de la garantie pour les citoyens de pouvoir payer leur facture ? Sur le long terme, la raréfaction des réserves et l'appétit croissant de nouveaux consommateurs dans le monde devrait logiquement, et de façon structurelle, tirer les prix à la hausse.

En ce qui concerne l'énergie nucléaire, première source de production électrique en Belgique, la loi de sortie du nucléaire du 31 janvier 2003 prévoit la mise hors service des réacteurs situés sur le territoire belge après 40 années de fonctionnement, c'est-à-dire entre 2015 et 2025 (SPF ÉCONOMIE, 2003).

En tout état de cause, face à l'épuisement des ressources fossiles et fissiles, à la rareté des ressources renouvelables et aux incertitudes qui pèsent sur l'industrie nucléaire et sur les nouvelles techniques, la maitrise de la demande d'énergie et la réduction de la consommation ont aujourd'hui toute leur pertinence.

2.4 Diminution de la consommation

Tant à l'échelle internationale que régionale, des voix s'élèvent prônant une diminution de la consommation d'énergie. Nous ne reviendrons pas sur les enjeux environnementaux et d'approvisionnement qui sous-tendent cette question, exposés dans les pages précédentes. Ce sont ces mêmes enjeux qui guident l'action internationale et mondiale en termes de politique énergétique. Nous décrirons, dans ce chapitre, le contexte politique en matière d'énergie, décliné aux différents échelons de pouvoir, ainsi que le potentiel concret d'économie d'énergie en général et d'électricité en particulier.

2.4.1 Contexte politique

À l'échelle internationale, le protocole de Kyoto a donné le ton : il est indispensable de réduire les émissions de GES et, pour ce faire, de réduire notamment le recours aux combustibles fossiles (GIEC, 2007).

L'Union européenne s'est fixé comme objectif la réduction de 20% de la consommation énergétique primaire d'ici 2020. Un plan d'action pour l'efficacité énergétique a été établi par la Commission pour la période 2007-2012, encourageant notamment le renforcement de la sensibilisation des consommateurs d'énergie à un comportement rationnel et économe (COMMISSION EUROPÉENNE, 2006).

Le groupe des Verts au Parlement européen (2011), dans une communication de juillet 2011 faisant suite à l'adoption par le Parlement européen d'un rapport d'initiative sur les priorités européennes en matière d'infrastructures énergétiques, précise que « *ce rapport anticipe la transition énergétique basée sur les économies d'énergie et les énergies renouvelables. (…) Le Parlement européen a établi le concept de « hiérarchie d'efficacité » pour les infrastructures : la priorité doit être donnée aux économies d'énergie et à la modernisation de celles existantes avant de construire de nouvelles lignes* ». La priorité est ainsi axée sur les économies, même si le développement de technologies plus propres et plus efficaces doit se poursuivre parallèlement. Il s'agit là d'une situation particulièrement schizophrénique, l'Europe se voulant par ailleurs garante du bon fonctionnement du marché intérieur de l'énergie.

Au niveau fédéral belge, la note de politique générale du ministre du Climat et de l'Énergie se positionne également en faveur des économies d'énergie, bien que la priorité semble plutôt porter sur le renforcement de mesures relatives au pouvoir d'achat

des consommateurs. Le ministre de l'Énergie entend ainsi porter une attention accrue à la problématique énergie-climat, adhérant pleinement aux objectifs de Kyoto et aux nouveaux objectifs chiffrés pour les sources d'énergies renouvelables. « *Il intensifiera tous les instruments permettant de réduire les émissions de CO_2, tout en cherchant à diminuer la facture des ménages les plus pauvres* » (Magnette, 2008). Il définit sa politique de maitrise de la demande énergétique et d'efficacité énergétique en ces mots : « *Le caractère limité des ressources naturelles, le respect de l'environnement et des objectifs de Kyoto, la hausse des prix des produits pétroliers rendent indispensables une politique d'économie d'énergie et d'efficacité énergétique afin de maitriser la demande en énergie* » (Magnette, 2008).

Outre la sécurité d'approvisionnement, l'accent est surtout mis sur l'efficacité énergétique : développement et diversification des moyens de production d'énergie d'une part, amélioration des technologies et des performances énergétiques des bâtiments[17] d'autre part. Les actions à mener auprès des citoyens sont donc peu considérées dans le cadre de cette note fédérale.

En Région de Bruxelles-Capitale, l'accord gouvernemental 2009-2014 traite davantage de l'accompagnement des Bruxellois dans l'adoption de mesures permettant de réduire leur consommation d'énergie. « *À l'instar d'autres villes européennes, la Région de Bruxelles-Capitale s'engage dans un objectif ambitieux sur le Climat de réduction de gaz à effet de serre (par rapport à 1990) de 30% pour 2025 en intégrant les préoccupations connexes, telles que la qualité de l'air, la pollution atmosphérique et l'énergie. Dans ce même ordre d'idées, les sources d'énergies renouvelables endogènes seront également développées au maximum de leurs possibilités. (…) La Région organisera, au sein de l'IBGE[18], un service d'accompagnement des ménages pour agir sur l'URE et l'éco-construction. (…) Les objectifs de l'accompagnement au changement portent notamment sur la diffusion d'information, l'accompagnement à la prise de décision et dans la réalisation des travaux, la réalisation de petits travaux par des personnes peu qualifiées et des chômeurs longue durée et l'aide à la recherche de financement. (…) L'ensemble du dispositif d'incitation et d'accompagnement des consommateurs dans leur transition énergétique, développé sous la précédente législature, sera maintenu, voire amplifié et amélioré pour permettre à chacun d'être correctement informé* » (RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, 2009).

La Région wallonne a quant à elle inscrit dans sa déclaration de politique régionale 2009-2014 l'objectif d'économies d'énergie à deux niveaux : d'une part, dans le cadre d'une première alliance emploi-environnement par l'élaboration d'un Plan pluriannuel d'économies d'énergie et de construction durable, et d'autre part, dans sa politique de logement, avec pour ambition d'améliorer la qualité et l'efficacité énergétique du

[17] Véhicules énergétiquement efficients ; normes plus rigoureuses pour l'étiquetage des appareils ; amélioration des performances énergétiques des bâtiments ; production, transmission et distribution plus efficaces de chaleur et d'électricité.

[18] IBGE : Institut bruxellois pour la gestion de l'environnement

logement au bénéfice de ses occupants, notamment en développant une fiscalité orientée vers les économies d'énergie. Par ailleurs, les engagements prévoient un objectif de 20% d'énergie renouvelable dans la consommation finale (RÉGION WALLONNE, 2009).

De manière générale, les lignes directrices des différents niveaux de décision affichent peu ou prou dans leurs déclarations une volonté partagée d'économie d'énergie, accompagnée de mesures de développement de technologies moins néfastes pour l'environnement, plus efficaces, et garantissant davantage d'autonomie. Voyons plutôt comment cela peut se traduire sur le terrain…

2.4.2 Potentiel d'amélioration

Trois volets d'actions peuvent se combiner pour améliorer l'efficience énergétique (APERE, 2010) : consommer moins, par un comportement judicieux ; consommer mieux, par l'efficience des technologies, des infrastructures et des matériaux ; produire mieux, en ayant recours aux énergies renouvelables.

Ainsi l'association « négaWatt » propose-t-elle un scénario prospectif de transition énergétique à l'horizon 2050 en plaçant sobriété, efficacité et énergies renouvelables au cœur de ses réflexions et de ses actions[19] (Figure 11).

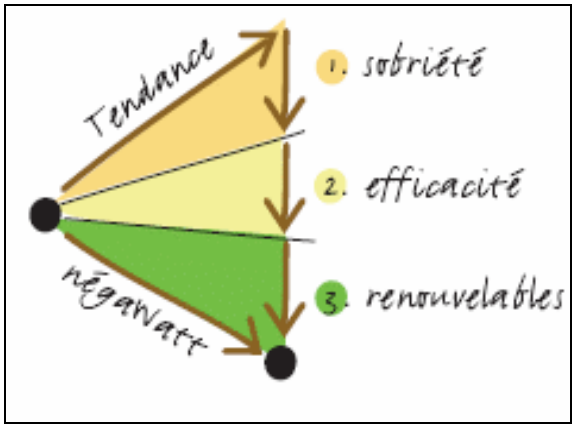


Figure 11 – Démarche négaWatt de diminution de la consommation d'énergie[20]

Son site internet permet de prendre connaissance de la base de leur action : « *Produire des négaWatts, c'est rompre avec nos (mauvaises) habitudes en préférant la sobriété énergétique au gaspillage. C'est rechercher la meilleure utilisation possible de l'énergie, plutôt que de continuer d'en consommer toujours plus. Loin du « retour à la bougie ou à la lampe à pétrole », cette démarche vise à faire la chasse aux watts inutiles grâce à une utilisation plus efficace de l'énergie, et à recourir judicieusement aux énergies renouvelables* ».

[19] Source : www.negawatt.org , consulté le 23 juin 2011
[20] *Ibidem*

Cette démarche se situe ainsi à contre-courant de la tendance actuelle d'une consommation d'énergie à la hausse, en visant en priorité l'amélioration de la sobriété énergétique, c'est-à-dire un comportement judicieux (APERE, 2010), supprimant les gaspillages et les besoins superflus, privilégiant des besoins énergétiques mieux maitrisés et moins boulimiques.[21]

Les ménages et leurs logements constituent un secteur-clé sur le plan de la maitrise des besoins en énergie, étant donné le nombre et la diversité des bâtiments concernés, la marge de progrès en termes d'isolation, ou encore la multiplication des équipements alimentés en électricité (SPW, 2010).

Le bureau d'étude McKinsey & Company (2009), dans une étude de 2009, établissant des scénarios énergétiques que la Belgique pourrait suivre, décrit le potentiel d'amélioration de l'efficacité énergétique. Il prévoit ainsi que le secteur résidentiel présente un potentiel d'amélioration technique de 48% sur le plan énergétique, dont la majeure partie est imputable à des économies d'énergie basées sur des investissements et une plus petite fraction sur des changements de comportements (Figure 12).

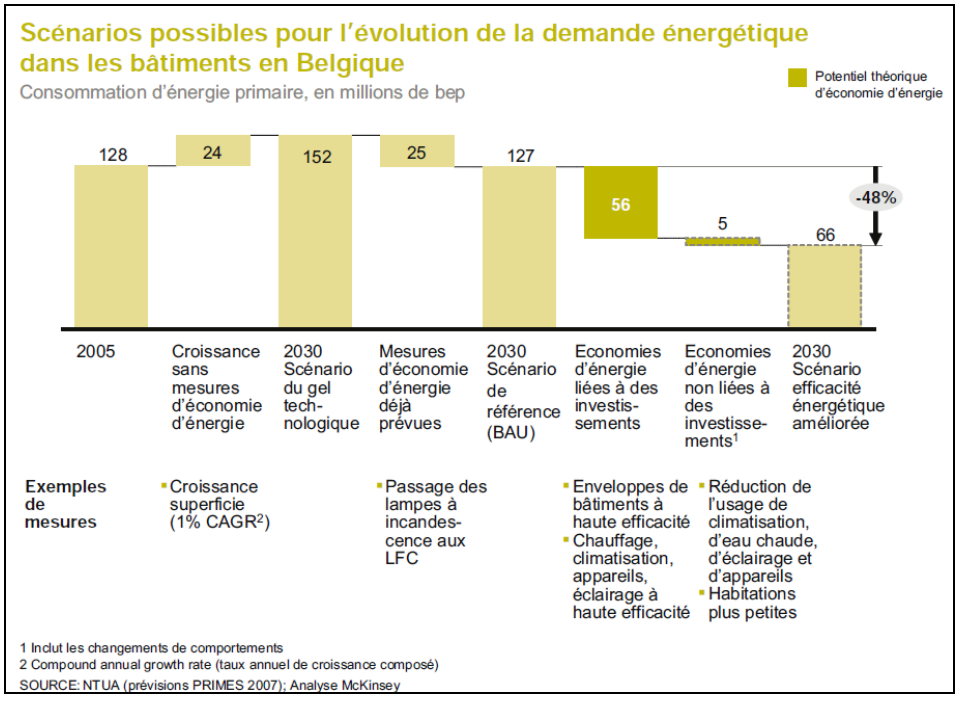


Figure 12 – Scénarios possibles pour l'évolution de la demande énergétique dans les bâtiments en Belgique (McKinsey, 2009)

[21] Incontestablement, toutes ces notions sont connotées d'une appréciation personnelle, les rendant particulièrement subjectives.

Plus spécifiquement en termes de consommation finale d'électricité en Belgique, l'Université d'Anvers a évalué, dès 1995, à 35% le potentiel d'économies rentables et réalisables (Verbruggen *et al.,* 1995). Une mise à jour des données sur base des consommations 2009 chiffre à 45% les économies pouvant être réalisées sur 15 ans au sein du secteur résidentiel et assimilé (Comblin, 2011). Celles-ci se répartissent principalement entre l'électroménager (économie de 36 à 74%, tant par le type d'appareils que leur utilisation), l'éclairage (économie de 50 à 80%, par l'utilisation de lampes à basse consommation et l'adoption de gestes économes) ainsi que le chauffage et les chauffe-eau électriques. Le bureau d'études E-ster (2005) évalue quant à lui un potentiel d'économie d'électricité à court terme (moins de 2 ans) de 9.510 GWh[22] en Belgique. A moyen terme (10 ans), ce sont 14.260 GWh supplémentaires qui pourraient être économisés, soit un total de 23.770 GWh[23] [24].

En conclusion de ce chapitre, face à des discours politiques volontaristes et ambitieux, la réalité de la maitrise des besoins en énergie, en ce compris en électricité, présente un sérieux potentiel d'amélioration dans les années à venir, notamment en termes d'investissements et de comportements au sein du secteur résidentiel. Le décor est ainsi planté et les chapitres suivants nous plongeront au cœur des mécanismes complexes de consommation d'électricité au sein des ménages. Nous chercherons en effet à mieux comprendre les facteurs pouvant entrainer l'adoption durable de pratiques sobres, permettant une transition dans notre rapport à l'électricité, voire une évolution de la norme sociale.

[22] Soit 12% de la consommation finale totale.
[23] Soit 31% de la consommation finale totale.
[24] A noter que ce potentiel à 10 ans est supérieur à l'équivalent de la production totale annuelle de l'ensemble des sept centrales à charbon et des trois réacteurs belges, dont la fermeture est prévue pour 2015 par la loi de sortie du nucléaire (Doel 1, Doel 2 et Tihange 1 – au total environ 14.000 GWh).

Chapitre 3

Un phénomène psychosocial complexe à déterminer

La part des ménages[25] dans la consommation totale d'électricité est importante et non sans conséquences sur l'environnement. Le secteur résidentiel présente par ailleurs une marge de progression importante en termes de diminution de la consommation électrique, qui pourrait se réaliser entre autres par des changements comportementaux. Expliquer et comprendre les mécanismes qui façonnent les comportements et pratiques énergétiques est une étape incontournable pour développer des mesures facilitant l'adoption de comportements et pratiques menant à une consommation plus sobre. Si des tendances peuvent parfois s'observer, il n'y a pas de logique unique d'utilisation ou d'économie de l'énergie. Chaque pratique (laver le linge, éclairer, cuisiner,…) et même chaque « sous-pratique »[26] peuvent être sous-tendues par une logique propre.

Ce chapitre a pour vocation de mieux comprendre les différents facteurs qui influencent les consommations énergétiques et, singulièrement, les consommations électriques. Peut-on tout expliquer par des facteurs sociodémographiques ? Les travaux de Rowlands confirment que les méthodes basées uniquement sur des facteurs sociodémographiques ne suffisent pas (Rowlands *et al.*, 2003). Des études d'ordres psychographique (qui ont trait aux opinions, aux styles de vie, aux attitudes, croyances et personnalités) et psychosocial s'avèrent souvent beaucoup plus significatives.

[25] On entend par « ménage » une ou plusieurs personnes physiques (famille) vivant sous le même toit (logement) et dépendant économiquement les unes des autres. Par extension, dans le cas de notre analyse, il peut s'agir également d'une cohabitation de personnes indépendantes économiquement.

[26] On entend par « sous-pratique » un élément constitutif d'une pratique. Par exemple, laver le linge se décline en plusieurs sous-pratiques : le remplissage de la machine, le choix du programme et de la température, le mode de séchage, le recours ou non au fer à repasser, etc.

Les différents facteurs qui déterminent ou sous-tendent les pratiques des ménages en matière de consommation d'énergie seront passés en revue et un examen de leur poids respectif sera tenté : ces comportements dépendent-ils de caractéristiques sociodémographiques ou psychosociales ? Fonctionnent-ils isolément, à l'échelle strictement individuelle, ou sont-ils en relation avec le contexte social, culturel ou familial ?

Les processus conduisant aux pratiques liées à la consommation électrique, actes de la vie quotidienne, sont complexes. De nombreux facteurs peuvent les expliquer et, selon la pratique concernée, le lieu, le moment et le contexte, les mêmes facteurs ne seront pas toujours déterminants. En d'autres mots, le poids des uns et des autres se modifiera au gré des situations.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, les concepts nécessaires à la bonne compréhension des apports théoriques au sujet des comportements et pratiques des ménages en matière d'énergie seront exposés au point 3.1.

Nous passerons ensuite en revue les différents facteurs relevés dans la littérature qui semblent avoir un impact sur la consommation domestique d'énergie et, singulièrement, d'électricité. Nous aborderons, sans prétendre à l'exhaustivité, essentiellement les facteurs qui sont potentiellement en relation directe avec les comportements des ménages. Les aspects plus extérieurs, comme par exemple les technologies disponibles, l'efficacité énergétique ou les caractéristiques des logements, seront évoqués à titre indicatif. Ces facteurs se déclinent tantôt à l'échelle de l'individu ou à celle du ménage, tantôt à l'échelle interrelationnelle, voire socioculturelle ou sociotechnique.

3.1 Précisions lexicales et disciplinaires

Chaque discipline s'intéressant aux questions de consommation a recours à un vocabulaire qui lui est propre et témoigne d'approches différentes. Afin de lever toute ambiguïté, il apparait indispensable de préciser *a minima* ce que signifient « attitude » et « comportement » dans le registre de la psychologie, ainsi que « pratique » et « représentation » dans celui de la sociologie. Ces concepts nous guideront en effet tout au long de cette recherche qui s'inscrit dans une perspective psychosociale. Bien que ces deux disciplines soient fondées sur des explications causales fort différentes, elles nous guideront l'une et l'autre de façon complémentaire.

3.1.1 Attitude et comportement

Sous l'angle psychologique, il convient de chercher à expliquer les comportements par des attitudes, celles-ci étant ainsi vues comme prédictrices des premiers. Bien entendu, la psychologie ne nie pas l'importance des facteurs sociaux, mais elle se centre prioritairement sur la relation entre « attitude » et « comportement ».

Le comportement est défini comme la manière dont les individus ou les groupes d'individus agissent ou se conduisent. Il désigne « *l'activité d'un organisme en interaction avec son environnement. (…) Dans un sens restreint, la notion de comportement se limite aux activités directement observables de l'organisme, ce qui exclut, du moins au premier abord, les états de conscience, les pensées, sentiments, représentations et autres activités intérieures* » (Doron & Parot, 1998). Bien qu'un sens plus large soit discuté et parfois admis, nous verrons le comportement comme « *une manifestation des processus intérieurs* ».

L'attitude peut se définir comme un ensemble de croyances, jugements et savoirs (cognition), d'évaluations favorables ou défavorables (affect) et une tendance d'action (conation). En d'autres mots, elle « *qualifie une disposition interne de l'individu vis-à-vis d'un élément du monde social (groupe social, problème de société, etc.) orientant la conduite qu'il adopte en présence, réelle ou symbolique, de cet élément. (…) Sa mesure nécessite le recours à un instrument, dit échelle d'attitude, composé d'un ensemble de questions permettant d'en explorer les différentes facettes. (…) Les théories divergent quant à l'origine des attitudes, intrinsèque ou extrinsèque. (…) Bien que relativement stable, une attitude est modifiable* » (Doron & Parot, 1998). Nous reviendrons à plusieurs reprises sur la manière dont les attitudes ont une incidence sur les comportements liés à la consommation d'électricité.

3.1.2 Représentation et pratique

Lorsque la sociologie parle de pratiques et de représentations, elle aborde les mécanismes humains comme un ensemble complexe de relations. Alors que le comportement se réfère davantage à des stimuli simples, la notion de pratiques « *désigne un ensemble de gestes quotidiens qui ont un effet sur le monde* » (Wallenborn *et al.*, 2006).

La théorie des pratiques est une approche actuelle pour l'étude des phénomènes de consommation, l'idée étant que, dans la vie de tous les jours, les gens sont engagés dans des pratiques (cuisiner, manger, acheter, travailler, se chauffer,…) considérées comme des entités reconnaissables à travers le temps et l'espace, et présupposant un certain degré de régularité (Ropke, 2009). Une pratique est le fruit de représentations, de compétences et d'un certain matériel.

À la suite de Reckwitz (2002), nous entendrons par pratique « *a routinised type of behaviour which consists of several elements, interconnected to one another : forms of bodily activities, forms of mental activities, "things" and their use, a background knowledge in the form of understanding, know-how, states of emotion and motivational knowledge. A practice - a way of cooking, of consuming, of working, of investigating, of taking care of oneself or of others, etc. - forms (…) a "block" whose existence*

necessarily depends on the existence and specific interconnectedness of these elements, and which cannot be reduced to any one of these single elements ».

Le terme de représentation renvoie à des usages variés. Il s'agit avant tout d'un « *phénomène qui possède un caractère symbolique* » (Mesure & Savidan, 2006). Moscovici (1961) a enrichi et délimité ce concept à la fois mental et social : la représentation « *est construite pour et par la pratique* ». Autrement dit, « *la notion [de représentation] désigne les éléments mentaux qui se forment par nos actions et qui informent nos actes, le sens commun* » (Danic, 2006). Elle représente des « *produits constitués, c'est-à-dire des agencements de contenus (idéatifs, imaginaires, symboliques), repérables dans différents supports* », dont les pratiques, « *et circulant dans la société, véhiculés par divers canaux de communication* » (Mesure & Savidan, 2006).

En d'autres mots, et c'est ce que nous retiendrons en l'espèce, « *nous faisons nôtre le monde objectivé que nous trouvons à notre naissance, les espaces, les objets, les institutions, les règles, le langage, etc., qui constituent autant d'éléments contraignants et structurants de nos actions. Simultanément, nous l'intériorisons sous la forme de perceptions, de connaissances, de représentations qui nous permettent d'agir* » (Danic, 2006). Nous verrons au fil de ces pages comment ces représentations interviennent dans les pratiques liées à l'électricité.

3.2 Facteurs prédicteurs à l'échelle de l'individu

Au niveau des individus, des facteurs exogènes à leurs états internes, c'est-à-dire des facteurs sociodémographiques, déterminent-ils leur comportement en termes de consommation électrique ? Dans un premier temps, nous pourrons constater que le genre, la taille du ménage, le niveau de revenus et la position de locataire ou de propriétaire sont parfois prédicteurs, mais que d'autres variables telles que la phase de vie ou le groupe d'appartenance sont peut-être encore plus pertinentes. Nous examinerons ensuite si des attitudes spécifiques exprimées en faveur de l'environnement ou d'une maitrise de la consommation sont prédictrices du comportement. Nous étudierons enfin si des représentations ou des habitudes sont prédictrices des pratiques.

3.2.1 Caractéristiques sociodémographiques

a) Âge et phase de vie

L'âge des individus semble parfois influencer les pratiques énergétiques. Cependant les résultats des recherches menées à ce sujet en différents endroits du monde ne sont pas forcément convaincants.

Tout d'abord, d'après une enquête en Région flamande, la catégorie des 20 à 30 ans verrait sa consommation d'énergie augmenter d'une année à l'autre, phénomène que Claes *et al.* (2003), initiateurs de l'enquête, expliquent par l'acquisition de nouveaux appareils et l'agrandissement de la famille. Les jeunes achèteraient davantage d'équipements électriques et leur progéniture ferait augmenter la consommation du ménage.

Ensuite, les personnes âgées consommeraient généralement moins que les plus jeunes ; c'est en tout cas ce qu'elles déclarent (Hunter & Toney, 2005). Dans les faits, les jeunes déploieraient donc des pratiques plus énergivores que les personnes âgées.

Ajoutons que ce n'est pas tant l'âge qui semble important mais bien la phase de vie, qui donne une indication quant à la situation familiale et professionnelle, dont dépendent pour partie les modes de consommation. En effet, habiter chez ses parents, emménager seul[27] ou en couple, avoir des enfants, acheter un bien immobilier, déménager, sont des étapes de vie qui se traduiront différemment en matière de consommation d'énergie. Moussaoui (2009a) soutient à ce propos que l'efficacité énergétique, les produits et activités énergivores sont socialement intégrés. Ils dépendent de « l'âge social » des personnes (enfants, adolescents, jeunes adultes, parents, personnes âgées) et de leur génération (événements, expériences vécues).

b) Genre

Trois études se rejoignent sur le fait que les comportements liés à l'énergie sont différents selon que le consommateur est un homme ou une femme (Anker-Nilssen, 2003 ; Hunter & Toney, 2005 ; Barr *et al.*, 2005). Elles mettent en lumière que les femmes développent davantage que les hommes des comportements pro-environnementaux.

Dans les faits, des différences physiologiques entre homme et femme peuvent néanmoins intervenir, notamment sur le plan de la perception de la température, les femmes étant globalement plus sensibles aux changements de température que les hommes[28] (Bartiaux *et al.*, 2006).

c) Taille et composition du ménage

La taille et la composition du ménage ont également une influence sur les pratiques liées à la consommation d'énergie. Les ménages composés de deux personnes utilisent généralement et assez logiquement moins d'électricité (par personne) que les personnes vivant seules. En effet, beaucoup de consommations sont réparties entre les deux

[27] Et payer ses premières factures…
[28] Ce constat n'excluant pas que certains hommes soient plus frileux que certaines femmes, cela va sans dire…

membres du ménage[29] même si certaines pratiques peuvent faire augmenter la consommation totale du ménage[30]. Les économies d'énergie sont de 17% chez les personnes vivant à deux plutôt que seules, pour le logement et les transports (O'Neill & Chen, 2002).

Selon les études, le fait d'avoir des enfants agit tantôt comme un moteur, tantôt comme un frein aux économies d'énergie. D'après O'Neill et Chen (2002), les ménages avec enfants consomment 44% d'énergie directe en moins que les autres.

En revanche, les ménages les plus nombreux font partie des catégories pour lesquelles les consommations d'énergie se sont vues augmenter (Claes *et al.*, 2003).

Ces phénomènes dépendent également de l'âge des enfants, qui passent eux aussi par plusieurs phases de vie avant de quitter le nid familial. Plusieurs auteurs se sont penchés sur la question du facteur « enfants » : selon « *les étapes de vie et les âges sociaux de l'énergie* » (Moussaoui, 2009b), selon la manière dont sont envisagés l'éducation et le rapport à l'école (Bartiaux, 2009), etc.

d) Revenus

Les revenus du ménage font partie des facteurs les plus importants pour ce qui relève de l'impact sur la consommation d'énergie. Les études se rejoignent sur le fait que la consommation d'énergie du ménage augmente avec les revenus (Hunter & Toney, 2005 ; Anker-Nilssen, 2003 ; O'Neill & Chen, 2002).

Les ménages les plus aisés développeront souvent des pratiques plus consommatrices d'énergie ; ils visent un « standard de vie » plus élevé, recherchant toujours plus de confort, cherchant à se libérer des tâches astreignantes, en s'équipant d'un nombre toujours plus important d'appareils en tout genre. Par ailleurs, ces ménages ne rencontrant pas de difficultés financières, leur facture énergétique ne fait souvent pas partie de leurs principales préoccupations (Bartiaux *et al.*, 2006). En revanche, les ménages à très faibles revenus sont ceux qui consomment le moins (Barr *et al.*, 2005).

Peut-être mus par une logique financière, les ménages à faibles revenus, pour peu qu'ils en soient informés, sont plus enclins à opter pour des pratiques permettant directement une économie d'énergie (éteindre la lumière, remplir entièrement la machine à laver,…) que les ménages disposant de hauts revenus (Bartiaux *et al.*, 2006).

[29] Exemples : une ampoule qui brille dans la pièce où les deux personnes se trouvent, un frigo commun, un four qui cuit la lasagne pour deux plutôt que pour un seul, une seule télévision et un lecteur DVD pour le film du dimanche, etc.

[30] Exemples : plusieurs ordinateurs allumés en même temps, des télévisions dans plusieurs pièces, davantage de lessives, plus d'appareils à recharger, etc.

Enfin, Batley *et al.* apportent une perspective intéressante. Selon ces auteurs, le facteur déterminant pour la consommation d'énergie est davantage l'appartenance à un groupe social (dans lequel le revenu peut jouer un rôle important) que le revenu lui-même (Batley *et al.,* 2001). Cela laisse penser que ce n'est pas tant l'argent disponible dans le portefeuille des ménages qui les incite à adopter ou non des comportements pro-environnementaux, mais bien le groupe social auquel ils appartiendraient *de facto*.

e) Niveau d'éducation et connaissances

Le niveau d'éducation ainsi que le type de formation suivie semblent aussi intervenir comme facteurs dans les pratiques liées à l'énergie, qu'il s'agisse de connaissances plus techniques en matière d'énergie, ou de connaissances en matière d'environnement (notamment le lien entre consommation d'énergie, émissions de GES et réchauffement climatique ou épuisement des ressources) (Boardman *et al.,* 1997).

Mais bien que les personnes les plus éduquées aient une meilleure connaissance des pratiques liées à l'énergie et des questions environnementales, elles ne sont pas pour autant celles qui adoptent le plus de comportements d'économie d'énergie (Anker-Nilssen, 2003).

f) Locataire ou propriétaire

Le fait qu'un ménage soit propriétaire ou locataire de son logement peut également jouer un rôle dans son rapport aux consommations d'énergie. En effet, les locataires ont objectivement moins la possibilité d'investir en vue de diminuer leurs consommations. Ils sont tributaires des éventuels appareils électroménagers déjà en place (frigo et surgélateur, lave-vaisselle,…), de la façon dont l'apport naturel de lumière a été pensé, du type de système de chauffage, etc. Les questions d'investissements en matière d'énergie touchent donc généralement peu les personnes qui ne sont pas propriétaires ou qui n'envisagent pas d'y rester longtemps, et préfèrent utiliser les équipements disponibles sur place (Wallenborn *et al.,* 2006). Des occupants propriétaires, d'autant plus quand ils construisent une nouvelle habitation, ont une marge de manœuvre plus importante. Ceci n'a pas nécessairement comme conséquence que tous les propriétaires adoptent des comportements sobres en énergie. Néanmoins, dans nombre de cas, il est plus facilement envisageable pour les propriétaires d'adapter leur logement à une éventuelle préoccupation environnementale ou de diminution du recours à l'énergie. La plupart des études portant sur les comportements en matière d'énergie tiennent d'ailleurs compte de ce facteur dans leurs analyses.

3.2.2 Attitudes

Alors que la littérature abonde sur les aspects socioéconomiques liés aux comportements en matière de consommation d'énergie, les données concernant les attitudes des ménages et des individus sont plus rares. Pourtant, la plupart des

modèles intègrent la dimension « attitude » parmi les facteurs influençant la consommation d'énergie : attitude vis-à-vis de l'environnement, de la consommation d'énergie, etc. Voyons ce qui ressort des études ayant cherché à observer un lien entre attitudes et comportements de sobriété électrique.

a) Attitude vis-à-vis de l'environnement

Une étude réalisée parmi des personnes ayant acheté récemment un réfrigérateur fait le constat que, même si plus de 90% d'entre elles se déclarent « concernées par l'environnement », seules 10% sont bien informées des questions environnementales lors de l'achat (Boardman *et al.,* 1997).

Globalement, les ménages sous-évaluent l'impact des consommations domestiques d'énergie sur l'environnement. Ils ont tendance à rejeter la faute sur les autres secteurs économiques (transport, industrie,…), les efforts devant de ce fait venir avant tout de la part de ces acteurs. 60% des personnes sont d'avis que le problème du réchauffement climatique trouvera avant tout une réponse technologique. En même temps, une majorité de personnes pense que leurs actions peuvent faire une réelle différence pour l'environnement, à condition que leur effort soit partagé par d'autres (Wallenborn *et al.*, 2006).

Des études s'inscrivant dans la logique selon laquelle les comportements sont définis par des attitudes, ont cherché à mieux appréhender qui sont ceux qui présentent des attitudes pro-environnementales.

Hunter et Toney (2005) constatent par exemple, dans une étude réalisée auprès de citoyens américains, que les jeunes sont davantage conscients de l'avenir environnemental que les personnes âgées. Ils observent que les jeunes seraient plus enclins à faire des sacrifices pour l'environnement et, par conséquent, à développer des pratiques plus sobres. Les personnes âgées seraient moins volontaires mais se disent assez convaincues que leurs pratiques sont déjà respectueuses de l'environnement et économes en énergie. Dans la pratique, ce sont toutefois les jeunes qui consomment le plus. Ce phénomène peut s'expliquer par des modes de vie *de facto* plus sobres au sein des personnes plus âgées, alors que les jeunes disposent de davantage d'appareils multiples et variés.

Barr *et al.* (2005) offrent quant à eux un éclairage opposé à celui des auteurs précédents, concluant qu'en Angleterre les moins concernés par les problématiques environnementales sont les jeunes, alors que l'âge moyen des personnes fortement sensibles à ces causes est plus élevé.

En termes de composition de ménage, « *les familles avec enfants sont plus nombreuses à se sentir concernées par l'environnement* », peut-être parce qu'elles se sentent « *plus solidaires vis-à-vis des générations futures* » (Wallenborn et al., 2006).

En tout état de cause, il n'est pas vérifié que la conscience environnementale influe sur le niveau de consommation électrique. Par exemple, les jeunes consomment davantage, qu'ils soient concernés ou non, alors que les personnes âgées qui seraient moins concernées, consomment moins. Seul le modèle « personne concernée dans une famille nombreuse » serait prédicteur d'un niveau bas de consommation mais les explications du niveau de consommation pourraient être liées davantage à la façon de vivre d'un ménage qu'à son caractère « concerné ».

En général, la sensibilisation aux questions environnementales, de même qu'un souci pour l'avenir de la planète, sont plus présents auprès des personnes à haut niveau d'éducation que des personnes non scolarisées (Anker-Nilssen, 2003). Il existe une relation étroite entre le niveau d'éducation et la bonne compréhension des mécanismes du réchauffement climatique d'une part, et une attitude favorable aux économies d'énergie ainsi que la volonté de prendre des responsabilités vis-à-vis de la qualité de l'environnement, d'autre part (Boardman *et al.,* 1997). A cet égard, des jeunes s'engageant dans la construction de leur maison expriment que leur intérêt pour les modes de vie respectueux de l'environnement découle de leur éducation scolaire ou parentale (Goorden, 2005).

Une étude réalisée auprès de 1000 personnes en Flandre relève également une corrélation entre le niveau de connaissances environnementales et énergétiques (prix des consommations électriques, gestes d'Utilisation Rationnelle de l'Énergie (URE), labels…) et la sensibilisation à ces questions, le niveau d'éducation, l'âge ainsi que la classe sociale (Claes, 2003).

Toutes ces observations de personnes se déclarant concernées ou non concernées par les questions environnementales mènent rarement à une bonne prédiction du niveau de consommation. Il semble exister une déconnexion entre ce que les gens disent, c'est-à-dire leur préoccupation environnementale affichée, et les usages quotidiens (Moussaoui, 2007).

Dans les faits, les personnes qui déclarent une attitude de non-intérêt pour les questions environnementales ne rejettent pas automatiquement les comportements URE. Par contre, au sein des personnes développant davantage de pratiques d'économies d'énergie se mesurent plus d'attitudes positives vis-à-vis de l'environnement. On ne peut pas en conclure que les attitudes pro-environnementales sont déterminantes dans l'adoption de pratiques sobres en énergie.

b) Attitude vis-à-vis des économies d'énergie

Rolls *et al.* (2001) identifient l'intérêt général pour l'environnement et les économies d'énergie comme un facteur efficace pour promouvoir les comportements sobres. En revanche, d'après Tinch *et al.* (2003), il semble difficile d'établir un lien entre les attitudes favorables aux économies d'énergie et les pratiques réellement déployées.

Une enquête observe que si plus de 90% des familles flamandes trouvent important d'être économe avec l'énergie, seule une très petite fraction d'entre elles passe réellement à l'acte (MINISTERIE VAN VLAAMSE GEMEENSCHAP, 2004).

Ainsi les citoyens ont-ils l'air conscients qu'il existe des enjeux et un problème autour de la question des économies d'énergie, mais les moteurs qui sous-tendent une attitude positive vis-à-vis des économies d'énergie sont souvent de l'ordre du cout de l'énergie (gestion du budget) et de la consommation (gaspillage), et pas environnementaux (Moussaoui, 2007). Plusieurs logiques en faveur des économies d'énergie peuvent se combiner, parmi lesquelles les économies financières et les primes, les aspects anti-gaspillage ou écologique, la critique vis-à-vis de la surconsommation, l'intérêt pour les questions d'environnement et de santé, le souci des générations futures, le fait de se distinguer et la contrainte sociale (Goorden, 2005 ; Moussaoui, 2007).

En même temps, « *beaucoup de ménages ont une attitude peu favorable vis-à-vis d'une utilisation plus rationnelle de l'énergie parce qu'ils estiment que cela entrainerait pour eux une baisse de confort et de bien-être* » (Béguin et al., 2003).

3.2.3 Représentations

Lorsque les différentes pratiques électriques sont abordées avec les ménages (éclairage, conservation des aliments, entretien du linge,…), d'autres dimensions que la seule consommation énergétique interfèrent. « *Les individus ne sont plus, bien souvent, en lien direct avec l'énergie* » (Subrémon, 2007). Il ressort des déclarations que l'énergie et les pratiques qui y sont liées sont très fortement ancrées dans l'expérience et les représentations en matière de confort, de gain de temps et de bien-être (Goorden, 2005).

L'éclairage, considéré comme indispensable, sert par exemple avant tout à conférer au logement une ambiance et un certain confort, à apporter de la lumière artificielle quand et où cela est nécessaire ou apprécié, à rendre plus agréable la rencontre avec les autres. Dans un autre registre, nombreuses sont les personnes préférant diminuer la température de leur frigo ou augmenter celle du programme de lavage, même si cela consomme davantage, invoquant des raisons de santé et d'hygiène.

Les efforts environnementaux sont souvent perçus comme une régression en matière de confort, d'hygiène ou de bien-être. Or, en garder un niveau suffisant est souvent une priorité pour les ménages (Tinch *et al.,* 2003). La crainte de perdre en confort apparait parmi les arguments en défaveur d'une diminution des consommations (Goorden, 2005). De plus, nombreuses sont les personnes ayant une image négative des individus attentifs à leur consommation d'énergie : y sont associées une perte de confort, une crainte de l'exclusion sociale voire une image « passéiste » (Moussaoui, 2007).

Un vocabulaire éloquent entoure la sobriété énergétique d'une part, et la consommation d'autre part : la maitrise de l'énergie est associée aux notions de « *rationnel, utile, nécessaire, besoin, discrétion, sobriété, austérité, pénurie, faire attention, réduction, punition, privation, contrainte, retour en arrière, économiser, contrôler ses consommations, être radin, pauvre* » et s'oppose d'une certaine manière aux notions de « *symbolique, passionnel, mise en scène, distinction, plaisir, fantaisie, abondance, acquis social, bien-être, confort, progrès, liberté, dépenser, consommer, être généreux, aisance* » qui entourent la consommation et le développement (Zelem, 2005). L'image de celui qui maitrise ses consommations est donc peu valorisante et s'inscrit dans des catégories négativement connotées, « *handicapant considérablement toute politique publique incitative* » (Beslay & Zelem, 2009).

La représentation individuelle du confort, de l'hygiène et du bien-être aurait donc un impact considérable sur les pratiques liées à l'énergie. Il va sans dire que cette représentation n'est pas tant une « préférence personnelle » que le fruit d'un apprentissage social, d'une représentation collective, différente selon les sociétés considérées, ou selon les groupes sociaux auxquels chacun appartient… ou se réfère.

Elizabeth Shove a longuement creusé les concepts et représentations du confort, de l'hygiène et de la commodité[31]. Leur signification a évolué dans le temps : la notion du confort n'est en effet plus la même qu'à l'époque de nos grands-parents, et encore moins qu'à celle de Thomas Edison[32] ! Shove (2003) explique que la production de masse et l'industrialisation ont contribué à l'évolution des infrastructures, des objets, des pratiques et des usages conventionnels. La volonté de plus en plus partagée de réduire le temps et l'effort dépensés pour la réalisation de tâches ménagères induit également des modifications des besoins et des pratiques. Le confort offert par l'électroménager est souvent abordé en termes de rapidité et de facilité. Au-delà de l'évolution de ces dimensions en matière de norme sociale, chacun, selon la représentation qu'il se fait du confort, de l'hygiène – et de ce qui est « commode » ou non – adopte donc des pratiques et un mode de vie en cohérence avec ses valeurs et ses préférences.

[31] Commodité est la traduction la plus fidèle retenue pour le vocable anglais « convenience ».

[32] Thomas Edison est un inventeur et industriel américain. Il fonda l'Edison Electric Light Co. à New York en 1878, et présenta, un an plus tard, sa première lampe électrique à incandescence qui pouvait rester allumée 45 heures.

A ce jour, les études empiriques ne semblent pas encore avoir montré, par des chiffres, que les ménages partageant une représentation de type « la sobriété entraine une perte de confort » déploient davantage de pratiques énergivores que ceux qui ont une représentation de type « la sobriété peut entrainer bien-être et plaisir ». Bien que le modèle soit intellectuellement séduisant, il serait intéressant de le vérifier en pratique.

3.2.4 Habitudes

Certaines de nos pratiques domestiques, notamment en matière de consommation d'électricité, sont souvent qualifiées de « *banales* » et « *marquées par l'habitude et la routine, le poids des traditions et la reproduction des usages familiaux* » (Beslay & Zelem, 2009). Par habitude, on entend une réponse spontanée à un signal, dans un environnement donné, c'est-à-dire une activité quasi automatique, exécutée sans décision préalable, sans planification ni délibération (Conein, 1998). Le fait de laisser des appareils en veille, de ne pas changer de réfrigérateur tant qu'il fonctionne et de ne pas prendre la peine d'éteindre derrière soi, en sont des exemples.

Étant donné qu'une habitude dépend de signaux (facteurs exerçant une influence sur une habitude) et d'un environnement donné (social et technique), une perturbation d'un de ces signaux peut parfois aboutir à sa modification et, en conséquence, à un changement de comportement. De cette manière, la force de maintien des habitudes constitue une faiblesse sur laquelle il convient d'ancrer les mesures visant à les faire évoluer. Parmi les signaux, on identifie notamment l'entourage physique et l'entourage social (Maréchal, 2008). Ceci revient à dire que des groupes d'appartenance (famille, collègues,…) et de référence (amis,…) ne seraient pas sans effet sur nos pratiques, en ce compris les plus routinières.

3.3 Facteurs prédicteurs à l'échelle interpersonnelle

Les développements récents des neurosciences s'intéressent aux comportements effectifs des consommateurs et appellent un renouvellement des modèles. En effet, on sait aujourd'hui que les comportements des individus ne s'expliquent pas uniquement par le principe de l'*homo œconomicus*, machine rationnelle par excellence qui serait guidée par le seul but d'optimiser. Une abondante littérature montre, par exemple, que *« les êtres humains ne peuvent être définis comme étant des individus purement égoïstes* » (Maréchal, 2008). Les comportements des individus ne peuvent dès lors s'expliquer uniquement par des facteurs individuels, vu un certain degré d'altruisme et une influence du groupe sur ces derniers.

Jeanneret (2000) abonde dans ce sens. Il précise que les comportements en matière d'énergie sont entre autres fonction d'un bagage affectif, notamment en termes d'estime de soi et d'appartenance à un groupe.

Ce point vise à montrer de quelle manière les comportements liés à l'énergie s'inscrivent dans notre relation aux autres. En remplissant une fonction symbolique ou en permettant l'identification aux autres et la reconnaissance sociale, les pratiques répondent à des besoins qui dépassent la stricte sphère personnelle de l'individu.

3.3.1 Dimension symbolique

Sempere (2009) insiste sur l'importance de considérer les besoins, matériels et non matériels, comme moteur essentiel des conduites humaines. Aussi nos pratiques, notamment par le biais des biens de consommation, revêtent-elles non seulement une dimension fonctionnelle mais également une dimension symbolique. Une série d'appareils électriques tels qu'écrans plasma et frigos américains, outre leur fonctionnalité, remplissent une fonction symbolique, matérialisant ainsi l'appartenance à un certain groupe social, et entrainant parfois la consommation d'énergie à la hausse.

Dès lors, la connaissance de la dimension symbolique des équipements ou des pratiques pour les ménages permettrait-elle de prédire leur consommation ? Si le modèle est intellectuellement satisfaisant, il n'a pas encore été démontré empiriquement à notre connaissance.

3.3.2 Identification et reconnaissance

« *L'être humain est essentiellement social* » (Sempere, 2009). Dès le plus jeune âge, il vit dans une extrême dépendance : au groupe de sa mère pendant les premières années d'existence, à son entourage social comme condition de survie et d'assimilation de l'héritage collectif pendant de longues années ensuite. L'empreinte du groupe social, de son environnement, se marque donc profondément dans son psychisme.

Abraham Maslow (1954), en son temps, identifiait déjà plusieurs besoins psychosociaux fondamentaux dont le besoin de reconnaissance et celui d'appartenance à un groupe ou une communauté humaine. Cinquante ans plus tard, les études confirment que ce besoin d'appartenance à un groupe, l'importance de paraitre et l'estime de soi, interviennent dans les modes de consommation d'énergie (Jeanneret, 2000).

La recherche de reconnaissance peut se manifester par plusieurs procédés, dont un des plus importants est l'imitation, qui traduit le désir d'être accepté en s'adaptant aux mœurs dominantes. Selon Linscheidt (2001), les processus cumulatifs d'imitation doivent être considérés comme un facteur influençant les comportements. Renforcer ces processus devrait d'ailleurs permettre de favoriser l'adoption, par un plus grand nombre, de pratiques sobres en énergie. Le besoin de reconnaissance peut aussi se traduire par l'originalité au lieu de l'imitation, en éveillant le respect ou l'amour des autres ou, *a contrario*, leur peur à travers la puissance et la menace. Ce phénomène d'originalité rejoint en quelque sorte celui de la stratégie de distinction, sur laquelle nous reviendrons au chapitre 4.

En d'autres mots, les considérations relationnelles interviennent dans la préoccupation de consommer l'énergie avec sobriété, notamment par le biais de l'exemple donné par l'entourage et les proches (Goorden, 2005), que l'individu souhaite suivre ou non. Le fait que des amis ou collègues adoptent un certain comportement d'économie d'énergie peut en favoriser l'adoption par un individu (Rolls, 2001). Un phénomène d'identification aux autres peut être déterminant ou permet en tout cas d'expliquer certaines des pratiques mises en place.

Ce même phénomène explique aussi la crainte du rejet lorsque des pratiques « marginales », hors-normes sont adoptées. Plusieurs participants au groupe de discussion du projet ISEU expriment en ce sens que « *ce qui est difficile dans les économies d'énergie c'est le regard des autres, la peur de paraitre rabat-joie* » (ISEU, 2009).

Dans l'état actuel des connaissances, il ne semble néanmoins pas encore avoir été montré empiriquement que le « niveau » de besoin de reconnaissance des individus permette de prédire leur consommation.

3.3.3 Style de vie

Certains auteurs considèrent le « style de vie » comme étant l'un des facteurs déterminants des consommations d'énergie (Haas, 1997 ; Wallenborn *et al.*, 2006 ; Quertinmont, 2007). En réalité, qu'il s'agisse d'adopter le style de vie de proches ou de s'en distinguer, le rapport à la norme du groupe – la comparaison sociale – est souvent présent.

Sans aucun doute, beaucoup de nos pratiques incluent une forte composante sociale : chaque milieu social, groupe, classe, société, possède ses propres critères sur ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas, sur les styles de vie considérés comme « normaux » ou « marginaux », sur ce qui est perçu comme le standard minimum pour obtenir l'acceptation des autres, pour ne pas être rejeté. La consommation – en ce compris la consommation d'énergie, par le biais des pratiques qui y sont liées – est bel et bien un élément de différenciation socioculturelle, en ce sens qu'elle permet de démarquer certains groupes sociaux entre eux. Moussaoui (2007) parle d'identité par exclusion.

A noter que la satisfaction de besoins psychosociaux se fait souvent en parallèle des besoins fondamentaux. Ainsi l'éclairage de mon logement est-il nécessaire à ma vie de tous les jours, mais le type d'ampoules et l'intensité de celles-ci véhiculent également un message vis-à-vis de mon milieu social.[33] A ce titre, le logement est souvent envisagé comme un « lieu de démonstration » dans lequel les occupants investiront selon des critères personnels et esthétiques, allant ou non à l'encontre des économies d'énergie. « *61% des personnes estiment que leur logement montre qui ils sont aux autres* » (Wallenborn *et al,* 2006).

Par conséquent, les pratiques de consommation, en ce qu'elles sont ancrées dans notre quotidien ainsi que dans notre style de vie, et qu'elles s'inscrivent dans la norme de notre milieu social, ne peuvent se considérer en dehors d'une communauté d'appartenance. C'est au sein de microsociétés que se développent les modes de vie, et tout changement individuel, non inséré dans un projet collectif, ne pourrait faire évoluer la société. « *C'est à l'intérieur d'une communauté que tous ses membres ont l'occasion de trouver la reconnaissance nécessaire et l'acceptation qu'ils trouveraient difficilement dans un entourage éloigné ou hostile à ces mœurs et modes de vie* » (Sempere, 2009).

3.4 Facteurs prédicteurs à l'échelle socioculturelle et sociotechnique

Après nous être intéressée aux facteurs individuels (point 3.2) et interpersonnels (point 3.3), nous allons aborder les facteurs à l'échelle socioculturelle et sociotechnique.

Nos actes de consommation, bien qu'influencés par des facteurs individuels et interpersonnels, ont lieu dans des cadres sociaux, techniques et culturels donnés ; ils doivent se comprendre dans un contexte plus global et plus large que celui de l'individu isolé. Nous avons déjà insisté sur le fait que la plupart des facteurs *a priori* plus individuels sont presque toujours imbriqués dans une dimension sociale ou collective. Nous avons surtout vu le rôle joué par l'entourage proche vis-à-vis des individus, mais

[33] « Quel radin, il n'allume jamais que sa petite lampe de cuisine ! » ou, au contraire, « Super, les ampoules basse consommation de notre nouveau voisin. »

la société et la culture dans laquelle nous évoluons n'est pas pour rien dans nos manières d'agir. Penchons-nous un moment sur ces systèmes dans lesquels nos pratiques – notre vie, en somme – prennent place.

3.4.1 Système sociotechnique

« *À mesure qu'une technologie est adoptée et acceptée, la place qu'elle finit par prendre dans la vie quotidienne entraine l'apparition d'institutions comportementales qui socialisent leur utilisation. De simples rites ou normes, cela peut aller jusqu'à des changements profonds du point de vue des habitudes de loisirs, de courtoisie et d'éducation, comme ceux qui ont accompagné le passage à l'ère automobile. Cette coévolution sociale avec une certaine technologie génère donc un système de préférence de manière endogène, selon une trajectoire déterminée. On parle alors de 'complexes technico-institutionnels' ou plus communément de ' systèmes sociotechniques'* » (Maréchal, 2008).

Certains auteurs ont émis l'idée selon laquelle notre société serait enchainée à un « système sociotechnique électrifié » en ce que nos habitudes, nos institutions, nos infrastructures et nos technologies sont basées sur une technologie dominante à savoir, dans le cas qui nous occupe, l'électrification des ménages depuis 1920. L'électricité, et même plus largement l'énergie, est en outre un symbole des modes de vie « modernes ». Ce système sociotechnique offre un cadre dans lequel s'ancrent nos pratiques qui, pour être efficaces et fonctionnelles, se veulent compatibles avec le système sociotechnique dominant. A leur tour, ces mêmes pratiques contribuent au maintien et à l'inertie du système en place.

Beslay et Zelem (2009) soulignent que les routines en matière de consommation énergétique ne relèvent pas des seuls individus. « *Elles sont aussi fortement encouragées et entretenues par l'environnement énergético-technique (Reynaud, 1998) composé d'appareils électroménagers, d'objets techniques courants (téléviseur, magnétoscope, ordinateur,…) qui fonctionnent avec le même type d'énergie et qui comportent, pour leur majorité, des systèmes de veille, des options, des gadgets énergivores* ».

La consommation d'électricité du ménage dépend également du taux de pénétration des équipements, de leur taux d'utilisation mais aussi de leurs caractéristiques énergétiques. Bien que le consommateur ait le « choix » au moment de l'achat d'un nouvel appareil, sa décision dépendra des produits et technologies disponibles sur le marché, à la portée de son portefeuille et valorisés ou non par son groupe social.

Sempere se réfère également à ce système très compliqué d'interdépendances, qui s'impose en quelque sorte entre l'individu et la satisfaction routinière et quotidienne de ses besoins, matériels et non matériels. Le sociologue met en évidence la difficulté de l'individu à agir en tant que tel sur ses propres besoins, étant donné qu'il est enchainé à un système sociotechnique : « *Si la satisfaction courante de ces besoins (…) dépend d'un système sociotechnique insoutenable à cause de ses effets nocifs sur l'environnement, les individus qui en dépendent sont portés à des pratiques écologiquement nuisibles même s'ils veulent les éviter. Se détourner de ces pratiques devient une conduite héroïque difficile à adopter, si ce n'est moyennant des entreprises collectives alternatives* » (Sempere, 2009).

Bien que les conduites individuelles ou de communautés plus ou moins larges ne soient pas la solution ayant la capacité d'influer sur les comportements de la grande masse des gens, elles peuvent s'envisager comme des conduites exemplaires qui peuvent y contribuer. En outre, la dynamique collective facilite la tâche des individus souhaitant se détourner des pratiques écologiquement nuisibles.

3.4.2 Culture de l'énergie et norme sociale

« *Les usages énergétiques sont « encastrés » dans la construction identitaire de nos sociétés contemporaines. En effet, l'énergie est très liée à la société de consommation, à la notion de progrès, à la société d'abondance*» (Moussaoui, 2007).

Au-delà du cercle restreint de nos proches – familial, professionnel ou amical –, nos pratiques s'inscrivent aussi dans une culture qui donne le ton en termes de norme sociale. La culture serait un des facteurs principaux ayant une influence marquée sur les comportements liés à l'énergie (Bartiaux *et al.*, 2006).

A titre d'exemple, une comparaison des choix et pratiques des ménages norvégiens et japonais en matière d'éclairage et d'hygiène corporelle a permis de vérifier l'influence de la dimension culturelle dans les choix de consommation (Wilhite *et al.*, 1996). Ainsi se marque une différence en termes de popularité et d'usage des ampoules fluorescentes, préférées par les Japonais. Une autre étude a mis en évidence des pratiques généralement plus énergivores chez les Sud-Américains, alors que les Asiatiques adoptent davantage de comportements économes en énergie (Hackett & Lutzenhiser, 1991). Une dynamique culturelle se matérialise dans la manière d'appréhender le confort au sein des foyers, notamment quand il s'agit de s'éclairer ou d'avoir recours à des équipements électriques pour divers usages.

Le caractère « normal » des pratiques est toujours socialement construit (Wilhite *et al.*, 1996 ; Shove, 2003) et celles liées à l'énergie renvoient à des fonctions sociales très importantes pour les ménages : gagner du temps, se divertir ou gagner en confort

(ambiance, hygiène). Ces fonctions s'inscrivent elles-mêmes dans une norme sociale qui dépasse les cadres personnel et interpersonnel.

Les valeurs que véhicule chaque société influencent considérablement les pratiques des individus. Elles sont basées sur la perception de ce dont ils ont « besoin » pour accéder au bien-être et à une vie confortable. De nos jours, les comportements des ménages sont « *ancrés dans une société dite « de consommation » qui serait contradictoire avec l'évolution écologique des comportements* » (Dobré, 2003). Une société qui véhicule l'individualisme, la consommation, la croissance économique, les feedbacks à court-terme, est difficilement conciliable avec le souci environnemental et les économies d'énergie. On observe aujourd'hui une ambivalence entre croissance et développement durable ; un paradoxe entre omniprésence croissante de l'énergie dans notre quotidien et intérêt grandissant pour les questions énergétiques et pour les préoccupations environnementales.

De manière générale, la culture de l'énergie est en pleine mutation. « *Dans la culture actuelle, l'énergie est abondante, bon marché et invisible. Dans la nouvelle culture, l'énergie sera fragile (sources intermittentes, pannes), complexe (multiplication des sources et des fournisseurs), plus liée à la sensibilisation à l'énergie et plus couteuse* » (Wallenborn, 2009).

Comme cela a été montré au point 2.4.1, les discours actuels se dotent de nouvelles injonctions collectives (notamment de diminuer notre impact sur l'environnement par les économies d'énergie) que l'on pourrait considérer comme les témoins de l'émergence d'une nouvelle norme sociale. En effet, les normes sociales semblent connaitre une évolution récente : « *On remarque en particulier une préoccupation environnementale grandissante et un renversement des contenus de la distinction sociale, dans certains milieux sociaux, plutôt aisés, vers des valeurs de sobriété, plutôt que vers des valeurs d'accumulation et d'ostentation, comme c'était le cas traditionnellement (Veblen, 1889/1970)* » (Moussaoui, 2007). La société de consommation de Baudrillard (1970) serait-elle en train de perdre du terrain pour céder sa place à la société de modération telle que définie par Moussaoui ?

3.5 Facteurs extérieurs

Il y a enfin lieu d'examiner une dernière catégorie de facteurs extérieurs que l'on pourrait presque qualifier « d'environnementaux », en ce qu'ils font partie de notre environnement, naturel, construit ou humain. Ils sont importants à mentionner bien qu'ils soient – *a priori* – les moins maitrisables.

Le climat et les saisons influencent nos consommations d'énergie. Les hivers plus rigoureux s'accompagnent souvent d'une hausse des consommations pour le chauffage ; les journées plus courtes appellent par ailleurs un recours plus important à l'éclairage

électrique.[34] Sans possibilité d'influence sur le climat[35] ou, à tout le moins, sur la météo, il reste possible d'adapter certains de nos comportements en vue de minimiser l'impact de ce facteur : vêtements adaptés aux saisons (gros pull pour diminuer le chauffage, vêtements légers pour éviter l'air conditionné), isolation des bâtiments, baies vitrées et puits de lumière, rythme de vie plus adapté aux saisons[36], etc.

Par ailleurs, les paramètres du logement (surface et volume, isolation, type de chauffage, etc.) influencent également la consommation. Ils ne tombent cependant pas du ciel et, pour le moins, sont pensés par un constructeur, un propriétaire, plus rarement un locataire.

La législation et les instruments politiques en place peuvent eux aussi favoriser ou décourager l'adoption de certains comportements liés à l'énergie, qu'il s'agisse d'investissements ou de gestes quotidiens. Ici encore, si les sphères de décision paraissent parfois lointaines et nébuleuses au citoyen, elles sont le reflet de choix de société incarnés par différentes tendances politiques.

Enfin, les opportunités du marché, c'est-à-dire l'offre en matière d'énergie, ne laissent pas le consommateur indifférent. Le prix des énergies, le cout de l'investissement (construction, rénovation, achat d'équipements,…) et la disponibilité des technologies pèsent parfois lourd dans les « décisions » de consommation d'énergie des ménages.

3.6 Conclusion

Les facteurs intervenant dans les comportements de consommation d'électricité examinés dans ces pages peuvent se synthétiser par un dessin (Figure 13). Au travers de celui-ci, nous pouvons visualiser que chaque individu adopte, au quotidien, des pratiques liées aux consommations électriques, s'agissant tantôt d'investissements, tantôt d'entretien des équipements ou de leur usage (point 4.1). Ces pratiques peuvent être ou non sobres en termes de consommation.

Les facteurs qui façonnent ces pratiques interagissent entre eux. Ils sont de différents types mais leur poids spécifique est inconnu. Les recherches ne sont en effet pas encore assez avancées pour quantifier l'influence de ces facteurs, ni leurs aspects croisés. Chaque niveau de facteurs est symbolisé par une bulle du dessin.

[34] Il serait intéressant de mesurer si un recours plus fréquent à la télévision est observé pendant les saisons froides.

[35] Quoique cela ne soit pas si sûr si l'on pense au réchauffement climatique et aux mesures mises en œuvre pour le ralentir…

[36] Le débat quant à l'adaptation de nos horaires au rythme des saisons est notamment présent au sein du milieu scolaire. Un horaire plus adapté pourrait avoir des conséquences sur les consommations d'énergie.

1. Un niveau individuel (à droite) est celui des caractéristiques sociodémographiques (âge, genre, niveau d'éducation, revenus,…), des attitudes, des représentations et des habitudes propres à l'individu ou au ménage.

2. Cette bulle personnelle s'inscrit dans une dimension plus large, celle des relations interpersonnelles (au centre) dans laquelle l'individu cherche à s'identifier ou se comparer aux autres : il prend exemple sur ses proches ou cherche à s'en distinguer ; il adopte un style de vie et des habitudes marqués par les traditions familiales. Ces facteurs influencent ses comportements en matière d'électricité notamment.

3. Les pratiques de l'individu s'inscrivent dans des systèmes culturels, sociaux et techniques (à gauche), auxquels il est enchaîné. Son pouvoir d'influence sur ces systèmes est réduit.

4. Enfin, des facteurs extérieurs (hors des bulles) interviennent également, tels que la météo et les saisons, ou encore la législation et les opportunités du marché.

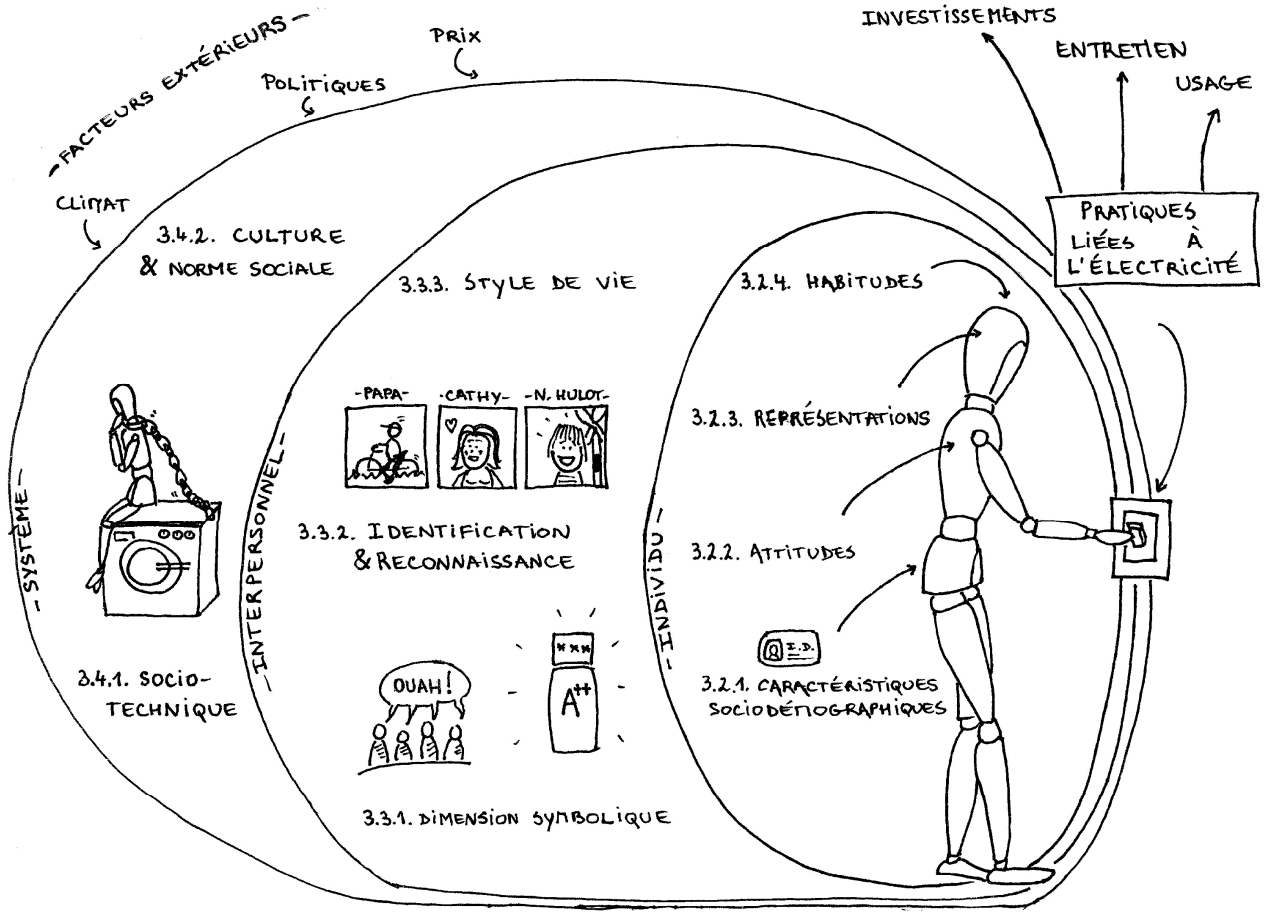


Figure 13 – Facteurs déterminants des pratiques liées à l'électricité

Chapitre 4

Profil des ménages sobres

Le chapitre 3 a dressé un tableau assez détaillé des facteurs intervenant dans les comportements liés à l'électricité. Il a permis de mettre en évidence la complexité du phénomène de consommation d'électricité et la difficulté de mesurer le poids relatif des différents facteurs.

Au fil de ce quatrième chapitre, il s'agira de se focaliser sur les ménages adoptant des comportements de sobriété[37] et, en quelque sorte, d'aborder la question sous un nouvel angle. Le point focal sera mis sur les pratiques dites de « *sobriété électrique* » ainsi que sur les ménages les adoptant. Nous chercherons à savoir s'il existe un profil-type des ménages qualifiés, pour reprendre l'expression de Beslay et Zelem (2009), d'*actifs économes.* Nous pouvons apparenter ce groupe à celui des « *convaincus* » de l'étude STEM, c'est-à-dire des personnes qui agissent en matière d'énergie, en investissant dans l'efficacité énergétique des appareils du logement ou en adoptant des comportements sobres au quotidien (Goorden, 2005).

Les ménages au cœur de notre analyse ont le choix de la sobriété ; ils s'engagent dans une dynamique de réduction des consommations électriques, dynamique qui se reflète d'ailleurs peut-être dans d'autres sphères de leur vie (mobilité, alimentation, logement,…). Nous pourrions en quelque sorte apparenter les ménages constituant notre objet d'étude au profil « environnementaliste » décrit par Vincent Maréchal, dans sa tentative de typologie des clients des guichets de l'énergie (Béguin *et al.*, 2003). Il les caractérise de la manière suivante : « *Leur objectif principal est la réduction de la production de CO_2 afin de réduire l'effet de serre. Il faut économiser l'énergie et la produire autrement pour sauvegarder notre capital « Terre ». Assez peu calculateur. Utopiste et peu technique* ». Bien que rare, sa fréquence a augmenté depuis quelques années, d'après Maréchal.

[37] Il y a lieu de préciser ici que cette recherche n'a pas pour vocation, dans son cadre restreint, de se pencher sur des ménages qui, par leur situation sociale ou économique, n'ont pas d'autre choix que la sobriété. Il s'agit là d'une sobriété plus subie que choisie, au détriment d'une qualité de vie minimale.

Le but de ce chapitre est donc de mieux comprendre à quoi ressemblent, en théorie, ceux qui s'engagent activement dans une réduction de leurs consommations électriques, en adoptant les pratiques les plus sobres possibles. Un premier volet prendra comme angle d'analyse les pratiques des ménages sobres. Un second volet analysera les caractéristiques des ménages eux-mêmes. Ce tour d'horizon servira de base à l'enquête de terrain qui sera menée ensuite.

4.1 Pratiques et ménages sobres

Les pratiques liées à l'électricité dans le secteur résidentiel relèvent de différents usages : l'éclairage, l'alimentation de l'électroménager (entretien du linge, réfrigération,…) et des autres équipements électriques (information et divertissement,…), parfois la cuisson des aliments, et plus rarement le chauffage (point 1.2).

Par ailleurs, les pratiques peuvent se classer selon trois catégories : les investissements (achat ou remplacement d'un équipement, travaux, etc.), l'entretien (nettoyage et contrôle des équipements,…) et les usages (utilisation quotidienne ou régulière des équipements,…).

De nombreuses brochures d'information et de sensibilisation véhiculent conseils, trucs et astuces au sujet des « bonnes pratiques », c'est-à-dire des pratiques induisant des consommations d'électricité les plus modérées possible. Les arguments avancés sont généralement les économies financières que ces gestes génèrent, ainsi que la protection de l'environnement. Il est opportun d'observer dans quelle mesure ces « bonnes pratiques » sont effectivement adoptées par les ménages, et en particulier par les ménages « sobres ».

4.1.1 Éclairage

Les pratiques d'éclairage se déclinent en termes d'investissements (puits de lumière naturelle, achat des ampoules, installation de détecteurs de mouvement,…), d'entretien (nettoyage des rideaux et ampoules,…) et d'usage quotidien (éteindre dans les pièces inoccupées,…).

Il ressort de l'enquête SEREC[38] que la majorité des ménages n'éteint pas forcément la lumière en quittant une pièce. En effet, à peine un quart des répondants déclare couper systématiquement la lumière à la sortie d'une pièce, même pour 5 minutes, alors que 42,5% affirment ne jamais le faire. Cela ne semble dépendre ni des Régions, ni du

[38] Base utile à notre analyse, le projet SEREC a esquissé une description assez précise des pratiques des ménages belges en matière d'énergie (Bartiaux et al., 2006). Les chercheurs ont notamment mis en évidence des facteurs allant de pair avec certaines pratiques consommatrices (ou économes) d'énergie.

type de logement. Cette différence s'explique statistiquement en termes de générations (catégories d'âge), de revenus et de taille de ménage. Au risque de caricaturer, les jeunes (18 à 29 ans), les ménages aux revenus les plus élevés et les ménages les plus nombreux (de 4 personnes minimum) sont les plus attentifs à éteindre les lumières quand ils quittent une pièce. Notons que d'autres facteurs peuvent expliquer ces différences, comme par exemple vaincre un sentiment de solitude ou d'insécurité, comme cela a été montré pour la télévision (Caradec, 2004).

En termes d'investissement, l'usage de lampes économiques ou fluorescentes compactes semble plus équitablement répandu parmi les différentes catégories de ménages. Le recours à ces types d'ampoules dépendrait ainsi d'autres facteurs que les facteurs socioéconomiques.[39]

Il ressort d'un groupe de discussion avec des personnes « motivées » rassemblées dans le cadre du projet ISEU (2009) que l'achat d'ampoules économiques et le fait d'éteindre les lumières font partie des investissements et comportements spontanément déclarés.

Les ménages engagés dans une démarche d'économie réfléchissent à l'apport naturel de lumière. Lors d'une nouvelle construction, ou à l'occasion de travaux dans le logement, cette question est examinée. Cet investissement dans les infrastructures a *a priori* plus de sens pour les propriétaires que pour les locataires, les premiers pouvant plus facilement être maitres de cette facette de leur consommation (point 3.2.1).

Au-delà d'être utile, l'éclairage – tant le type d'ampoules et de lampes que le fait de les laisser allumées ou non – permet aussi de créer une ambiance, différente selon les pièces du logement, selon les moments, les usages et les circonstances. Le critère environnemental strictement rationnel ne prendra vraisemblablement pas souvent le pas sur l'ensemble des autres critères liés à l'éclairage.[40]

Pour résumer, les pratiques liées à l'éclairage que partageraient les ménages sobres seraient notamment : l'usage de lampes économiques ou fluorescentes compactes, l'apport naturel de lumière (investissement), et le fait d'éteindre systématiquement la lumière à la sortie d'une pièce (usages).[41]

[39] D'aucuns ont ainsi fait leur stock d'ampoules à incandescence, les préférant aux nouvelles ampoules pour l'ambiance qu'elles offrent à leur logement. D'autres, pourtant engagés dans une démarche de sobriété énergétique, préfèrent user leurs anciennes ampoules à incandescence jusqu'à leur fin de vie, les remplaçant alors par des ampoules basse consommation, car considérant en priorité l'impact en termes d'énergie grise.

[40] Par exemple : « Je ne veux pas m'abimer la vue. J'aime bien disposer d'un éclairage indirect un peu partout. Je veux mettre ce tableau en évidence. J'adore la lampe multicolore-changeante que mon copain m'a offerte à Noël. »

[41] Bien qu'aucune étude ne semble avoir étudié la pratique « nettoyer régulièrement ampoules et rideaux afin de maximiser l'apport de lumière », elle pourrait également être partagée par les ménages sobres. On la rencontre d'ailleurs parmi les conseils divulgués dans les brochures de sensibilisation.

4.1.2 Entretien du linge, conservation des aliments, cuisson, information et divertissement

Ces pratiques se traduisent, elles aussi, à la fois en termes d'investissement (type et nombre d'appareils, catégorie énergétique, emplacement dans le logement[42],…), d'entretien (dégivrage, vérification des joints du frigo,…) et d'utilisation au quotidien (température du lavage ou du frigo, choix des casseroles, consommations de veille,…).

Sans surprise, tous les répondants à l'enquête quantitative SEREC sont en possession d'appareils électriques. En moyenne, les ménages belges ont environ 5 appareils domestiques de nettoyage, cuisine, cuisson et froid (machine à laver, séchoir, frigo, four et lave-vaisselle) et 4 appareils de communication et d'information (télévision, lecteur DVD, ordinateur et console de jeu). Assez logiquement, des variations s'observent en fonction de différents facteurs socioéconomiques : la taille du ménage, les revenus, le type de logement, l'âge des membres du ménage, etc. avec des variations plus marquées pour les équipements de communication que pour le matériel domestique. Ainsi, par exemple, plus le ménage est jeune, nombreux et aisé, plus il semble s'entourer de TIC[43].

L'achat d'électroménager labellisé A ou B semble assez répandu (62,2% des ménages ont au moins un équipement de ce type), avec une proportion plus marquée chez les ménages avec un plus haut revenu, avec enfants, et chez les plus jeunes. Cela revient-il à dire que les ménages les plus aisés, avec enfants et plus jeunes sont les plus soucieux de l'environnement ou de leur consommation ? Le raccourci serait précipité. Les jeunes ont probablement acheté leur première machine à laver à un moment où les catégories énergétiques de l'électroménager étaient mieux connues, encouragées voire même soutenues par des primes, alors que les ménages déjà établis préfèrent garder leur ancienne machine jusqu'en fin de vie. Les ménages avec enfants font peut-être quant à eux des lessives plus nombreuses et veillent donc, lors de l'achat, à la consommation énergétique de leur équipement.

Les personnes dites « motivées » interrogées par Bruxelles Environnement et le Réseau Eco-Consommation témoignent d'un intérêt pour les appareils de catégorie énergétique supérieure, déclarent couper les systèmes de veille des appareils, disposer un couvercle sur les casseroles, dégivrer le frigo, sécher le linge sur une corde, remplir complètement les machines,… (ISEU, 2009). Cela ne signifie pas que tous partagent l'ensemble de ces pratiques, mais elles sont en tout cas évoquées spontanément par le groupe. Ces mêmes personnes déclarent qu'elles pourraient se passer de certains appareils électriques. Ils justifient le recours à ces appareils par « habitude », manque de temps, risque de paraitre « ringard sans GSM », ou à cause de « la pression de la consommation pour que le système tourne correctement », c'est-à-dire ces mêmes

[42] Par exemple, éloigner le frigo du four, etc.
[43] TIC : Technologies de l'information et de la communication

facteurs que ceux qui semblent sous-tendre les pratiques de tous les ménages en termes de consommation d'énergie.

En résumé, les pratiques liées à l'entretien du linge, la cuisson, la réfrigération, l'information et les divertissements partagées par les ménages sobres seraient notamment : l'achat d'appareils de catégorie énergétique supérieure (investissements), le dégivrage régulier et l'entretien des joints des appareils frigorifiques (entretien), le recours à un sèche-linge sur corde plutôt qu'électrique, l'arrêt systématique complet des appareils (pas de veille) et l'utilisation de couvercles adaptés (usages).

4.2 Caractéristiques des ménages sobres

Il s'agit ici de dégager les particularités des ménages adoptant les pratiques sobres, décrites au point 4.1. Pour reprendre les termes de Johanna Moisander, le comportement du consommateur écologiquement responsable est « *complexe et multidimensionnel* » (Moisander, 1999). Une recherche bibliographique portant sur les questions de consommation alternative au sens large ou, singulièrement, de consommation électrique, permet toutefois de dégager des pistes intéressantes à explorer.

Ces caractéristiques seront appréhendées selon la structure construite au chapitre 3. Dans un premier temps, à l'échelle individuelle, les caractéristiques sociodémographiques partagées par les ménages les plus sobres seront relevées de même que les plus probantes en termes d'attitudes et de représentations. Ensuite, à l'échelle interpersonnelle, ce sont les questions de dimensions symbolique et collective, de reconnaissance et de distinction, de modes de vie, qui seront abordées. Ne dépendant pas directement du ménage, les caractéristiques à l'échelle sociotechnique et socioculturelle ne seront pas traitées dans cette partie.

4.2.1 A l'échelle individuelle

a) Caractéristiques sociodémographiques

Au chapitre 3, certains facteurs sociodémographiques ont été identifiés comme influençant les pratiques liées à l'énergie. Quels sont ceux qui s'appliquent aux ménages les plus sobres ?

Il s'agirait plutôt de ménages féminins, les femmes étant davantage sensibles que les hommes à la cause environnementale et aux pratiques à mettre en œuvre pour économiser l'énergie. La femme jouerait donc un rôle de locomotive. En outre, le ménage ne serait ni une personne isolée, ni une famille nombreuse.

Il s'agirait soit de jeunes, conscients des problèmes environnementaux et prêts à adapter leurs comportements, soit de personnes âgées, sobres dans leurs pratiques même

si ce n'est pas particulièrement pour des raisons environnementales. L'analyse pourrait être poussée plus loin que la simple question de l'âge. Desjeux (2004) parle « *d'événements marquants* » qui « *structurent la perception que chaque acteur va avoir au moment de l'apparition d'une nouvelle période de décision* ». Les propos de l'auteur peuvent sans doute être élargis à des événements marquants collectivement. Par exemple, « *la chasse au gaspi des années '70 est très présente chez les personnes qui étaient enfants à cette période. Aujourd'hui, les questions de changement climatique et de pénurie des énergies fossiles sont des discours connus*» (Moussaoui, 2007). L'accident nucléaire de Fukushima ne fera-t-il pas office quant à lui d'un événement marquant, commun à la génération ou aux générations l'ayant vécu de plein fouet, et faisant effectivement apparaitre de nouvelles attitudes vis-à-vis de l'environnement et de l'énergie, occasionnant le développement de nouvelles pratiques communes à cette cohorte générationnelle voire même l'émergence d'une nouvelle norme ?[44]

Caractéristique d'un tout autre ordre, les revenus de ce ménage-type seraient des revenus moyens. En effet, ces ménages sobres seraient tous issus de la « classe moyenne », présentant comme caractéristique connue des sociologues « *l'aspiration à une certaine qualité de vie* » (Nemoz, 2009). Barr *et al.* (2005) constatent aussi que les ménages non-environnementalistes, c'est-à-dire qui se disent non concernés, sont plutôt des ménages à très faibles revenus. Ce sont aussi ceux qui consomment le moins, mais de façon non délibérée. De façon un peu caricaturale, les ménages adoptant des pratiques de sobriété choisies ne seraient donc ni les plus riches, ni les plus pauvres.

Enfin, les membres du ménage disposeraient d'un diplôme assez élevé, leur niveau d'éducation les aidant à acquérir des connaissances au sujet de l'environnement et de pratiques liées à l'énergie. À titre d'exemple, les ménages anglais convaincus et « pratiquants » sont plutôt composés de personnes ayant reçu une éducation formelle et disposant d'un diplôme universitaire. *A contrario*, les non-environnementalistes n'ont souvent reçu aucune éducation formelle ou détiennent un diplôme moins élevé (Barr *et al.*, 2005).

Notre analyse rejoint ainsi les caractéristiques sociodémographiques des profils « très économes » et « économes » identifiées lors d'une étude sur la détermination de profils de ménages pour une utilisation plus rationnelle de l'énergie : les personnes ayant acquis le plus de pratiques visant à économiser l'énergie sont surtout des femmes, appartenant à des groupes sociaux moyens et occupant des maisons de moyenne ou de grande taille[45] (Wallenborn *et al.*, 2006).

Ce portrait-type est évidemment à prendre avec toutes les précautions d'usage. Tous les ménages sobres ne présentent pas l'ensemble de ces caractéristiques et tous les ménages présentant ces caractéristiques ne sont pas systématiquement sobres sur le plan

[44] Il serait intéressant que des études futures se penchent sur les attitudes qu'adoptent les générations « Fukushima ».
[45] Ce qui laisse penser que ce ne sont pour la plupart pas des personnes seules.

des consommations électriques. Par ailleurs, d'autres facteurs que ceux strictement sociodémographiques[46] s'observent et interviennent dans le même temps, comme les attitudes et représentations, développés ci-après.

b) Attitudes et représentations

Le sociologue Luc Semal (2009) offre une analyse des logiques qui sous-tendent les expérimentations de modes de vie durables et identifie plusieurs attitudes qui seraient la base de ce qui unit les mouvements post-carbone.[47] Premièrement, les individus se mobilisant autour du développement de pratiques de consommation plus sobres partagent un sentiment d'urgence face à la crise écologique globale. Ils ont une forte connaissance des enjeux environnementaux et s'appuient sur des données scientifiques.

Deuxièmement, Semal leur associe une forme de scepticisme tant vis-à-vis des réponses technologiques qu'institutionnelles. Ils ne feraient donc pas partie des 60% de personnes estimant que la réponse au réchauffement climatique est avant tout technologique (point 3.2.2). Par conséquent, ils trouvent réponse à cette crise imminente et gravissime dans les changements de modes de vie. Ils sont opposés à l'idée selon laquelle les développements technologiques devraient nous permettre de poursuivre notre consommation et nos modes de vie, avec seulement un changement d'habitude à la marge. Il s'agit pour ces individus d'inventer de nouveaux modes de vie, radicalement différents. Enfin, ces changements de mode de vie sont perçus par les porteurs de ces mouvements comme une chance pour nos sociétés, une forme d'émancipation et de libération, individuelle et collective.

Semal explique par ailleurs l'objectif partagé de sobriété comme étant la réévaluation des besoins et le développement de stratégies pour se contenter de moins. Ces « convaincus » sont par ailleurs certains que les économies d'énergie sont compatibles avec le confort (Goorden, 2005). Cette démarche de sobriété nécessite le déploiement d'un effort en vue de changer les pratiques. En ce sens, elle se distingue donc de mesures fondées sur le caractère renouvelable des ressources ou sur l'efficacité énergétique qui, elles, n'impliquent un changement minime de nos gestes quotidiens.

Enfin, Semal analyse aussi ces modes de vie plus sobres sous l'angle de la recherche de cohérence personnelle. La recherche, au niveau individuel, de davantage de cohérence résulte notamment de l'inconfort provoqué par une situation de dissonance

[46] On peut s'interroger sur l'existence de facteurs « strictement » sociodémographiques. L'âge dans la norme d'une génération et son vécu commun ; le niveau d'éducation dans une catégorie sociale et sa culture ; le lieu et le mode de vie comme fruit d'attitudes personnelles et de la représentation de la norme ; etc.

[47] Les mouvements post-carbone sont essentiellement animés par des citoyens et des associations. Face au réchauffement climatique mis en évidence par le GIEC et aux implications sur l'organisation de la vie sur Terre, ces mouvements tentent de vivre en concordance avec les objectifs de réduction d'émissions de gaz à effet de serre et opèrent donc des activités compatibles avec un niveau de concentration de GES qui permette de stabiliser le climat.

cognitive, c'est-à-dire l'adoption, par un individu, de comportements allant à l'encontre de ses attitudes (Pohl, 2011). Pour s'extraire de cette situation désagréable, l'individu peut développer différentes stratégies permettant de maintenir son attitude et ses comportements : le déni, l'évitement de l'information, l'étayage de l'attitude, la banalisation, etc. La dissonance cognitive peut aussi aboutir à une modification des attitudes ou des comportements, relâchant ainsi la tension qu'elle provoque. Dès lors, les produits et comportements sobres peuvent être vus comme une nouvelle niche pour les consommateurs particulièrement sensibles à l'environnement ou aux économies d'énergie, ainsi qu'à la recherche de cohérence à l'échelle individuelle (Zaccaï, 2009).

4.2.2 A l'échelle interpersonnelle

Un autre aspect intéressant dans le cadre de notre recherche est la coopération, que Semal identifie comme un pilier des personnes engagées dans un mode de vie durable. Selon lui, les réorganisations de la société ne peuvent se concevoir que dans une dimension collective, à l'échelle de la communauté, du voisinage. Les ménages sobres partageraient donc ce souci de la dimension collective, particulièrement au niveau local. Cet aspect est peut-être moins éloquent dans le cadre spécifique des consommations électriques, quoique… S'orienter par exemple vers la collectivisation de certains appareils électriques, tels que séchoirs à linge et tondeuses à gazon, témoignerait d'une coopération permettant de réduire les consommations. Par ailleurs, Semal ajoute que construire une microsociété solidaire et coopérative, développant en son sein sa propre norme sociale, renforce et facilite probablement l'adoption de modes de vie qui pourraient être perçus comme en décalage avec le modèle dominant. En tout état de cause, cette dimension coopérative est aussi à mettre en lien avec les besoins d'appartenance des individus, évoqués au point 3.3.2.

Semal voit également dans ces modes de vie alternatifs un souci affiché d'exemplarité vis-à-vis de l'extérieur, même si cette exemplarité se heurte aux valeurs de la norme sociale dominante dans laquelle elle s'insère. En effet, les acteurs de ces modes de vie alternatifs sont mus par la construction d'une dynamique collective et d'une identité commune à laquelle les pairs pourront se référer et s'identifier. Cette identité se veut suffisamment forte pour légitimer des modes de vie peu conformes aux normes socialement dominantes. Ces collectifs microsociaux, adeptes de pratiques de consommation sobres, cultivent probablement l'espoir que leur dynamique collective représente l'avant-garde d'une nouvelle norme sociale partagée par la société entière.

Sophie Nemoz (2009), dans un article consacré à la construction sociale qui sous-tend l'« éco-logis », partage avec Semal l'analyse selon laquelle les « éco-logistes »[48] éprouvent un sentiment d'identité collective, en ce qu'ils « *se reconnaissent dans une*

[48] Les éco-logistes sont des personnes choisissant de rendre leur logement le plus performant possible sur le plan écologique, dans un souci d'harmonie entre « l'habitation humaine et son écosystème » (Nemoz, 2009).

même logique d'acteurs », développant un style de vie et des pratiques en pleine cohérence avec leurs singularités identitaires.

Edwin Zaccaï (2009) explique quant à lui cet attrait du consommateur pour un mode de vie alternatif comme une « *forme raffinée de consumérisme* ». Les valeurs écologiques ou éthiques d'un produit ou d'un comportement sont recherchées comme valeur ajoutée aux pratiques. Sous cet angle, le style de vie serait développé pour sa valeur démonstrative non seulement au sein du groupe partageant les valeurs mais aussi à l'extérieur de ce groupe. En effet, « *certains achats revêtent une valeur démonstrative qui peut conférer soit une image de personne responsable soit de précurseurs vis-à-vis des autres consommateurs* » (Bontickx & Rousseau, 2009). Cet aspect rejoint tout à fait la dimension symbolique des pratiques, décrite au point 3.3.1. A titre d'exemple, le « *Pour être branché, faut débrancher !* » joyeusement clamé par la présentatrice d'une vidéo de sensibilisation aux gestes permettant de réduire les consommations des appareils électriques réalisée par la Région wallonne[49], reflète peut-être d'une certaine façon la valeur démonstrative pouvant être véhiculée par nos pratiques quotidiennes, en ce compris les plus sobres.

Dans le même ordre d'idée, la dynamique dans laquelle s'inscrivent ceux qui « consomment autrement » peut se comprendre comme une forme de « *stratégie de distinction* » (Bourdieu, 1979). C'est d'ailleurs ce que disent certains des « convaincus » interrogés dans le cadre du projet de recherche STEM, dont « *la motivation écologique est une motivation de distinction* » (Goorden, 2005). Installer un chauffe-eau solaire est non seulement une pratique écologique mais aussi une manière de se positionner dans son quartier, vis-à-vis de son entourage. Le compte rendu des groupes de discussion avec des « motivés » mentionne à ce titre une certaine « *émulation pour montrer qui est le meilleur* » (ISEU, 2009) qui peut se comprendre en termes de stratégie de distinction et de valorisation des comportements mis en place.

Les ménages s'engageant corps et âme dans les économies d'énergie se font souvent le relais de bonnes pratiques, et prennent plaisir à les faire connaitre, les essaimer. Montrer leurs trucs et astuces économiques et écologiques leur permet non seulement d'atteindre une certaine forme de reconnaissance de leurs pairs[50] mais aussi d'éprouver un sentiment de fierté à chaque partage d'expérience. Cette dimension se retrouve singulièrement chez les Passeurs d'Énergie[51] qui, pour avoir franchi le pas des économies d'énergie et/ou des énergies renouvelables, se veulent être les témoins – bénévoles – de leur démarche et souhaitent partager leur expérience.

[49] Source : http://energie.wallonie.be/, 2008-2009, consulté le 26 juin 2011

[50] Les pairs étant ici compris comme les ménages et individus également sensibles aux économies d'énergie, partageant leur mode de vie ou, à tout le moins, les valeurs et logiques le sous-tendant.

[51] « Les Passeurs d'Énergie » est une asbl qui propose à des personnes ayant investi dans des technologies d'utilisation rationnelle de l'énergie de partager leur expérience. Source : http://www.passeursdenergie.be, consulté le 23 mars 2011

L'importance de cette valorisation du comportement alternatif se traduit aussi dans l'analyse sociologique du *Défi énergie* de la Région de Bruxelles-Capitale qui met en évidence la motivation que représente, pour les participants à l'action, la réussite d'un défi, pour eux-mêmes mais aussi par rapport à leur entourage social (IBGE-BRUXELLES ENVIRONNEMENT, 2006).

Ces différentes caractéristiques trouvent un écho dans la définition du passionné selon Bromberger (1998), qui est vu comme « *quelqu'un qui paye de sa personne et ne lésine pas sur les investissements nécessaires à la réalisation du projet qui le taraude* ». Les sobres électriques investissent en effet, à des degrés divers, en temps, en énergie (humaine) ou en argent pour défendre leur cause et parvenir à leurs fins.

Enfin, le militantisme semble être un caractère souvent présent chez les sobres électriques, qui se traduit par la volonté de faire connaitre les « bonnes pratiques », et lie « *des personnes agissant pragmatiquement pour apporter une réponse immédiate, même provisoire, aux problèmes considérés* » (Ion et al., 2005). Dans cet esprit, comme pour les passionnés, des investissements et des efforts personnels sont consentis au nom des valeurs, au nom de la réussite du projet de sobriété électrique, au sein du ménage et en-dehors.

4.3 Le modèle d'Ajzen et Fishbein

Les éléments relevés tout au long de ce chapitre peuvent être compris, sans viser l'exhaustivité, comme autant de caractéristiques menant certains individus ou ménages à adopter des comportements de sobriété électrique. Ils confirment par ailleurs que les êtres humains n'obéissent pas à une rationalité parfaite.

Ajzen et Fishbein, représentants en psychologie sociale de la théorie de l'action raisonnée, ne revendiquent pas non plus la rationalité parfaite sur laquelle d'aucuns ont appuyé leurs recherches. Ils ont élaboré une théorie selon laquelle l'intention d'agir est avant tout guidée par deux types de facteurs : l'attitude de la personne vis-à-vis des comportements, et sa norme subjective (Ajzen & Fishbein, 1980). Ce modèle liant attitude, norme subjective et comportement nous semble particulièrement intéressant comme outil d'analyse et de synthèse des facteurs amenant des individus à développer des pratiques sobres. De plus, si l'on cherche à expliquer voire modifier des comportements, il importe de connaitre ce qui les détermine.

4.3.1 Présentation

Ainsi les individus adoptent-ils une attitude personnelle vis-à-vis d'un comportement, c'est-à-dire qu'ils se positionnent favorablement ou non par rapport à celui-ci (point 3.1.1). Cette attitude se construit sur base des croyances relatives par rapport aux résultats prévus. Par exemple, dans le cas des économies d'énergie : « Si je

débranche tous mes appareils, je consommerai moins d'électricité ». Au-delà de la croyance intervient aussi la valeur accordée aux conséquences. Dès lors, pour reprendre l'exemple : « Consommer moins d'électricité contribue à la préservation des ressources et de l'environnement et, pour moi, c'est important ».

La norme subjective quant à elle représente la perception qu'a l'individu des pressions sociales les plus saillantes et de la valorisation sociale du comportement en question. Elle peut d'une certaine manière être considérée comme une représentation, sous l'angle de la sociologie (la représentation que l'individu se fait de la norme, en l'occurrence). Les comportements sont donc en partie guidés par ce que l'individu croit que les autres espèrent qu'il fasse ainsi que par ce qu'il croit normal. Dans le cas qui nous occupe, par exemple : « Mes parents m'ont toujours appris à éteindre la lumière, c'est naturel pour moi. » ou encore « Mes amis proches ne sont absolument pas attentifs à leurs consommations, ils me traitent toujours de ringard. ».

Notons que, selon les individus et selon les situations, la norme subjective sera plus ou moins influente. Snyder et De Bono (1989) apportent la notion de « motivation à se soumettre », en ce sens que certaines personnes se soumettent plus que d'autres à la pression sociale. Certains seront motivés à tenir compte, dans leurs comportements, des réactions ou pressions d'autrui (suiveurs), là où d'autres, régulant peu leurs agissements sur leur norme subjective, agiront davantage sur base de leurs attitudes.

« *En règle générale, un sujet adoptera un comportement vis-à-vis duquel il manifeste une attitude favorable et dont il pense que les autres s'attendent à ce qu'il l'adopte* » (Beguin et al., 2003).

Un autre facteur a été ajouté par Ajzen (1991) dans une version ultérieure de son modèle : le « contrôle perçu ». Il s'agit de la perception qu'a un individu de la facilité à adopter le comportement en question, ou des obstacles qui pourraient l'en empêcher. Faute de moyens (financiers, compétences, connaissances, temps,…), ou simplement avec le sentiment qu'il en manque, il passera plus difficilement à l'acte, même s'il en a l'intention.

En résumé, quatre éléments sont considérés dans le modèle décrit : le comportement d'une part, et l'attitude, la norme subjective ainsi que la perception du contrôle vis-à-vis du comportement d'autre part. Outre d'autres éléments qui peuvent intervenir (comme les facteurs sociodémographiques, sociotechniques, culturels ou « extérieurs » détaillés au chapitre 3), un comportement naitra donc d'une combinaison pondérée de ces facteurs, l'importance accordée à l'un et à l'autre pouvant bien sûr varier d'une situation et d'une personne à l'autre.

Si les attitudes ainsi que les normes et le contrôle perçu (représentations) ont, comme le suggère ce modèle, un impact sur l'adoption de certains comportements et qu'il est probablement possible d'agir en amont pour favoriser l'adoption de telle ou

telle attitude, telle ou telle norme subjective, le besoin de mieux étudier ces facteurs auprès des ménages adoptant des pratiques sobres se fait directement ressentir. Ce sera l'objet de l'enquête menée.

4.3.2 Application

Le modèle d'Ajzen et Fishbein parait particulièrement pertinent pour analyser de plus près certaines attitudes et représentations qui guideraient les ménages dans leurs pratiques. D'autant que les caractéristiques sociodémographiques n'expliquent pas à elles seules l'adoption de comportements spécifiques.

La tentative de synthèse présentée au tableau 1 vise à dresser un « idéal-type » du ménage sobre. Cet essai est à considérer comme une synthèse organisée des caractéristiques des ménages sobres identifiées dans la littérature. Il a d'ailleurs servi de base à l'enquête.

Dimension individuelle	Caractéristiques sociodémographiques	Femme Ménage de taille moyenne (ni individu isolé, ni famille nombreuse) avec enfants Classe moyenne Niveau d'éducation élevé
	Attitudes	Sentiment d'urgence face à la crise écologique globale Scepticisme vis-à-vis des technologies Scepticisme vis-à-vis des réponses institutionnelles Passion pour les pratiques déployées
	Représentations	Changement des modes de vie indispensable (norme) Sobriété perçue comme indispensable (norme) Sobriété perçue comme une chance Aspiration à une certaine qualité de vie (norme)
Dimension interpersonnelle	Identification et reconnaissance	Valeur démonstrative du mode de vie alternatif Stratégie de distinction Rôle de témoin / Exemplarité
	Appartenance Participation	Coopération Identité collective Dimension collective Militantisme

Tableau 1– Idéal-type du ménage sobre

PARTIE II
ENQUÊTE SUR LES MÉNAGES SOBRES

Chapitre 5

Méthodologie

Les chapitres 1 et 2 ont présenté la place de l'électricité domestique dans le contexte énergétique et rendu compte des enjeux environnementaux et d'approvisionnement liés à la production et à la consommation. Pour atteindre le potentiel de diminution de la demande, les efforts peuvent se décliner au sein des différents secteurs économiques, en ce compris au niveau du secteur domestique. Cette diminution au sein des ménages est rendue possible notamment par l'adoption de pratiques plus sobres que celles auxquelles la « machine moderne » les a poussés au cours de ces dernières décennies.

Au chapitre 3, un éclairage a été porté sur les facteurs multiples et complexes intervenant dans la définition des pratiques liées à la consommation d'électricité. Il a précédé une analyse centrée sur les caractéristiques personnelles et interpersonnelles des ménages choisissant d'adopter des pratiques sobres, au chapitre 4. Cette construction théorique est entre autres le fruit de recherches sur les comportements de consommation alternatifs. Elle a abouti sur l'élaboration d'un profil du ménage sobre (point 4.3.2).

Sur base de ces éléments, une enquête par questionnaire, enrichie d'entretiens face-à-face, a été menée. Elle visait à confronter divers éléments de l'idéal-type à la réalité tout en ne cherchant pas à vérifier l'ensemble des facteurs évoqués aux chapitres 3 et 4. Il s'agit d'une comparaison entre les ménages selon leur degré de sobriété.

Cette enquête à petite échelle n'a pas la prétention de fournir des données susceptibles d'être généralisées. En revanche, les résultats recueillis auprès de l'échantillon élaboré devraient permettre de tester des hypothèses et d'observer quelques tendances.

Ce chapitre présente la méthodologie déployée aux fins de l'enquête. Il rend compte, dans un premier temps, des objectifs de l'enquête, du modèle adopté, des variables considérées et des hypothèses testées. Il présente ensuite la manière dont les outils d'investigation ont été construits, ainsi que les outils d'analyse utilisés pour le calcul des résultats.

5.1 Protocole d'enquête

5.1.1 Objectifs

L'enquête vise à apporter une meilleure connaissance des ménages développant des pratiques de sobriété électrique. Il s'agit d'adapter le modèle de l'action planifiée d'Ajzen et Fishbein à la problématique de la sobriété électrique afin d'étudier certaines attitudes des ménages actifs économes, ainsi que certaines de leurs représentations (norme subjective et contrôle perçu). Il s'agit en outre de mieux cerner certains facteurs d'ordre interpersonnel.

Plus précisément, nous cherchons à vérifier si les ménages s'engageant dans une démarche de réduction de leurs consommations présentent des attitudes et des représentations communes et, le cas échéant, lesquelles. En d'autres mots, nous cherchons à mesurer si certains des facteurs mis en lumière semblent effectivement prédicteurs des pratiques économes. Nous cherchons également à tester deux aspects de la dimension interpersonnelle, à savoir la participation à des actions liées aux économies d'énergie et le caractère militant.

L'intérêt de la recherche réside aussi en ce qu'elle récolte de nouvelles données auprès de ménages belges francophones, en matière de pratiques, attitudes et représentations liées à leur consommation électrique.

Au travers de l'analyse des résultats, nous avons pour objectif de vérifier l'existence d'une liaison significative entre l'adoption par les ménages de pratiques sobres en matière de consommation d'électricité et cinq dimensions de l'attitude vis-à-vis des économies d'énergie, quatre représentations ainsi que deux éléments d'ordre interpersonnel.

5.1.2 Modèle adopté

Le phénomène des comportements en termes de consommation d'énergie est d'une complexité telle que de nombreuses portes d'entrée sont envisageables. Nous avons présenté au chapitre 4 le modèle de l'action raisonnée puis planifiée d'Ajzen et Fishbein (1980 ; 1991). Il met en relation les comportements des individus avec leurs attitudes (croyances et affect), leur norme subjective (perception de la norme par l'individu, perception de la pression sociale), ainsi que le facteur du contrôle perçu vis-à-vis de leurs pratiques.

Le modèle de ces chercheurs sert utilement de base au développement d'un outil d'investigation portant sur ces dimensions. Rappelons à ce titre la synthèse établie à l'issue du chapitre 4, pointant des attitudes et représentations théoriquement partagées par les ménages adoptant des pratiques de sobriété. Le modèle de l'action planifiée nous

semble convenir pour leur analyse. Notre volonté est en effet de tester l'idéal-type construit auprès d'un échantillon, afin de mieux cerner les attitudes communes aux ménages sobres, et de mesurer d'éventuels liens significatifs entre leurs pratiques et leurs attitudes ainsi que leur norme subjective.

5.1.3 Variables considérées

En amont de la construction de l'outil d'investigation, nous avons défini les variables dépendantes et indépendantes nécessaires à l'élaboration de nos hypothèses de travail.

La variable dépendante (variable prédite), dont la variation est causée par la variation des prédicteurs, est l'adoption de bonnes pratiques liées à la consommation d'électricité. Nous cherchons non seulement à étudier la variable « adoption bonnes pratiques » (total), mais aussi chacun des trois types de pratiques pris indépendamment (investissement, entretien et usage quotidien). Des différences pourraient en effet s'observer entre ces trois catégories.

Les variables indépendantes (prédicteurs) sont au nombre de 11 :

<u>Attitude vis-à-vis des réductions de consommation d'électricité</u>

1. Sentiment d'urgence vis-à-vis de l'écocrise ;
2. Scepticisme vis-à-vis des technologies ;
3. Scepticisme vis-à-vis du contrôle externe ;
4. Anthropocentrisme ;
5. Besoin d'un mode de vie alternatif ;

<u>Représentations</u>

6. Perception de la norme de la famille ;
7. Perception de la norme de l'entourage proche ;
8. Perception de sa propre norme ;
9. Contrôle perçu ;

<u>Dimension interpersonnelle</u>

10. Participation à une action de type « défi énergie » ;
11. Appartenance à un groupe militant ou associatif.

5.1.4 Hypothèses testées

Chaque variable considérée est à mettre en relation avec les questions et hypothèses de recherche qui sous-tendent les objectifs exposés en introduction de ce chapitre au point 5.1.1. Nous avons élaboré 11 hypothèses de travail (H1 à H11).

a) Pratiques sobres et attitudes

Les cinq premières hypothèses de travail concernent des attitudes (H1 à H5). Nous cherchons à savoir si les ménages qui développent des pratiques sobres vis-à-vis de leur consommation électrique présentent des attitudes caractéristiques parmi celles relevées dans la littérature.

Nous avons sélectionné cinq dimensions à tester. Celles-ci ont été choisies et construites sur base de l'échelle multidimensionnelle de l'attitude pro-environnementale de Milfont et Duckitt (2004) que nous avons croisée avec les éclairages théoriques du chapitre 4 synthétisés sous forme d'idéal-type du ménage sobre (Tableau 1).

Les dimensions retenues sont : le sentiment d'urgence d'action face à l'écocrise ; le scepticisme vis-à-vis de la science et des technologies comme solution aux problèmes ; le scepticisme vis-à-vis d'un contrôle externe, par les institutions ; l'anthropocentrisme ; le mode de vie alternatif. Elles correspondent aux variables indépendantes considérées.

Les quatre premières dimensions ont été vérifiées par Milfont et Duckitt et sont par ailleurs identifiées comme caractéristiques communes aux ménages engagés dans une démarche de sobriété d'après la littérature scientifique.

La cinquième dimension, concernant le mode de vie alternatif, a été ajoutée par nos soins sur base de la synthèse des éléments théoriques. En effet, que ce soit par volonté d'apporter une solution à l'écocrise, par souci de distinction, de recherche d'identité collective ou de cohérence personnelle, les ménages sobres semblent présenter une attitude favorable vis-à-vis de l'invention et de l'adoption de modes de vie nouveaux. En outre, ils perçoivent ces changements de mode de vie comme une chance et comme étant compatibles avec le confort. C'est en tout cas ce qui ressort des différentes analyses faites au point 4.2. Cet aspect pourrait également être considéré comme une représentation, en ce que l'individu perçoit la sobriété électrique comme génératrice de confort ou d'inconfort, comme une chance ou une contrainte. Nous avons choisi de considérer cette variable parmi les dimensions de l'attitude, l'envisageant comme le miroir de la dimension « scepticisme vis-à-vis des technologies ».

Ainsi s'agira-t-il de vérifier auprès de l'échantillon si un lien apparait entre l'adoption de bonnes pratiques en matière de consommation d'électricité et chacune de ces cinq dimensions. Nos hypothèses sont formulées de la manière suivante :

H1 (écocrise) : Les ménages sobres seraient conscients de la crise écologique en cours et partageraient un sentiment d'urgence d'action. Ils seraient conscients également du lien entre consommation domestique d'énergie et réchauffement climatique. Cependant de nombreuses personnes se disent aujourd'hui conscientes des problèmes environnementaux liés à l'énergie, mais peu d'entre elles passent réellement à l'acte. **La variable « sentiment d'urgence face à l'écocrise » ne serait pas prédictrice de l'adoption de pratiques sobres.**

H2 (technologies) : Les ménages sobres seraient davantage sceptiques vis-à-vis de la science et des technologies. Ils ne pensent pas que la plupart des problèmes écologiques peuvent être résolus en appliquant une meilleure technologie. **La variable « scepticisme vis-à-vis des technologies » serait prédictrice de l'adoption de bonnes pratiques.**

H3 (contrôle externe) : D'après la littérature et d'après Milfont et Duckitt, les ménages sobres seraient davantage sceptiques vis-à-vis d'un contrôle externe par le gouvernement, par les institutions. Néanmoins, nous ne pensons pas que cette hypothèse sera vérifiée de façon aussi tranchée. En effet, une partie des ménages sobres serait selon nous favorable à l'intervention de l'état (contrôle, campagnes d'information, normes) alors qu'une autre estimerait plutôt qu'il s'agit d'un choix individuel et que le gouvernement n'a pas « à s'en mêler ». **Nous ne pensons pas observer de corrélation entre un certain scepticisme vis-à-vis du contrôle externe et l'adoption de bonnes pratiques.**

H4 (anthropocentrisme) : Les ménages pourraient tout à fait adopter des pratiques d'économies d'électricité sans pour autant y voir d'intérêt financier, ni tenir compte des générations futures. *A contrario,* le fait de souhaiter faire des économies financières, gagner en confort et s'inquiéter des générations futures ne nous semble pas incompatible avec l'adoption de pratiques sobres. **Le fait que le ménage présente ou non des attitudes anthropocentrées ne serait pas en lien avec l'adoption de pratiques sobres.**

H5 (mode de vie alternatif) : Les ménages sobres seraient plus favorables à l'adoption d'un mode de vie alternatif. Ils tireraient plaisir et bien-être de leur démarche de sobriété, et penseraient que la réponse aux problèmes environnementaux doit avant tout être apportée par un changement des modes de vie, qu'ils percevraient comme une chance pour nos sociétés. **La variable « mode de vie alternatif » serait prédictrice de l'adoption de pratiques sobres.**

b) Pratiques sobres et norme subjective

Les hypothèses H6 à H8 concernent la norme subjective. Nous cherchons dans un premier temps à mesurer si la norme de l'entourage par rapport aux économies d'électricité est corrélée aux pratiques adoptées par les ménages. Autrement dit, si les ménages « sobres » perçoivent la norme de leur entourage comme allant dans le sens des économies d'énergie également. Nous avons scindé cette variable « entourage » en deux, considérant d'une part la norme de la famille, et d'autre part, celles des proches, des amis.

H6 (norme de la famille) : Même si le fait qu'un individu considère sa famille[52] comme favorable à l'adoption de gestes visant à diminuer les consommations électriques devrait l'encourager à adopter des pratiques sobres, nous ne pensons pas que cela soit un facteur déterminant de ses pratiques. *A contrario*, une perception de la norme de la famille comme étant peu concernée par les économies d'énergie ne nous semble pas exclure ou empêcher l'adoption de pratiques sobres. **La variable « norme de la famille vis-à-vis des économies d'énergie » ne serait pas en lien avec l'adoption de pratiques sobres.**

H7 (norme de l'entourage) : La norme des proches, c'est-à-dire les amis et les personnes avec qui l'individu passe le plus de temps, nous semble *a priori* être davantage en relation avec l'adoption de pratiques par l'individu, que la norme de sa famille. **Un lien entre une norme de l'entourage « pro-économie d'énergie » et l'adoption de pratiques sobres pourrait s'observer.**

Nous cherchons également à vérifier si le ménage sobre dans ses pratiques liées à l'électricité présente une norme plus favorable aux économies d'énergie et si la question des économies d'énergie fait davantage partie de son quotidien, des échanges avec son entourage.

H8 (norme personnelle) : Le ménage adoptant des pratiques sobres trouverait normal d'être attentif à ses consommations, aurait l'impression de faire déjà beaucoup pour économiser l'énergie et parlerait de ses consommations à son entourage. Nous pensons que ces trois aspects témoignent d'une intention de réduire les consommations d'énergie. **La variable « norme personnelle » devrait être significativement en lien avec l'adoption de pratiques sobres.**

c) Pratiques sobres et contrôle perçu

L'hypothèse H9 concerne la perception qu'a l'individu du contrôle dont il dispose vis-à-vis de ses comportements. Nous cherchons à savoir si les ménages adoptant des pratiques sobres vis-à-vis de l'électricité présentent un contrôle perçu de leurs pratiques plus élevé que les autres.

H9 (contrôle perçu) : Les ménages adoptant des pratiques sobres auraient davantage l'impression qu'il est facile de faire des économies d'énergie, qu'ils ont l'argent, le temps, les connaissances nécessaires pour faire investir ou adopter des comportements plus sobres. Ils penseraient par ailleurs que leurs efforts sont utiles même si les autres ne font pas d'effort. **Nous pensons observer une corrélation entre un contrôle perçu élevé et l'adoption de pratiques sobres,** ce contrôle perçu permettant de réduire le fossé entre intention de comportement et passage à l'acte.

[52] Par famille nous entendons l'ensemble des personnes ayant un lien de parenté.

d) Pratiques sobres et dimension interpersonnelle

Enfin, nous cherchons à vérifier la dimension collective et le militantisme attribués aux ménages sobres. Nous nous demandons si les ménages inscrits à des actions de type « défi énergie » adoptent davantage de bonnes pratiques que les autres, et ce qu'il en est de ceux qui se disent membres de groupes militants ou associatifs ?

H10 (participation actions) : Les ménages ayant participé à des actions de type « défi énergie » devraient avoir adopté davantage de bonnes pratiques que les autres. Ils ont pu acquérir de nouvelles connaissances grâce au groupe et/ou cherchent à satisfaire un besoin de reconnaissance et d'appartenance, en adoptant des pratiques correspondant à celles du groupe. Nous n'excluons pas que des ménages sobres n'aient jamais participé à des actions de ce type, mais **nous devrions observer une corrélation entre la variable « participation à une action de type défi énergie » et l'adoption de bonnes pratiques.**

H11 (militance) : On associe un caractère militant aux ménages sobres. Leur engagement devrait se refléter dans leur appartenance à des groupes associatifs ou militants (essentiellement en lien avec la protection de l'environnement). Par ailleurs, l'échange au sein de ces groupes et le besoin d'être reconnu par les pairs les pousseraient également à adopter des pratiques plus sobres. **Nous pensons observer une corrélation entre appartenance à des groupes militants ou associatifs et adoption de bonnes pratiques.**

5.2 Outil d'investigation

5.2.1 Construction du questionnaire

L'outil d'investigation développé prend la forme d'un questionnaire fermé, dont les réponses sont proposées sous la forme d'une échelle de type Likert, fréquemment utilisée pour les recherches en psychologie sociale. Sa complétion nécessitant 15 à 20 minutes, il a été décidé de ne pas le surcharger de questions ouvertes risquant de décourager les répondants les moins motivés par la problématique.[53]

Le questionnaire développé est composé de trois parties principales (pratiques, attitudes, représentations) ainsi que d'une lettre d'introduction à destination des personnes interrogées et d'une quatrième partie dite d'identification, portant sur des aspects sociodémographiques (Annexe 1).

[53] Nous sommes toutefois conscients que des questions ouvertes permettraient d'élargir les informations recueillies et explorer davantage d'aspects.

a) Pratiques en matière de consommation d'électricité

La partie A est développée afin de prendre connaissance et de mesurer le niveau de « bonnes pratiques » adopté par les répondants (variable dépendante), parmi une liste de 30 items. Les ménages « convaincus » étant difficilement définissables, nous préférons en effet nous en tenir aux pratiques qu'ils ont adoptées ou, à tout le moins, déclarées.

La liste de bonnes pratiques a été constituée sur base d'un relevé des conseils divulgués via des brochures et sites web portant sur les économies d'énergie, et sur base des pratiques étudiées au point 4.1. Seules les pratiques liées à l'éclairage, à la cuisson et réfrigération des aliments, au nettoyage du linge et à l'utilisation d'appareils électriques ont été sélectionnées. Les pratiques liées au chauffage et à la production d'eau chaude n'étant que rarement liées à la consommation électrique (point 1.2.1), elles n'ont pas été étudiées dans ce cadre.

Les pratiques ont été classées en trois catégories, correspondant aux pratiques d'investissement, d'entretien et d'usage au quotidien (point 4.1). Cette classification n'a pas été précisée aux répondants.

Pour chaque item, les répondants sont invités à se positionner sur une échelle de Likert à 4 entrées, selon la fréquence ou régularité à laquelle ils effectuent l'action demandée (1 = Jamais ; 2 = Parfois ; 3 = Souvent ; 4 = Toujours).

Une échelle paire, dite « à choix forcé », a été construite afin de contraindre les répondants à se positionner. Une cinquième case « sans objet » peut être choisie si le répondant n'est pas concerné par la proposition.

Ainsi se déclinent les 30 items concernant les pratiques liées à l'électricité :

Investissements

1. Remplacer les ampoules classiques et/ou halogènes par des ampoules économiques.
2. En cas d'achat d'une machine à laver, opter pour un appareil de classe énergétique AAA.
3. En cas d'achat d'un nouvel appareil frigorifique (frigo ou surgélateur), privilégier la classe énergétique A (voire A+ et A++).
4. M'équiper de multiprises munies d'un interrupteur (pour y brancher les appareils réunis autour d'une même unité centrale – informatique, home cinéma, etc).
5. Lors de l'achat d'un nouvel ordinateur, imprimante, GSM,… choisir en fonction de sa consommation d'énergie.
6. Utiliser le site internet www.topten.be ou un autre du même type pour choisir un nouvel appareil parmi les listes qu'ils proposent.

Entretien

7. Dégivrer régulièrement le frigo et le congélateur (1 ou 2x par an).
8. Vérifier si la température interne du frigo n'est pas plus basse que 4 à 5°C.
9. Débrancher le frigo quand je n'en ai pas besoin pendant une période prolongée (vacances).
10. Vérifier l'état des joints des appareils frigorifiques et, s'ils sont abimés, les remplacer.

Usage

11. Éteindre la lumière systématiquement quand je quitte une pièce.
12. Nettoyer régulièrement les lampes, abat-jour et rideaux translucides afin d'améliorer leur rendement lumineux.
13. Utiliser un éclairage local pour la lecture ou les travaux de précision, sans éclairer toute la pièce.
14. Placer un couvercle sur les casseroles.
15. Attendre que les aliments soient totalement refroidis avant de les mettre au frigo ou surgélateur.
16. Ouvrir le surgélateur un minimum de temps, pour éviter que le givre ne se forme trop rapidement sur les parois.
17. Couper l'alimentation des plaques électriques quelques minutes avant la fin de la cuisson.
18. Quand c'est possible, utiliser une casserole à pression, qui permet de cuire beaucoup plus rapidement.
19. Utiliser des casseroles dont le diamètre correspond à celui de la plaque de cuisson.
20. Sortir les aliments du frigo 15 minutes avant la cuisson.
21. Attendre que le lave-vaisselle soit complètement chargé pour le faire tourner.
22. Laver le linge à basse température (plutôt 30/40°C que 60/90°C).
23. Sécher le linge sur une corde (et le moins possible dans le séchoir).
24. Trier le linge correctement afin de pouvoir toujours laver à la température la plus basse possible.
25. Faire la lessive seulement quand je peux remplir complètement la machine.
26. Éteindre complètement la télévision quand personne ne la regarde. *Même le voyant de veille est éteint.*
27. Éteindre complètement l'ordinateur quand personne ne l'emploie. *Pas simplement en « mode veille ».*
28. Éteindre complètement le décodeur, le modem, le lecteur DVD. *Aucun voyant de veille ne reste allumé.*
29. Éteindre complètement la radio, la chaine HIFI. *Aucune horloge, aucun bouton de veille ne reste allumé.*
30. Retirer le chargeur de GSM, ordinateur portable,… de la prise une fois l'appareil chargé.

b) Attitudes vis-à-vis des économies d'énergie

La partie B1 du questionnaire vise à prendre connaissance des attitudes des répondants vis-à-vis des réductions de consommation d'électricité.

Pour chaque variable, plusieurs items ont été élaborés. Une réponse est attendue sur une échelle de Likert à 4 niveaux. Une case « sans objet » est à nouveau prévue. A noter, en termes de méthodologie, que certains items ont volontairement été construits

en vue de neutraliser les réponses (c'est-à-dire pour contrer la tendance de certains répondants à répondre plutôt oui ou plutôt non). Ils sont suivis d'un (N) permettant leur identification dans les listes présentées ci-après. Précisons encore que l'objet de chacune des cinq dimensions étudiées n'a pas été mentionné aux répondants.

Les items qui sous-tendent chacune des cinq variables étudiées sont :

Écocrise

1. Il faut réduire nos consommations d'électricité tout de suite, sans quoi nous courons à notre perte. C'est urgent !
2. La consommation d'énergie des ménages participe au réchauffement climatique de la planète.
3. La présence de plus en plus nombreuse d'appareils électroménagers au sein des ménages fait diminuer fortement les consommations globales. (N)
4. Si nous continuons à mener notre train de vie actuel, nous courons à une catastrophe écologique majeure.

Scepticisme vis-à-vis de la science et des technologies

5. Je crois que mes efforts pour diminuer les consommations d'électricité sont utiles pour éviter le réchauffement climatique.
6. La plupart des problèmes écologiques peuvent être résolus en appliquant une meilleure technologie. (N)
7. Les technologies actuelles pourraient résoudre les problèmes de pollution et de diminution des ressources énergétiques. (N)
8. Grâce à la science et la technologie, nous pouvons continuer à élever notre standard de vie. (N)
9. Nous ne pouvons pas continuer à compter sur la science et la technologie pour résoudre nos problèmes écologiques.

Scepticisme vis-à-vis du contrôle externe

10. On devrait obliger les ménages à remplacer toutes leurs ampoules par des économiques. (N)
11. Les consommations d'électricité des ménages devraient être contrôlées par le gouvernement afin de protéger l'environnement.
12. Le gouvernement devrait financer moins de campagnes de sensibilisation et d'information en matière de réduction des consommations.

Anthropocentrisme

13. Un des principaux intérêts de réduire mes consommations d'énergie est que je peux faire des économies financières.
14. Il faut trouver des moyens de produire de l'énergie durable, car l'électricité permet l'utilisation d'équipements et d'appareils qui facilitent la vie.
15. L'électricité est importante dans la mesure où elle nous permet d'augmenter notre confort de vie.
16. La diminution des ressources en énergie me préoccupe car elle entrainera un manque pour les générations futures.

Mode de vie alternatif

17. L'homme peut tirer du plaisir en diminuant ses consommations d'énergie.
18. La réponse aux problèmes environnementaux doit se faire avant tout par un changement de nos modes de vie.
19. Les changements de modes de vie (diminution des consommations d'énergie) sont une chance pour nos sociétés, une forme d'émancipation et de libération, individuelle et collective.
20. Réduire les consommations d'énergie diminue forcément notre bien-être et notre qualité de vie. (N)

c) Norme subjective et contrôle perçu

La partie B2 vise à tester plusieurs variables liées aux représentations : la perception que l'individu a de la norme de son entourage, la perception que l'individu a de sa propre norme et le contrôle perçu de ses comportements.

Comme pour les attitudes, il s'agit pour le répondant de se positionner sur une échelle de Likert à 4 niveaux, ou de cocher la case « sans objet ».

Les items construits pour chacune des variables étudiées sont :

Norme de l'entourage

1. Ma famille m'encourage dans mes efforts pour réduire mes consommations d'énergie.
2. Mes parents sont attentifs à diminuer leurs consommations d'énergie.
3. Ma famille trouve que mes efforts pour diminuer mes consommations d'énergie ne servent à rien. (N)
4. La plupart des personnes de mon entourage trouve que mes efforts ne servent à rien. (N)
5. Mes proches trouvent bizarre d'être attentif à ses consommations d'énergie. (N)
6. Les personnes avec qui je passe le plus de temps sont attentives à leurs consommations d'énergie.

Norme personnelle

7. Je trouve normal d'être attentif à mes consommations d'énergie.
8. Je fais déjà beaucoup pour économiser l'énergie.
9. Je parle de mes consommations d'énergie à mon conjoint.
10. Je parle de mes consommations d'énergie à mes amis, voisins...
11. Je parle de mes consommations d'énergie à d'autres personnes. Précisez :

Contrôle perçu

12. Il est facile de faire des économies d'énergie.
13. Je n'ai pas l'argent pour faire des investissements pour économiser l'énergie. (N)
14. Je n'ai pas le temps de faire attention à ma consommation d'énergie. (N)
15. Je ne sais pas quoi faire pour faire des économies d'énergie. (N)
16. Mes efforts personnels pour réduire mes consommations ne servent à rien si les autres ne font pas d'effort. (N)

d) Fiche de renseignements

La partie C du questionnaire a pour but de préciser les caractéristiques sociodémographiques des répondants : genre, âge, composition du ménage, profession, dernières études terminées, revenu, code postal et type de logement. Nous avons utilisé des catégories afin de faciliter le classement et de rassurer les répondants sur la réelle confidentialité des résultats obtenus.

Cette partie d'identification permet de tester des facteurs individuels de type sociodémographiques, en segmentant l'échantillon selon différents critères.[54] Elle permet aussi de vérifier le respect d'un équilibre entre hommes et femmes, d'âges variés, dont les compositions de ménage sont diversifiées, avec ou sans enfants, présentant différents types de revenus, de professions et de logements. Elle offre enfin la possibilité d'identifier des profils de répondants non représentés au sein de l'échantillon.

Nous avons profité de cette dernière partie pour interroger les répondants au sujet de leur éventuelle participation à une action du type « défi énergie ; la chasse au gaspi ; défi pour la Terre ; Exit CO_2 », afin de tester le lien entre cette variable et l'adoption de bonnes pratiques.

Un dernier item les questionne sur leur appartenance à un groupe de type militant ou associatif, ou encore à une organisation de jeunesse. En effet, puisqu'il ressort de la littérature une dimension collective partagée par les ménages sobres, ainsi que la recherche d'une identité collective et un caractère militant, notre intérêt est de mesurer ce qui s'observe au niveau de la variable « membre d'un groupe ».

5.2.2 Pré-test

Un projet de questionnaire a été testé auprès de 10 personnes, familières ou non des questions environnementales et énergétiques. Celles-ci ont été invitées non seulement à le tester sans que leurs réponses ne soient considérées, mais aussi et surtout à formuler leurs remarques quant aux éventuelles erreurs, incompréhensions ou manquements. Par conséquent, plusieurs items du questionnaire ont pu être améliorés afin de rendre l'outil d'enquête le plus clair et le plus compréhensible unilatéralement par le plus grand nombre. Par souci pratique, nous avons également vérifié la lisibilité du type de fichier (.doc) et l'usage de l'option « formulaire » sous différents systèmes d'exploitation.

L'administration du questionnaire auprès d'un public plus large a cependant mis en évidence d'autres ambiguïtés ou imperfections, que nous détaillerons dans la critique de la méthodologie au point 7.2.

[54] L'étude approfondie de ces variables ne fait pas l'objet de notre recherche. Cependant, il nous semble intéressant de garder l'ensemble de ces données en vue d'une éventuelle utilisation future.

5.2.3 Entretiens approfondis

Les résultats obtenus par le biais des questionnaires sont surtout des données quantitatives, traitées statistiquement afin de vérifier les hypothèses de travail. Cette facette du travail permet d'apporter des données, de tester les hypothèses et d'interpréter les résultats. Elle n'apporte cependant pas toute la nuance et la finesse qu'il est possible de rencontrer dans le cadre d'entretiens par exemple.

À la suite de Durkeim (1988), nous entendons par entretien « *un procédé d'investigation destiné à amener des individus à fournir, par le verbe ou par l'écriture, dans un cadre défini par le chercheur, les informations que celui-ci juge utiles à sa recherche* ».

Des entretiens face-à-face ont donc été envisagés de façon complémentaire au questionnaire, afin de vérifier l'interprétation des données récoltées, et d'explorer l'une ou l'autre dimension difficile à sonder par l'intermédiaire de questions écrites et fermées.

Un guide d'entretien a été élaboré et est reproduit en annexe 2 de ce travail. Nous avons demandé à chaque personne interrogée son accord pour enregistrer la conversation, afin de traiter au mieux les informations recueillies et de pouvoir en utiliser des extraits. Chaque entretien a duré environ 1 heure. Les informations ainsi récoltées permettront d'étayer ou de nuancer l'interprétation des résultats au point 7.1.

5.3 Échantillon

Nous souhaitons opérer une comparaison entre les « actifs économes », c'est-à-dire les ménages s'engageant de manière volontaire dans une démarche d'économie d'électricité, développant des pratiques sobres en matière de consommation d'électricité, et ceux ne développant pas ou moins de pratiques visant à économiser l'électricité. L'objet de l'enquête est d'observer si le taux de bonnes pratiques adoptées est corrélé aux différentes variables considérées, détaillées au point 5.1.3.

Un des enjeux en termes d'échantillonnage réside en la récolte de données d'un public suffisamment diversifié que pour récolter les réponses de ménages sobres, mais aussi de ménages non engagés dans une démarche de réduction des consommations d'électricité, ou non intéressés par cette problématique. En effet, nous pensons qu'un public sensible aux questions environnementales ou énergétiques sera *a priori* plus enclin et plus motivé à prendre le temps et la peine de participer à l'enquête, qu'un public peu sensibilisé à ces questions. En d'autres mots, nous risquons de récolter davantage de réponses auprès des ménages sobres qu'auprès des autres.

Nous avons élaboré un échantillon non probabiliste et non représentatif de l'ensemble de la population belge. Nous ne visons pas la représentativité par rapport à la population belge, ou belge francophone, mais visons la diversité des profils en termes de pratiques liées à l'électricité. Nous avons prévu de recueillir une centaine de questionnaires dument complétés. Nous avons opté pour une liste à portée de main, en activant des réseaux les plus diversifiés possibles (voisins, famille éloignée, connaissances du lycée, différents secteurs professionnels,…).

Le formulaire a également été envoyé aux 65 participants à l'action Exit CO_2, dont Inter-Environnement Wallonie (IEW) est à l'initiative.[55] Lors de l'envoi du questionnaire aux participants au programme Exit CO_2 par la coordinatrice du programme, il leur a été demandé de se manifester s'ils souhaitaient participer à un entretien.

L'administration du questionnaire s'est essentiellement faite via internet. Le formulaire pouvait être complété sur ordinateur, et renvoyé par courrier électronique à l'adresse indiquée. Bien que les répondants doivent envoyer un e-mail pour faire part de leurs réponses, l'anonymat de leurs réponses est garanti. Un e-mail a été envoyé à différents groupes, les invitant à compléter l'enquête et, surtout, à la diffuser à leur tour. Les réseaux sociaux ont également été utilisés. Enfin, une cinquantaine de formulaires vierges ont été imprimés et distribués à différents groupes disponibles (boites aux lettres des voisins, personnes âgées,…).

Le questionnaire a été placé sur une page internet conçue afin de permettre la prise de connaissance de l'enquête, de faciliter sa diffusion par différents canaux et de télécharger le formulaire à compléter.[56]

Nous avons récolté les formulaires dument complétés de 181 répondants. 170 formulaires ont été renvoyés sous format électronique, par e-mail, et 11 sous format papier. La composition de l'échantillon est détaillée à l'annexe 3.

[55] Exit CO_2 est un programme de six mois (du 16 octobre 2010 au 16 mars 2011) au cours duquel 60 ménages volontaires et 5 personnalités francophones (parrains) se sont engagés à diminuer leurs émissions de CO_2, notamment en agissant au niveau du logement et des biens de consommation. Les participants sont des volontaires qui ont répondu aux différents appels à candidatures d'IEW. Une trentaine d'entre eux se sont engagés jusqu'au terme du processus.

[56] Jusqu'à sa désactivation (non prévue au moment de rédaction), le questionnaire peut être consulté à l'adresse suivante : https://sites.google.com/site/enqueteconsoelectricite/

5.4 Outil d'analyse

Les données ont été encodées dans un tableur Excel. Une ligne a été attribuée à chaque questionnaire préalablement numéroté, en vue de pouvoir y revenir en cas d'erreur d'encodage. Elles ont été analysées au moyen du logiciel « SPSS statistics 19 » pour le calcul de régressions linéaires multiples[57]. Les moyennes et les écarts-types, ainsi que la composition de l'échantillon ont été calculés en Excel, notamment en ayant recours au traitement des données par tableaux croisés.

Le protocole décrit dans ce chapitre a fourni des explications quant aux conditions de l'enquête et à son déroulement. Les résultats seront exposés au chapitre 6. Quant aux limites et perspectives de la méthode, elles seront abordées au point 7.2.

[57] La régression linéaire consiste à quantifier la validité d'une relation entre deux variables grâce au coefficient de corrélation linéaire. Quand plusieurs variables explicatives sont étudiées, on parle de régression linéaire multiple.

Chapitre 6

Résultats

Ce chapitre vise à présenter de manière complète et approfondie l'ensemble des résultats quantitatifs résultant de l'enquête de terrain dont la méthodologie a été décrite ci-avant (chapitre 5).

6.1 Description

La moyenne des moyennes des 181 répondants de l'échantillon ainsi que l'écart-type sont présentés aux tableaux 2 à 5, pour chaque variable considérée. Quand les cases « sans objet » ont été sélectionnées, celles-ci n'ont pas été considérées dans le calcul de la moyenne. La valeur de chaque moyenne peut se situer entre 1 et 4.

En termes de pratiques, la moyenne la plus élevée s'observe au niveau des pratiques d'usage au quotidien[58]. Les résultats les moins élevés se situent au niveau des pratiques d'entretien, où l'on observe par ailleurs un écart-type accru, témoignant d'une plus grande volatilité des résultats autour de la moyenne (Tableau 2). Un tableau détaillant les résultats spécifiques à chacun des 30 items se trouve à l'annexe 4.

Variables dépendantes	Moyenne	Écart-type
Investissement	2,86	0,57
Entretien	2,22	0,78
Usage quotidien	3,14	0,39
Adoption bonnes pratiques (total)	2,96	0,38

Tableau 2 – Résultats moyens des variables dépendantes

[58] Plus la moyenne est proche de 4, plus le niveau de « bonnes pratiques » est élevé.

En termes d'attitudes, les résultats les plus élevés[59] sont observés au niveau du sentiment d'urgence vis-à-vis de l'écocrise, ainsi qu'au niveau du besoin de développer des modes de vie alternatifs.[60] Les moyennes concernant le scepticisme, tant vis-à-vis des technologies que vis-à-vis du contrôle externe, sont plus faibles, et s'accompagnent d'un écart-type assez large, reflétant une certaine dispersion des résultats autour de la moyenne (Tableau 3). Un tableau détaillant les résultats spécifiques à chacun des 20 items se trouve à l'annexe 4.

Variables indépendantes (attitudes)	Moyenne	Écart-type
Urgence vis-à-vis de l'écocrise	3,35	0,59
Scepticisme vis-à-vis des technologies	2,60	0,63
Scepticisme vis-à-vis du contrôle externe	2,39	0,67
Anthropocentrisme	3,19	0,53
Modes de vie alternatif	3,30	0,63

Tableau 3 – Résultats moyens des variables indépendantes : attitudes

Concernant les normes, la moyenne la plus élevée est celle de la norme de l'entourage, suivie de la norme personnelle. La moyenne des normes de la famille est un peu plus faible. A noter des écarts-types assez importants pour les 3 variables considérées (Tableau 4). Un tableau détaillant les résultats spécifiques à chacun des 11 items se trouve à l'annexe 4.

Variables indépendantes (normes)	Moyenne	Écart-type
Norme de la famille	2,76	0,78
Norme de l'entourage proche	3,28	0,60
Norme personnelle	3,14	0,67

Tableau 4 – Résultats moyens des variables indépendantes : normes subjectives

La moyenne pour la variable contrôle perçu est de 3,26 avec un écart-type raisonnable de 0,50 (Tableau 5). Un tableau détaillant les résultats spécifiques à chacun des 5 items a été placé à l'annexe 4.

Variable indépendante	Moyenne	Écart-type
Contrôle perçu	3,26	0,50

Tableau 5 – Résultats moyens des variables indépendantes : contrôle perçu

[59] Plus la moyenne est proche de 4, plus elle est proche de « tout à fait d'accord ».

[60] Pour le calcul des moyennes, la valeur des réponses aux items prévus pour neutraliser les réponses (N) a été renversée (1=4 ; 2=3 ; 3=2 ; 4=1). La moyenne ainsi calculée reflète donc bien l'attitude par rapport à la variable considérée.

Concernant la dimension participative, 41 personnes parmi l'échantillon constitué ont participé à des actions visant la sobriété énergétique et 140 n'ont participé à aucune de ces actions. Certaines de ces 41 personnes ont participé à plusieurs des actions. Leur répartition est présentée au tableau 6.

Action participative	Nombre
La chasse au gaspi	6
Grand défi de l'énergie	1
Défi énergie	6
Défi pour la Terre	3
Exit CO_2	29
Autres[61]	3
Total	41

Tableau 6 – Nombre de participants à des actions de type « défi énergie »

Enfin, concernant la dimension « militantisme », 54 personnes parmi l'échantillon constitué se déclarent membres d'un groupe[62] et 127 non. A noter que certaines personnes sont membres de plusieurs groupes. Leur répartition est présentée au tableau 7.

Groupe/Association	Nombre
Groupe militant[63]	30
Groupe associatif[64]	19
Organisation de jeunesse[65]	2
Autre[66]	3
Total	54

Tableau 7 – Nombre de membres de groupes ou d'associations

[61] Autres : Formation Guide énergie, Je m'engage pour le climat (Ville de Liège), Notre Kyoto 2010 des Amis de la Terre

[62] Nous n'avons considéré que les groupes liés aux questions environnementales, énergétiques, nord-sud et de sobriété.

[63] Groupe militant : Oxfam, Ecolo, Ecolo ULB, Greenpeace, Greenpeace Belgium, CADTM, Mouvement des Objecteurs de Croissance, Les Amis de la Terre, Démographie responsable, les écologistes radicaux français, GRACQ, Nature & Progrès, Slowfood Namur, WWF

[64] Groupe associatif : Nature & Progrès, Natagora, Etopia, Ecolo, IEW, La Petite Jauce, Ramisel, Eco-Vie, Nucléaire-Stop, Oxfam, WWF, Probio, Simplicité volontaire, International Polar Foundation, TBBW asbl, SEL

[65] Organisation de jeunesse : écolo j

[66] Autres groupes : politique, Centaure de Vega, GAC

6.2 Analyse des hypothèses

6.2.1 Enquête par questionnaire

Les hypothèses H1 à H9 ont été testées par la méthode des régressions linéaires multiples, avec SPSS. L'ensemble des résultats générés par le logiciel se trouve en annexe 5. Les hypothèses H10 et H11 ont été analysées grâce aux calculs des moyennes et écarts-types.

Pour chaque hypothèse testée (H1 à H9), un tableau reprend les coefficients permettant de les vérifier (Bêta, Sig.) et le R^2 ajusté. Chacune des 11 variables indépendantes est étudiée vis-à-vis de chacune des 4 variables dépendantes (pratiques d'investissement, d'entretien, d'usages au quotidien et total des pratiques).

a) Pratiques sobres et attitudes (H1 → H5)

Une relation positive s'observe entre les variables « scepticisme vis-à-vis des technologies », « scepticisme vis-à-vis du contrôle externe » et « modes de vie alternatifs » d'une part, et les pratiques d'investissement, d'autre part.

Il ne s'observe pas de relation positive entre la variable « écocrise » et les pratiques d'investissement, ni entre la variable « anthropocentrisme » et les pratiques d'investissement (Tableau 8).

Variable dépendante : Pratiques d'investissement			
Variables indépendantes (attitudes)	**Bêta**	**Sig.**	**R^2 ajusté**
Urgence vis-à-vis de l'écocrise	,115	,151	,151
Scepticisme vis-à-vis des technologies	,153	**,039**	
Scepticisme vis-à-vis du contrôle externe	,183	**,011**	
Anthropocentrisme	-0,026	,714	
Modes de vie alternatifs	,205	**,008**	

Tableau 8 – Régression pratiques d'investissement et attitudes

Une relation positive se marque uniquement entre la variable « modes de vie alternatifs » et les pratiques d'entretien. Il ne ressort pas de relation positive entre les 4 autres dimensions de l'attitude et les pratiques d'entretien (Tableau 9).

Variable dépendante : Pratiques d'entretien			
Variables indépendantes (attitudes)	**Bêta**	**Sig.**	**R² ajusté**
Urgence vis-à-vis de l'écocrise	-,012	,887	,040
Scepticisme vis-à-vis des technologies	,109	,166	
Scepticisme vis-à-vis du contrôle externe	,101	,185	
Anthropocentrisme	-,113	,140	
Modes de vie alternatifs	,164	**,046**	

Tableau 9 – Régression pratiques d'entretien et attitudes

La relation positive existe uniquement entre la variable « modes de vie alternatifs » et les pratiques d'usage au quotidien. Il ne ressort pas de relation positive entre les 4 autres dimensions de l'attitude et les pratiques d'usage au quotidien (Tableau 10).

Variable dépendante : Pratiques d'usage au quotidien			
Variables indépendantes (attitudes)	**Bêta**	**Sig.**	**R² ajusté**
Urgence vis-à-vis de l'écocrise	,149	,063	,150
Scepticisme vis-à-vis des technologies	,060	,418	
Scepticisme vis-à-vis du contrôle externe	,075	,293	
Anthropocentrisme	-,043	,545	
Modes de vie alternatifs	,287	**,000**	

Tableau 10 – Régression pratiques d'usage et attitudes

Au total, quand on met en relation l'ensemble des pratiques déployées par les ménages et les cinq dimensions de l'attitude étudiées, on observe une relation positive uniquement entre la variable « modes de vie alternatifs » et le total des pratiques. Il ne ressort pas de relation positive entre les 4 autres dimensions de l'attitude et le total des pratiques (Tableau 11).

Variable dépendante : Total des pratiques			
Variables indépendantes (attitudes)	**Bêta**	**Sig.**	**R² ajusté**
Urgence vis-à-vis de l'écocrise	,128	,101	,194
Scepticisme vis-à-vis des technologies	,111	,123	
Scepticisme vis-à-vis du contrôle externe	,129	,066	
Anthropocentrisme	-,073	,296	
Modes de vie alternatifs	,307	**,000**	

Tableau 11 – Régression total des pratiques et attitudes

H1 est vérifiée, puisqu'il n'y a pas de relation positive entre le sentiment d'urgence vis-à-vis de l'écocrise et l'adoption de bonnes pratiques. Rappelons que nous avions entouré cette hypothèse de prudence, en ce sens que de nombreuses personnes se déclarent conscientes des problèmes environnementaux sans nécessairement agir.

H2 est vérifiée uniquement dans le cas des pratiques d'investissement, où une relation positive entre « scepticisme vis-à-vis des technologies » et pratiques est notée.

H3 est vérifiée sauf dans le cas des pratiques d'investissement, où l'on observe une relation positive entre « scepticisme vis-à-vis du contrôle externe » et pratiques, corrélation que nous ne pensions pas observer.

H4 est vérifiée, en ce sens que nous pensions effectivement ne pas observer de corrélation entre anthropocentrisme et adoption de bonnes pratiques.

H5 est vérifiée pour chacun des différents types de pratiques ainsi que pour le total des pratiques, étant donné que l'on observe une relation positive entre adoption de bonnes pratiques et attitude favorable vis-à-vis des modes de vie alternatifs.

b) Pratiques sobres et norme subjective (H6 → H8)

On observe une relation positive entre la variable « norme personnelle » et les pratiques d'investissement. Les deux autres variables, « norme de la famille » et « norme de l'entourage proche », ne permettent pas d'observer une relation positive avec les pratiques d'investissement (Tableau 12).

Variable dépendante : Pratiques d'investissement			
Variables indépendantes (normes)	**Bêta**	**Sig.**	**R^2 ajusté**
Norme de la famille	-,047	,528	,235
Norme de l'entourage proche	,023	,749	
Norme personnelle	,507	**,000**	

Tableau 12 – Régression pratiques d'investissement et normes subjectives

La relation est positive entre la variable « norme personnelle » et les pratiques d'entretien. Les deux autres variables, « norme de la famille » et « norme de l'entourage proche », ne permettent pas d'observer une relation positive avec les pratiques d'entretien (Tableau 13).

Variable dépendante : Pratiques d'entretien			
Variables indépendantes (normes)	**Bêta**	**Sig.**	**R^2 ajusté**
Norme de la famille	,018	,825	,076
Norme de l'entourage proche	,100	,209	
Norme personnelle	,257	**,002**	

Tableau 13 – Régression pratiques d'entretien et normes subjectives

On observe une relation positive entre la variable « norme personnelle » et les pratiques d'usage au quotidien. Les 2 autres variables, « norme de la famille » et « norme de l'entourage proche », ne permettent pas d'observer une relation positive avec les pratiques d'usage au quotidien (Tableau 14).

Variable dépendante : Pratiques d'usage au quotidien			
Variables indépendantes (normes)	**Bêta**	**Sig.**	**R^2 ajusté**
Norme de la famille	,115	,111	,277
Norme de l'entourage proche	-,008	,909	
Norme personnelle	,491	**,000**	

Tableau 14 – Régression pratiques d'usage et normes subjectives

Finalement, une relation positive entre la variable « norme personnelle » et l'ensemble des pratiques est établie. Les 2 autres variables, « norme de la famille » et « norme de l'entourage proche », ne permettent pas d'observer une relation positive avec l'ensemble des pratiques (Tableau 15).

Variable dépendante : Total des pratiques			
Variables indépendantes (normes)	**Bêta**	**Sig.**	**R^2 ajusté**
Norme de la famille	,075	,278	,340
Norme de l'entourage proche	,031	,648	
Norme personnelle	,555	**,000**	

Tableau 15 – Régression total des pratiques et normes subjectives

H6 est vérifiée puisqu'il n'y a pas de corrélation entre la norme de la famille et l'adoption de pratiques.

H7 n'est pas vérifiée, puisque nous pensions observer une relation entre « norme des proches » et pratiques adoptées.

H8 est vérifiée en ce sens que nous observons une corrélation entre la norme personnelle et les pratiques adoptées.

c) Pratiques sobres et contrôle perçu (H9)

Aucune relation entre le contrôle perçu et les pratiques n'est observée, qu'il s'agisse de pratiques d'investissement, d'entretien, d'usage au quotidien ou de l'ensemble de celles-ci (Tableaux 16 à 19).

Variable dépendante : Pratiques d'investissement			
Variable indépendante	**Bêta**	**Sig.**	**R^2 ajusté**
Contrôle perçu	,034	,654	-,004

Tableau 16 – Régression pratiques d'investissement et contrôle perçu

Variable dépendante : Pratiques d'entretien			
Variable indépendante	**Bêta**	**Sig.**	**R^2 ajusté**
Contrôle perçu	,107	,151	,006

Tableau 17 – Régression pratiques d'entretien et contrôle perçu

Variable dépendante : Pratiques d'usage au quotidien			
Variable indépendante	**Bêta**	**Sig.**	**R^2 ajusté**
Contrôle perçu	-,001	,985	-,006

Tableau 18 – Régression pratiques d'usage et contrôle perçu

Variable dépendante : Total des pratiques			
Variable indépendante	**Bêta**	**Sig.**	**R^2 ajusté**
Contrôle perçu	,034	,646	-,004

Tableau 19 – Régression total des pratiques et contrôle perçu

H9 n'est donc pas vérifiée en ce sens qu'aucune relation positive ne s'observe entre les différents types de pratiques et la variable « contrôle perçu ».

d) Pratiques sobres et dimension interpersonnelle (H10 → H11)

Les répondants parmi l'échantillon ayant participé à des actions de type « défi énergie » ou « Exit CO_2 » présentent des moyennes supérieures, en termes de bonnes pratiques, à celles du reste de l'échantillon. La différence la plus marquée se situe au niveau des pratiques d'investissement. La différence la moins significative se situe au niveau des pratiques d'entretien, résultat par ailleurs le moins élevé, et présentant l'écart-type le plus important (Tableau 20).

	Participants actions		Non participants	
	Moyenne	**Écart-type**	**Moyenne**	**Écart-type**
Pratiques investissement	3,13	0,52	2,78	0,56
Pratiques d'entretien	2,31	0,85	2,20	0,75
Pratiques d'usage au quotidien	3,30	0,36	3,10	0,39
Total des pratiques	3,13	0,37	2,91	0,37

Tableau 20 – Pratiques en fonction de la participation aux actions

Notre constat se répète au niveau des répondants de l'échantillon se déclarant membres de groupes (associatifs, militants ou d'organisation de jeunesse) en lien avec l'environnement. Ceux-ci présentent en effet des moyennes supérieures à celles des « non membres » en termes de bonnes pratiques, quelle que soit la catégorie (Tableau 21).

	Membres groupe		Non membres groupe	
	Moyenne	**Écart-type**	**Moyenne**	**Écart-type**
Pratiques investissement	3,11	0,55	2,75	0,54
Pratiques d'entretien	2,50	0,79	2,11	0,75
Pratiques d'usage au quotidien	3,32	0,34	3,07	0,39
Total des pratiques	3,17	0,33	2,87	0,37

Tableau 21 – Pratiques en fonction de l'appartenance à un groupe

H10 est vérifiée, puisque les ménages ayant participé à des actions de type « défi énergie » ont, en moyenne, adopté davantage de bonnes pratiques que les autres.

H11 est vérifiée, vu que les membres de groupes militants ou associatifs liés aux questions environnementales ont développé, en moyenne, davantage de bonnes pratiques que les autres.

6.2.2 Entretiens face-à-face

Toutes les personnes rencontrées ont participé au programme Exit CO_2. D'après leurs réponses au questionnaire, elles présentent des degrés divers de sobriété (3,46 à 2,76). Chaque entretien a été enregistré et a fait l'objet d'une analyse reproduite en annexe 6. Les comptes rendus présentent une retranscription partielle de chaque entretien. Ont été retenues les informations étayant les hypothèses ainsi que celles touchant à d'autres dimensions traitées aux chapitres 3 et 4.

Nonobstant la faible envergure de l'enquête, nombre de résultats ont donc pu être récoltés. Chacune des hypothèses sous-tendant la recherche a pu être testée. De surcroit, les entretiens ont apporté un matériau fertile comme en témoigne l'interprétation des résultats, exposée au chapitre 7.

Chapitre 7

Discussion

Ce chapitre vise à discuter les résultats obtenus, décrits au chapitre 6. Nous procéderons dans un premier temps à leur interprétation en confrontant le fruit de l'enquête par questionnaire à celui des entretiens, en matière de pratiques, d'attitudes, de normes subjectives, de contrôle perçu et de dimension interpersonnelle. Dans un second temps, nous ferons état des limites interprétatives de la recherche.

7.1 Interprétation des résultats

7.1.1 Pratiques

L'échantillon de personnes testées révèle un haut degré de diversité en matière de sobriété. En effet, par rapport aux pratiques (total), les résultats obtenus se trouvent dans une palette assez large (entre 2,05 et 3,90), avec une moyenne de 2,96 et un écart-type de 0,38. La moyenne obtenue parait elle assez élevée. Ceci s'explique peut-être par un biais de l'échantillon, qui serait constitué d'un nombre important de personnes attentives aux pratiques consommatrices d'électricité. Une autre explication serait que les pratiques d'économies d'énergie font partie du quotidien d'un nombre de plus en plus important de ménages, la moyenne observée laissant penser que nombre d'entre eux sont réellement attentifs.

Les moyennes par type de pratiques permettent d'observer que les pratiques d'usage au quotidien sont les plus adoptées (3,14 ; écart-type de 0,39), suivies des pratiques d'investissement (2,86 ; écart type de 0,57) et des pratiques d'entretien (2,22 ; écart-type de 0,78). Les gestes de tous les jours sont probablement les moins « couteux » en termes d'engagement, de temps, ou d'énergie (humaine). Ils sont probablement aussi les mieux connus. Les pratiques d'entretien demandent des efforts plus importants et leur déploiement n'est pas quotidien. De ce fait, elles ont peut-être tendance à être tantôt procrastinées, tantôt oubliées ou négligées.

7.1.2 Attitudes

Les cinq hypothèses construites au sujet des attitudes ont pu être entièrement ou partiellement vérifiées par l'enquête.

L'attitude « sentiment d'urgence face à l'écocrise » n'est pas, d'après notre étude, prédictrice de pratiques économes en électricité (**H1**). Bien que cette attitude soit partagée par de nombreux ménages sobres, elle l'est également par une grande partie de la population. Cela se reflète d'ailleurs dans la moyenne élevée observée pour cette dimension (3,35). Ce constat confirme les apports théoriques selon lesquels une conscience des problèmes environnementaux n'induit pas automatiquement une modification des pratiques (point 3.2.2).

Les entretiens menés confirment également ces propos. Aurélie, sobre dans ses pratiques, déclare qu'elle se rend compte qu'on est dans une situation alarmante et que cela la motive. Christian, dont les bonnes pratiques sont inférieures à la moyenne (2,76), partage cette attitude et exprime qu'il n'y a « *qu'une seule planète et [que si nous] continuons comme cela on n'en aura plus* ». Il ajoute être « *intimement convaincu que continuer à vivre comme on le fait en gaspillant, on n'y arrivera pas* ». Le sentiment d'urgence par rapport à l'écocrise n'est donc pas déterminant de l'adoption de bonnes pratiques.

Les résultats montrent que la variable « scepticisme vis-à-vis de la science et des technologies » s'avère prédictrice dans le cas de l'adoption de pratiques d'investissement (**H2**). Elle n'est cependant pas vérifiée concernant les autres types de pratiques. Cette variable n'est pas partagée par l'ensemble de l'échantillon. Avec une moyenne de 2,60 et un écart-type de 0,63, une diversité s'observe vis-à-vis de cette attitude.

Vu que la plupart des pratiques d'investissement présentées dans le questionnaire dépendent essentiellement des progrès technologiques (catégories énergétiques, ampoules économiques, etc.), ce résultat est particulièrement étonnant. Pourquoi les personnes peu convaincues que la science et les technologiques résoudront les problèmes écologiques investissent-elles justement dans des technologies reconnues pour leur efficacité énergétique ?

A ce sujet, la démarche négaWatt (point 2.4.2) montre que les changements de comportement sont nécessaires, mais n'excluent pas le besoin d'améliorer les technologies disponibles. Les ménages sobres ne seraient donc pas d'avis que les progrès technologiques sont à exclure, mais bien qu'ils ne sont pas suffisants. En tout état de cause, être sceptique vis-à-vis des technologies n'est pas déterminant de l'adoption de pratiques sobres, sauf dans le cas des pratiques d'investissement.

Conformément à notre hypothèse (**H3**), la variable « scepticisme vis-à-vis du contrôle externe » n'est pas prédictrice de l'adoption de pratiques sobres, sauf dans le cas des pratiques d'investissement. Avec une moyenne de 2,39 et un écart-type de 0,67, les résultats laissent penser que cette attitude n'est pas partagée : une grande diversité existe et n'est pas en lien avec le degré de bonnes pratiques adoptées.

Les entretiens renforcent l'idée selon laquelle l'attitude « scepticisme vis-à-vis du contrôle externe » n'est pas forcément liée à la sobriété vécue. Aurélie pense par exemple « *que les politiques et les pouvoirs locaux devraient soutenir ce genre de démarches (dynamiques locales pour sensibiliser aux questions énergétiques) pour aller plus vers la collectivité* ». Elle ajoute que « *c'est leur rôle* ». Certains ménages sobres sont donc favorables à l'intervention des pouvoirs publics. Christian, moins sobre, s'exprime dans le même sens : « *pour moi, il faut vraiment une volonté politique qui fait que l'on doit, qu'il y a la loi* ». Cette attitude ne semble donc pas propres aux ménages sobres ni déterminante de l'adoption de pratiques.

L'hypothèse concernant l'attitude « anthropocentrisme » (**H4**) est vérifiée en ce sens que la variable n'est pas prédictrice de l'adoption de bonnes pratiques. La moyenne est assez élevée (3,19 ; écart-type de 0,59) et laisse penser que les personnes interrogées sont globalement anthropocentrées. Autrement dit, la motivation pour la sobriété n'est pas forcément détachée d'intérêts pour l'homme, mais l'intérêt pour l'espèce humaine (ses économies, ses enfants, son confort) n'est pas déterminant dans l'adoption de pratiques sobres. Notons que l'intérêt pour l'environnement (et les ressources) n'est en outre pas forcément dépourvu d'intérêts humanistes. Nous pouvons en tirer comme apprentissage que l'attitude anthropocentrée d'une part, n'est pas contraire à l'adoption de bonnes pratiques et d'autre part, qu'elle n'est pas prédictrice des pratiques adoptées.

L'attitude positive vis-à-vis des « modes de vie alternatifs » se révèle, comme nous en avions émis l'hypothèse (**H5**), prédictrice de l'adoption de pratiques sobres. Parmi les cinq attitudes étudiées, c'est la seule dont la corrélation avec les pratiques est hautement significative, quel que soit le type de pratiques considéré. A noter que cette attitude semble en moyenne assez bien partagée (3,30 ; 0,63 d'écart-type). Ces résultats nous permettent de penser que la représentation que les ménages se font de la sobriété et des modes de vie alternatifs pourrait être déterminante dans le passage à l'acte. Les ménages associant les économies d'énergie au plaisir, à la qualité de vie, au bien-être et se représentant les changements de modes de vie comme prioritaires et comme une chance pour nos sociétés sont en tout cas ceux qui adoptent le taux le plus élevé de bonnes pratiques.

Lors de l'entretien avec Chloé (3,40 en moyenne), cette attitude a été spontanément exprimée : « *Cela pouvait être générateur de bonheur. (Au sein d'Exit CO_2), on a très peu parlé du plaisir de la sobriété. J'ai lu dernièrement « La sobriété heureuse » de Pierre Rabhi, et je me disais qu'on peut expliquer aux gens qu'on peut trouver du plaisir ; quand on élimine tout le matériel, on a plus de place pour l'essentiel. Et la*

sobriété, c'est une démarche vers cela. » Vincent, sobre également mais dans une moindre mesure (3,27) s'est exprimé en ces termes : « *Je suis probablement encore un peu trop matérialiste que pour prétendre à vivre dans une caverne. J'exagère en disant cela, parce que je suis persuadé qu'on peut vivre avec moins de confort, ou un autre confort, et qu'on doit aller vers cela. Autant il y a des choses où je me dis que je ne pourrais jamais.* » Christian, encore moins sobre (2,76), montre une attitude encore moins tranchée vis-à-vis du plaisir procuré par les modes de vie alternatifs : « *On est prêt à modifier certains comportements tant que cela ne génère pas des ennuis. Il y a moyen de vivre aussi bien, si pas mieux, en faisant attention à certaines choses. Pour moi, ce n'est pas une contrainte, et ce n'est pas frustrant de changer les ampoules, de différer ma consommation, ou de changer de produits, mais je n'irais pas jusqu'à dire que cela procure du plaisir. C'est entre les deux.* »

En résumé, une attitude favorable vis-à-vis des modes de vie alternatifs serait déterminante de l'adoption de pratiques sobres. Une attitude sceptique vis-à-vis des technologies et du contrôle externe ne seraient déterminantes que dans le cas des pratiques d'investissement. Le sentiment d'urgence par rapport à l'écocrise, ainsi que l'anthropocentrisme, sont des attitudes fortement partagées par l'ensemble des personnes, et ne sont pas prédictrices de l'adoption de bonnes pratiques.

7.1.3 Normes subjectives

Les résultats quant aux normes subjectives montrent que deux des hypothèses posées sont vérifiées, la troisième étant infirmée.

Comme nous le pensions, la variable « perception de la norme de la famille vis-à-vis des économies d'énergie » n'est pas déterminante des pratiques adoptées (**H6**). La moyenne de cette variable (2,76) et l'écart-type accru (0,78) rendent compte d'une grande diversité parmi les normes déclarées. Autrement dit, certaines familles trouvent parfaitement normal d'adopter des pratiques sobres (selon la perception du répondant) et encouragent ces comportements, alors que d'autres trouvent plutôt cela étrange ou inutile. Cette diversité des normes familiales n'est donc pas à mettre en lien avec l'adoption de la même norme par les répondants.

Les entretiens réalisés confirment cette hypothèse, puisque certains des répondants sobres parlent de leur famille comme étant sobre également : « *Mes parents sont écologistes aussi. Ils sont aussi dans une dynamique, moins poussée, mais ils sont aussi en réflexion. Ils mettent des gestes en place depuis bien longtemps mais ma maman dit toujours 'il ne faut pas être l'esclave de l'écologie'* » alors que d'autres répondants sobres présentent leur famille comme n'étant pas dans la même dynamique : « *Les enfants se foutaient un petit peu de moi, parce que c'est parfois un peu radoter par rapport à certaines choses. » ; « Mes parents et mes amis n'en parlent pas, rien.* » Au vu des éléments théoriques présentés aux chapitres 3 et 4, on peut supposer que le

rapport à la norme de la famille se traduit différemment selon que les individus cherchent la reconnaissance de leur famille par identification, ou qu'ils développent des stratégies de distinction. La motivation à se soumettre interfère surement aussi dans la relation entre le ménage et sa famille. En résumé, la norme de la famille n'intervient donc pas comme variable indépendante déterminante.

Contrairement à notre hypothèse (H7), la variable « perception de la norme de l'entourage » ne s'avère pas déterminante. Nous pensions que les ménages sobres seraient davantage entourés de personnes encourageant les démarches de sobriété. Or, aucune relation de ce type n'est observable. Les mécanismes sous-jacents rejoignent probablement l'analyse qui a été faite pour la norme familiale.

Il ressort également des entretiens que la perception de la norme des amis des ménages sobres ne va pas forcément dans le même sens que celle du ménage. Vincent et Aurélie déclarent que leurs amis « *ne sont pas vraiment dans cette dynamique-là* » et que leurs proches *« trouvent qu'on fait déjà tellement, qu'ils se demandent pourquoi on en fait encore plus. Pour certains amis, on est des extrémistes.* ». Chloé quant à elle, sobre, ajoute que « *les gens avec qui je passe beaucoup de temps ce sont soit des écolos, donc ça passe facilement, soit des personnes d'Eco-Vie, qui sont aussi dans une dynamique particulière. Les autres couples d'amis qu'on a, ça passe facilement aussi. Je pense aux parrains et marraines des enfants, ce sont des gens qui sont prêts à faire des gestes, qui sont ouverts à la discussion, souvent qui nous demandent pourquoi on fait tout cela, et il y a moyen de discuter* ». Il ne se dégage donc pas de tendance unidirectionnelle au sujet de l'entourage des ménages sobres.

La troisième dimension testée au sujet des normes subjectives est la norme personnelle (**H8**). Les résultats confirment que, quel que soit le type de pratiques adoptées (investissement, entretien et usages), la perception de la norme personnelle est prédictrice du niveau d'adoption de bonnes pratiques. Vu les items composant cette dimension dans le questionnaire élaboré, cela revient à dire que les ménages sobres perçoivent que les économies d'énergie sont du registre de la normalité et qu'ils font déjà beaucoup pour économiser l'énergie.

Une personne sobre rencontrée lors des entretiens exprime, à propos de son ménage, « *qu'on avait l'impression de déjà faire de beaux efforts. Enfin, ce ne sont pas des efforts mais cela nous parait tout à fait normal* ». Par ailleurs, ces personnes parlent davantage que les autres de leur consommation à leurs voisins, amis, conjoints, etc[67]. Cette dernière dimension étant peut-être aussi le reflet de la volonté d'essaimage et du rôle de témoin souvent pris à cœur. Les entretiens montrent en outre que ces choix de

[67] Parmi les autres personnes à qui les répondants déclarent parler de leurs consommations : clients, collègues, grand public, famille (enfants, neveux, nièces, sœurs, parents, cousins), école des enfants, employeur, étudiants, personnes rencontrées lors de soupers divers, rencontres associatives, fournisseur lors du changement, rencontres via Exit CO2, Facebook, groupe de simplicité volontaire, visites guidées, publications, conférences, usagers du C.P.A.S où elles travaillent, etc.

vie sont parfois perçus comme allant « *à l'encontre de la société* ». Les ménages sobres développeraient ainsi une normalité différente de la norme collective. Certaines déclarations rendent compte à cet égard d'un besoin de se comparer aux autres, à une norme. Aurélie voulait se *« situer par rapport à une moyenne, voir où on en était, voir ce qu'on pouvait faire d'autre et créer une dynamique autour de cela aussi.* » Christian ajoute que sa participation avait pour but de « *voir familialement où on en était par rapport au Belge moyen* ». Vincent, pourtant à un stade avancé de pratiques sobres, ajoute encore : « *Je me suis surtout rendu compte que je n'étais nulle part par rapport à beaucoup de participants. J'ai mesuré le gouffre qu'il y avait par rapport à certains et, pour être honnête, à certains aspects où je n'y arriverai jamais.*»

En résumé, seule la norme personnelle est prédictrice de l'adoption de pratiques, les normes familiale et de l'entourage étant probablement parasitées par d'autres facteurs.

7.1.4 Contrôle perçu

L'analyse de la variable « contrôle perçu » ne confirme pas l'hypothèse selon laquelle les ménages sobres auraient une perception d'un contrôle plus élevé sur les comportements (**H9**). La moyenne pour cette variable est assez élevée (3,26 ; écart-type de 0,50) et rend compte de ce que la plupart des ménages de l'échantillon, sobres ou non, estime avoir le temps, l'argent et les connaissances nécessaires pour réaliser des économies d'énergie, par ailleurs perçues comme faciles à faire. En d'autres termes, alors que ces différentes dimensions sont souvent reprises en théorie comme frein à l'adoption de comportements d'économie d'énergie, il ne semble pas qu'il y ait de corrélation entre une perception de contrôle et l'adoption de comportements. Cette tendance n'exclut pas que certains ménages soient freinés par une perception de contrôle assez faible sur les comportements, mais ce facteur n'est en tout cas pas déterminant d'après nos résultats.

Pourtant, les entretiens laissent penser que ce contrôle perçu est influent. Christian, peu sobre dans les faits mais motivé, déclare : *« Je n'étais jamais allé sur les blogs, par manque de temps… enfin, le temps, on en fait ce qu'on veut… mais je n'ai en tout cas pas pris ce temps-là pour le faire.* » Les personnes sobres s'expriment en ces mots : « *Ce sont bien sûr les derniers gestes qui vont être chaque fois les plus difficiles, les plus couteux en termes d'habitudes, de confort de vie, etc.* » ; « *Il faut dire que je suis à la maison, donc j'ai le temps de lire, de m'informer, de trouver des pistes.* » ; ou encore « *Je pense qu'il y a toute une série de personnes qui seraient capables de changer leurs comportements mais par manque d'informations ou par manque de temps ne dégagent pas cette énergie. Je pense même que je faisais partie de cette tranche avant, parce que je me sentais concernée par l'environnement, j'étais la plus écolo de mon groupe d'amis, mais après ma formation maintenant ça a complètement changé. Je ne me donnais pas l'accès à certaines informations et j'avais l'impression de bien faire et puis on se rend compte qu'il y a beaucoup plus à faire. Je pense qu'il y a beaucoup de gens*

qui seraient capables d'agir, qui auraient envie d'agir, mais qui n'ont juste pas les informations qui leur disent quoi faire. »

Bien que non déterminante d'après les résultats statistiques, la question du contrôle perçu semble jouer un rôle dans les comportements liés à l'énergie. Il serait pertinent de la tester plus en profondeur.

7.1.5 Dimension interpersonnelle

Les deux dernières hypothèses testées concernent la dimension participative (H10) et la militance (H11). Elles sont confirmées par les résultats.

La participation à une action de type « défi énergie » semble déterminante dans l'adoption de bonnes pratiques (**H10**). Les résultats montrent en tout cas que les moyennes des 41 « participants », en termes de bonnes pratiques, sont supérieures à celles des « non participants », quel que soit le type de pratiques considéré. Ces observations témoignent probablement de l'efficacité de ces actions, efficacité qui repose d'ailleurs sans doute en partie sur les dynamiques d'exemplarité, de fierté de témoigner, de comparaison aux autres, etc. Chloé déclare en ce sens que « *rencontrer d'autres personnes, ça fait penser à d'autres choses qu'on peut mettre en place* ».

Enfin, les résultats montrent que les membres de groupes associatifs et militants liés à la cause environnementale développent davantage de pratiques sobres que les autres (**H11**). Ce constat ne permet cependant pas de pousser l'analyse jusqu'à affirmer que la variable étudiée est prédictrice de sobriété. À ce stade de la recherche, l'observation n'est pas en mesure de préciser si ces personnes s'engagent dans ces groupes et associations parce qu'elles sont déjà dans une dynamique de sobriété, ou si leur sobriété découle d'échanges qui auraient lieu au sein des groupes dont elles sont membres.

Aucun lien de cause à effet ne peut être mis en évidence, mais bien un constat que les bonnes pratiques sont plus développées chez les membres de ces associations que chez les non membres. Cet élément semble de plus confirmer le caractère « militant » des personnes sobres. Les entretiens abondent dans ce sens : « *Je trouve ça important de pouvoir se mobiliser. Je n'ai pas fait cette démarche à titre personnel. Ma réflexion c'est que de toute manière, seul, ça n'est pas suffisant.* » ; « *Je n'étais pas militant avant, maintenant je le sens un peu plus. Je n'en suis pas encore au point d'aller m'enchainer aux grilles du parlement ou des trucs comme cela. Par contre, soutenir des campagnes et des pétitions, oui, je me sens un peu plus militant et acteur.* » ; « *Je me sens tout à fait militant. Dès que la commune organise un groupe de travail ouvert aux citoyens, on se retrouve toujours au bout de quelques réunions avec les mêmes personnes, et ce n'est pas lié à un parti politique en particulier, c'est lié au niveau associatif, c'est très clair.* »

7.2 Limites et perspectives de la recherche

Bien que les tendances observées et discutées dans ce travail semblent pertinentes, une certaine réserve s'impose.

En termes d'échantillonnage, nous avons conscience que la forme du questionnaire et son mode d'administration ne permettent pas de toucher tous les types de publics. Pour répondre, les participants doivent en effet mobiliser certaines compétences telles que la lecture et la compréhension des consignes et des items, disposer d'un accès à un ordinateur branché sur internet, maitriser l'usage du courrier électronique,…

Nous avons décidé de ne pas appliquer la méthode dite par quotas. Le souci de diversifier les profils recueillis a néanmoins été rencontré, notamment en veillant à ce que soient représentées, au sein de l'échantillon, différentes catégories d'âge, de revenus, d'études, de professions, de type de logement et de composition de ménages. La composition de l'échantillon présentée à l'annexe 3 rend compte des catégories sous-représentées. Il s'agit des jeunes de moins de 20 ans et des personnes âgées, de celles ne disposant pas de diplôme supérieur ou universitaire, et à faibles revenus. Par ailleurs, des personnes préoccupées au quotidien par des problèmes de santé physique ou mentale, des problèmes sociaux ou familiaux, n'ont probablement pas pris le temps ni l'énergie nécessaire pour remplir ce type de questionnaire. Il serait intéressant, par souci d'amélioration de la méthode, de porter ce questionnaire auprès des catégories peu représentées, afin d'observer si les tendances dégagées restent semblables.

L'outil d'investigation proprement dit peut également être discuté. Bien qu'ayant donné des résultats satisfaisants, il n'en est pas moins amendable.

Malgré un pré-test, de nombreux items restent perfectibles. L'annexe 7 présente une synthèse des remarques faites par des répondants ou des personnes ayant pris connaissance du questionnaire. Elle rend compte également de nos propres constats sur base des réponses recueillies et du recul pris par rapport au questionnaire. Il serait intéressant et nécessaire de tenir compte de ces critiques en vue d'un perfectionnement de l'outil.

Le réel anonymat des réponses a été remis en cause par plusieurs répondants invoquant que le formulaire devait être renvoyé par e-mail. Bien que nous ayons traité les données dans le plus strict anonymat, une réticence à divulguer des informations alors que le dépouillement permettait l'identification a été observée. Par ailleurs, le renvoi du questionnaire par courrier électronique a peut-être biaisé certains résultats de personnes qui auraient souhaité se montrer sous leur meilleur jour vis-à-vis des pratiques liées à l'économie d'électricité. Un parfait anonymat aurait pu être garanti en ayant recours, par exemple, à la création d'un formulaire en ligne, ne nécessitant pas l'introduction d'une adresse électronique. Cette démarche aurait peut-être réduit le risque de biais lié à l'identification des répondants.

La partie A du questionnaire avait pour vocation de mesurer si les répondants développent des pratiques en vue de diminuer leur consommation d'électricité. Certaines remarques formulées indiquent qu'une réponse positive à certains des items proposés ne se justifie pas systématiquement par un souci environnemental ni même de réduction des consommations d'énergie. À titre d'exemple, un répondant a mentionné qu'il lavait effectivement le linge à 30/40°C (item 22) mais uniquement afin d'en éviter le rétrécissement.

Il ressort des commentaires à l'égard du questionnaire qu'outre son rôle d'outil d'investigation, il a été efficace en termes de sensibilisation. Tant des ménages sobres que d'autres nous ont fait part de leur intérêt pour les exemples de bonnes pratiques développés au sein du questionnaire. Certains participants ont déclaré avoir modifié des comportements ou avoir pris conscience et connaissance de certains gestes à mettre en place. Bien que cette dimension soit quelque peu « hors sujet », elle nous parait satisfaisante au plan pédagogique.

Si la méthode déployée a permis de prendre connaissance des pratiques déclarées des participants, elle ne pousse pas la démarche jusqu'à mesurer le réel impact quantitatif sur la consommation. Il serait opportun d'affiner l'analyse afin de vérifier le lien entre la déclaration des répondants au sujet des pratiques adoptées et leur consommation réelle chiffrée.

Si cette analyse devait montrer une relation positive entre déclaration de pratiques sobres et moindre consommation, les pouvoirs publics pourraient s'emparer de ces résultats pour justifier l'efficacité de certaines mesures mises en place ou à prévoir. Les tendances observées inviteraient dès lors les décideurs à développer davantage de programmes de type « défi énergie » à l'échelle locale et à soutenir le développement de groupes militants et associatifs liés à l'environnement.

Si l'enquête a également permis de mettre en exergue une corrélation entre une attitude favorable aux modes de vie alternatifs et l'adoption de pratiques sobres, de même qu'entre une perception des économies d'énergie comme étant la norme et l'adoption de pratiques sobres, elle ne permet pas de conclure que modifier les représentations des individus dans ce sens induit une modification de leurs pratiques. Cette perspective de recherche serait intéressante à approfondir ; la vérification de cette hypothèse pourrait également conduire les pouvoirs publics à déployer une stratégie de sorte que les représentations sociales du confort, du bien-être et du plaisir, en lien avec les pratiques de sobriété, évoluent pour le plus grand nombre.

Conclusion

Les ménages optant pour la sobriété électrique ont été au cœur de la réflexion de ce travail. Un état des lieux de la consommation a illustré l'enjeu considérable que représente le secteur domestique en matière de consommation électrique. Les chiffres lui attribuent plus d'un quart de la consommation finale à l'échelle mondiale, avec un haut potentiel de réduction, notamment au travers des comportements. Les questions environnementales, de santé publique et d'approvisionnement que soulèvent la production et la consommation ont également été décrites. Face à des conséquences préoccupantes pour la société, une évolution des discours et orientations politiques a vu le jour : des voix s'élèvent, appelant à une consommation « modérée ». Des actions engageant avec fruit des citoyens dans des pratiques visant la sobriété énergétique sont soutenues par les pouvoirs publics.

La sobriété est sans nul doute une des priorités pour répondre aux problèmes générés par l'usage de l'électricité. Complémentaire à la poursuite de la recherche en matière d'efficacité énergétique et d'énergies renouvelables, elle s'impose comme une des stratégies incontournables aux fins de réduire la consommation.

Le premier objectif de ce mémoire a consisté à analyser des facteurs déterminants des pratiques liées à l'électricité. Une recherche bibliographique a abouti à construire un modèle les organisant selon 4 dimensions enchevêtrées : individuelle, interpersonnelle, socioculturelle et extérieure. Ces facteurs, complexes et multiples, agissent en synergie. Cependant, à notre connaissance, aucune recherche n'a à ce jour mesuré leur poids respectif, ni l'effet de leurs interactions.

Néanmoins, il a été mis en évidence l'imbrication de chaque action individuelle dans un contexte plus large. Les représentations, le style de vie, le besoin de reconnaissance et d'appartenance, sans oublier les systèmes socioculturel et sociotechnique façonnent les comportements les plus routiniers.

Le modèle théorique, nourri des apports de la recherche dans le champ de la consommation alternative, a permis d'identifier les caractéristiques des ménages sobres et d'élaborer un idéal-type de ces derniers. En théorie, les ménages veillant à la sobriété de leurs pratiques se ressemblent en ce qu'ils arborent des attitudes telles que le

sentiment d'urgence face à l'écocrise, le scepticisme face aux technologies et au contrôle externe et une forme de passion vis-à-vis des pratiques déployées. Ils se représentent les changements de modes de vie comme indispensables, et perçoivent la sobriété comme une chance pour nos sociétés. Au niveau interpersonnel, ils prennent à cœur leur rôle de témoin, militent et sont en quête d'une identité collective qu'ils rencontrent dans des activités coopératives ou associatives.

Au moyen d'une enquête, le second objectif de cette recherche était de confronter cet idéal-type à une réalité de terrain. Les résultats obtenus ont permis, sous réserve de biais qui ont été mis en exergue, de tester onze facteurs identifiés comme potentiellement déterminants des pratiques de sobriété. L'interprétation des données a mis en lumière différents éléments significatifs sur le plan des attitudes et des représentations, des normes subjectives, ainsi que de la dimension interpersonnelle.

Nous avons pu confirmer statistiquement que le sentiment d'urgence face aux crises environnementale et énergétique n'est pas prédicteur de l'adoption de pratiques sobres. Nombre de citoyens semblent désormais avoir pris conscience de ces enjeux, mais cela ne suffit pas à garantir un gain en sobriété. Le scepticisme vis-à-vis des technologies et du contrôle externe n'apparait pas comme prédicteur des comportements, si ce n'est dans le cas des investissements consentis en vue de limiter la consommation électrique.

Chiffres à l'appui, l'investigation a montré que les ménages qui partagent une représentation selon laquelle la sobriété peut se conjuguer avec bien-être et plaisir, adoptent davantage de bonnes pratiques que ceux qui l'associent à une perte de confort. L'adoption d'une attitude positive à l'égard d'un changement des modes de vie vers plus de sobriété est, selon nous, déterminante de l'adoption de bonnes pratiques. Les témoignages recueillis lors des entretiens confirment cette hypothèse.

Cette observation est renforcée par les résultats concernant les normes subjectives, puisqu'il en ressort que les ménages jugeant « normal » de diminuer la consommation et témoignant d'une certaine émulation à en parler à leur entourage, adoptent effectivement des pratiques sobres en plus grand nombre.

Ce constat rejoint celui de Pautard (2009) selon qui, « *une remise en cause partielle des modes de vie, et tout particulièrement des habitudes de consommation, s'impose comme un préalable à tout changement* ».

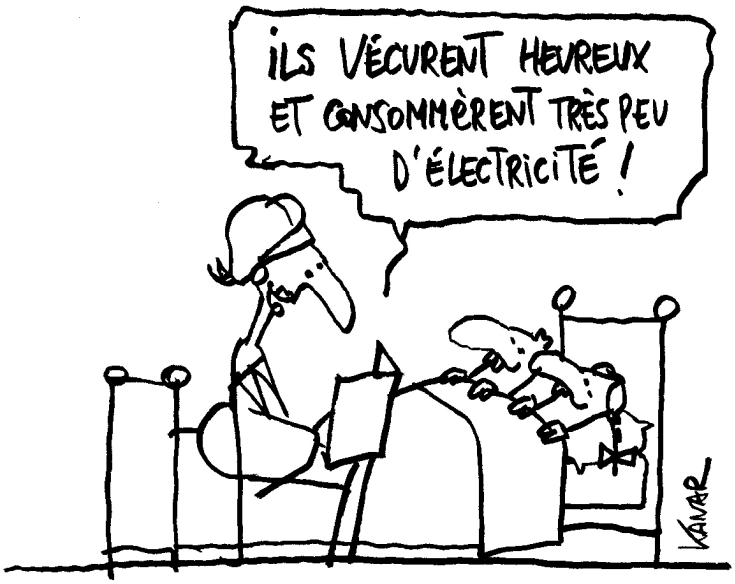
Sur le plan interpersonnel, il est vérifié que la participation à des actions de type « défi énergie » et à la vie associative va de pair avec le déploiement de davantage de bonnes pratiques au sein du foyer. Nous n'avons pas pu explicitement prouver un lien de cause à effet, mais une relation positive apparait statistiquement.

Un objectif futur serait d'examiner la relation entre l'adoption d'un taux élevé de pratiques visant la sobriété et une consommation effectivement réduite au compteur. Dans l'hypothèse où cette relation se vérifie, l'intérêt de voir percoler dans les ménages les facteurs prédicteurs identifiés prend tout son sens.

Les acteurs de la sphère publique pourraient s'appuyer sur les résultats de cette étude comme arguments en faveur de politiques volontaristes accompagnant l'émergence d'une nouvelle norme sociale. Puisque ce sont les représentations des modes de vie qui paraissent déterminantes, et que les interactions entre les citoyens permettent leur évolution, il serait opportun de faire du quotidien le théâtre privilégié de l'action politique : montrer l'exemple de la sobriété, avec l'aide d'acteurs intermédiaires ; favoriser et inciter les dynamiques de groupe, dès le plus jeune âge ; développer des réseaux sociaux pour renforcer l'action individuelle ; s'appuyer sur des organisations locales proches des citoyens,…

Dans un avenir plus lointain, il y a lieu d'imaginer que les progénitures de la génération « Kyoto », imprégnées des problématiques environnementales et énergétiques, s'ancreront dans une nouvelle norme sociale de « modération » face à l'électricité. La question, pointée également par Moussaoui (2009a), étant de savoir comment ces générations futures se détacheront des mécanismes sociaux dominants et – jusqu'à présent – pérennes, qui conduisent à une consommation excessive. Ceci dans un modèle où de nouvelles formes sociales apparaissent, et en sachant que l'élaboration d'une réforme des modes de vie nécessite du temps à une société.

Le fil de l'histoire attestera ou non de cette option…



Bibliographie

AJZEN I., FISHBEIN M. (1980), *Understanding Attitudes and Predicting Social Behavior*, Englewood Cliffs, New Jersey : Prentice Hall, 278 p.

AJZEN I. (1991), « The theory of planned behaviour », *Organizational Behavior and Human Decision*, 50, pp. 179-211

ANKER-NILSSEN P. (2003), « Household energy use and the environment : a conflicting issue », *Applied Energy*, 76, pp. 189-196

APERe (2010), *Charte de l'APERe pour une énergie durable*, sur www.apere.org consulté le 8 juin 2011

BARR S., GLIG A.W., FORD N. (2005), « The household energy gap : examining the divide between habitual- and purchased-related conservation behaviors », *Energy Policy*, 33, pp. 1425-1444

BARTIAUX F. (2003), « A socio-anthropological approach to energy-related behaviours and innovations at the household level », Time to turn down energy demand, ECEEE 2003 Summer study, Université Catholique de Louvain, pp. 1239-1250

BARTIAUX F., VEKEMANS G., GRAM-HANSSEN K. *et al.* (2006), *Socio-technical factors influencing residential energy consumption (SEREC)*, Final Report, Bruxelles : Recherche menée pour le compte de la Politique Scientifique Fédérale Belge, PADDII, 146 p.

BARTIAUX F. (2009), « Between school, family and media : do the children carry energy-saving messages and practices ? », Act! Innovate! Deliver! Reducing energy demand sustainably, ECEEE 2009 Summer study, Université Catholique de Louvain, pp. 1897-1906

BATLEY S.L., COLBOURNE D., FLEMING P.D., URWIN P. (2001), « Citizen versus consumer : challenges in the UK green power market », *Energy Policy*, 29, pp. 479-487

BAUDRILLARD J. (1970), *La société de consummation*, coll. Folio/Essais, éd. Denoël, 318 p.

BEGUIN J.-M., BOULANGER P.-M., LUSSIS B. (2003), *L'apport des sciences sociales à l'utilisation rationnelle de l'énergie par les ménages*, Conclusions et perspectives du séminaire énergie du 26 mai 2003, IDD, 56 p.

BESLAY C., ZELEM M.-C. (2009), « Le paradoxe du consommateur moderne. Modérer ses consommations d'énergie dans une société toujours plus énergivore », in *Consommer autrement – La réforme écologique des modes de vie*, sous la dir. de M. DOBRE et S. JUAN, Paris : L'Harmattan, pp. 39-46

BOARDMAN B., LANE K., HINNELS M., *et al.* (1997), *DECADE : Domestic Equipment and Carbon Dioxide Emissions. Transforming the UK Cold Market*, Energy and Environment Programme, Environmental Change Unit, University of Oxford, 122 p.

BONTICKX C., ROUSSEAU C. (2009), *Consommateurs démunis : attitudes et comportements vis-à-vis de l'achat et de l'utilisation de produits « verts »*, étude effectuée pour le projet ISEU en collaboration avec l'IGEAT (ULB), l'ICEDD et le CRIOC, pp. 22

BOURDIEU P. (1979), *La distinction : Critique sociale du jugement*, coll. Le sens commun, éd. de Minuit, 672 p.

BROMBERGER C. (1998), *Passions ordinaires : du match de football au concours de dictée*, Paris : Bayard – Hachette Littérature, 544 p.

CARADEC V. (2004), « Les "supports" de l'individu vieillissant. Retour sur la notion de "déprise" », in *Matériaux pour une sociologie de l'individu. Perspectives et débats*, sous la dir. de V. Caradec et D. Martuccelli, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, pp. 25-42

CLAES A., ARTS P., AERTS I. (2003), *Enquête energiezuinig gedrag vlaamse huishoudens in 2003*, Synthèse, Bruxelles : Iris Consulting voor de Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap Afdeling Natuurlijke Rijkdommen en Energie, 80 p.

COMBLIN D. (2011), *L'avenir énergétique. La Belgique peut à la fois sortir du nucléaire et réduire l'effet de serre*, éd. Les Amis de la Terre, APERe, Grappe, Nature&Progrès, 66 p.

COMMISSION EUROPÉENNE (2006), *Plan d'action pour l'efficacité énergétique : réaliser le potentiel*, Communication (2006)545 du 19 octobre 2006, 28 p.

CONEIN B. (1998), « La notion de routine : problème de définition », *Sociologie du travail*, vol. 40:4, pp. 479-489

CRIOC (2011), *Le mode veille coute cher au consommateur*, Communiqué de Presse, 21.03.11, sur http://www.crioc.be/FR/doc/x/y/document-5677.html, consulté le 25 mars 2011

DANIC I. (2006), « La notion de représentation pour les sociologues. Premier aperçu. », *Travaux et documents*, Séminaire UMR ESO du 13 mars 2006, Université Rennes II, pp. 29-32

DESJEUX D. (2004), *Les sciences sociales*, coll. « Que sais-je ? », Paris : PUF, 128 p.

DOBRÉ M. (2003), « Société de consommation et risque environnemental », in *Dictionnaire des risques*, sous la dir. de Yves Dupont, Paris : Armand Colin

DORON R., PAROT F. (dir.) (1998), *Dictionnaire de psychologie*, Paris : Presses Universitaires de France

DURKHEIM E. (1988), *Les règles de la méthode sociologique*, Flammarion, Paris, Cité par P. Desmarez, *Méthodologie de la sociologie*, syllabus 2006-2007, pp. 11-20

E-STER (2005), *Potential of short-term energy efficiency and energy saving measures in Belgium*, sous la direction de W. De Groote, mai 2005, sur http://www.greenpeace.org/belgium/fr/presse/rapports/#tab=0&st=Nuclear&page=4 consulté le 25 juillet 2011

FAUCONNIER J.-F. (2011), *La question nucléaire : Les 35 arguments-clé*, Namur : Ecolo, dernière mise à jour avril 2011, 4 p.

FRERIS L., INFIELD D. (2009), *Les énergies renouvelables pour la production d'électricité*, Paris : Dunod, 315 p.

GIEC (2007), *Bilan 2007 des changements climatiques*, Rapport de synthèse, 114 p.

GOORDEN L. (2005), *Determinanten huishoudelijk energiegebruik*, Studie in opdracht van viWTA, Eindrapport, Onderzoeksgroep STEM, Universiteit Antwerpen, 163 p.

HAAS R. (1997), « Energy efficiency indicators in the residential sector : What do we know and what has to be ensured ? », *Energy Policy*, vol. 25:7-9, pp. 789-802

HACKETT B., LUTZENHISER L. (1991), « Social structures and economic conduct : Interpreting variations in household energy consumption », *Sociological Forum*, vol. 6, pp. 449-470

HUNTER L.M., TONEY M.B. (2005), « Religion and attitudes toward the environment : a comparison of Mormons and the general U.S. population », *The Social Science Journal*, vol. 42, pp. 25-38

IBGE-BRUXELLES ENVIRONNEMENT (2006), *Le grand défi de l'énergie : Expérience pilote de modifications des comportements et consommations d'énergie de 200 ménages bruxellois pendant 6 mois (novembre 2005 – avril 2006)*, Bilan, Juin 2006

ICEDD (2010a), *Atlas énergétique de Wallonie*, mise à jour mai 2010 (données 2007), sur http://www.icedd.be/atlasenergie/index.html consulté le 6 juillet 2011

ICEDD (2010b), *Bilan énergétique de la Région de Bruxelles-Capitale 2008*, Rapport final mai 2010, Bruxelles Environnement IBGE, 215 p.

ICEDD (2010c), *Recueil de statistiques énergétiques de la Wallonie*, octobre 2010, Réalisé par l'ICEDD pour le compte du SPW, 150 p.

IEA (2010), *Key World Energy Statistics 2010*, sur http://www.iea.org/textbase/nppdf/free/2010/key_stats_2010.pdf, consulté le 15 avril 2011

INTER-REGIES (2011), *Rapport annuel 2011*, sur http://www.inter-regies.be/dispatch.php?url=/fr/home, consulté le 4 aout 2011

ION J., FRANGUIADAKIS S., VIOT P. (2005), *Militer aujourd'hui*, coll. Cevipof Autrement, Paris : Autrement, 138 p.

ISEU (2009), *Etude des attitudes et comportements d'économie d'énergie des consommateurs vis-à-vis des appareils électroménagers*, Groupe de discussion avec des personnes motivées, Projet ISEU, décembre 2009, 8 p.

JEANNERET C. (2000), « Comportement et efficacité énergétique: quelle marge de manœuvre pour le consommateur et quel potentiel pour le pays ? », Mémoire de diplôme postgrade, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, sur www.terrawatt.ch

LES VERTS/ALE (2011), *Infrastructures énergétiques : le Parlement européen prépare l'Europe à une transition énergétique durable*, Communiqué de presse du 5 juillet 2011, sur http://www.greens-efa.eu/fr/infrastructures-energetiques-4129.html, consulté le 5 juillet 2011

LINSCHEIDT B. (2001), Consumer Behaviour and Sustainable Change, Umweltökonomische Diskussionsbeiträge, vol. 99 :2, 19 p., sur http://www.fifo-koeln.org/, consulté le 19 juillet 2011

MAGNETTE P. (2008), *Note de politique générale du ministre du Climat et de l'Energie*, document 52 0995/011 de la 2ème session de la 52ème législature de la Chambre des représentants de Belgique du 11 avril 2008, 72 p.

MARECHAL K. (2008), « Repenser le rôle de l'économie politique pour traiter de la problématique des changements climatiques », in *Etopia - Revue d'écologie politique*, Namur : éditions namuroises, n°4, pp. 59-76

MASLOW A. (1954), *Motivation and Personality*, New York : Harper & Row, 236 p.

McKINSEY & COMPANY (2009), *Vers une efficacité énergétique de niveau mondial en Belgique*, http://www.energyefficiency.be/files/EnergyefficiencyinBelgium_summaryFR.pdf consulté le 15 mars 2011

MESURE S., SAVIDAN P. (dir.) (2006), *Le Dictionnaires des Sciences Humaines*, Paris : Presses Universitaires de France

MILFONT T. L., DUCKITT J. (2004), « The structure of environmental attitudes : First- and second-order confirmatory factor analysis », *Journal of Environmental Psychology*, vol. 24:3, pp. 289-303

MINISTERIE VAN DE VLAAMSE GEMEENSCHAP (2004), *Enquête energiezuinig gedrag Vlaamse huishoudens in 2003*, op www.energiesparen.be consulté le 18 juillet 2011

MOISANDER J. (1999), « Complexity and multidimensionality of ecologically responsible consumer behavior », Helsinki School of Economics and Business Administration, sur http://www.lancs.ac.uk/fass/projects/esf/papers.htm, consulté le 25 mars 2011

MOSCOVICI S. (1961), *La psychanalyse, son image et son public*, Paris : PUF

MOUSSAOUI I. (2007), « De la société de consommation à la société de modération : ce que les Français disent, pensent et font en matière de maitrise de l'énergie », *Les Annales de la recherche urbaine*, vol. 103, pp. 112-119

MOUSSAOUI I. (2009a), « Behaviours, transmissions, generations : why is energy efficiency not enough ? », Act! Innovate! Deliver! Reducing energy demand sustainably, ECEEE 2009 Summer study, Université Catholique de Louvain, pp. 33-44

MOUSSAOUI I. (2009b), « Vers une génération de la modération ? Pratiques, représentations et systèmes de consommation énergétique selon les âges sociaux », in *Consommer autrement – La réforme écologique des modes de vie*, sous la dir. de M. DOBRE et S. JUAN, Paris : L'Harmattan, pp. 253-265

NEMOZ S. (2009), « L'"éco-logis". La construction sociale d'une autre cadre de vie ou d'un mode de vie écologique ? », in *Consommer autrement – La réforme écologique des modes de vie*, sous la dir. de M. DOBRE et S. JUAN, Paris : L'Harmattan, pp. 87-98

O'NEILL B.C., CHEN B.S. (2002), « Demographic determinants of household energy use in the United States », *Population and Development Review*, vol. 28, pp. 53-88

PAUTARD E. (2009), « Vers la sobriété électrique : Politiques de maitrise des consommations et pratiques domestiques », Thèse pour le doctorat de sociologie, Toulouse, Université Toulouse II-Le Mirail, 627 p.

POHL S. (2011), *Psychologie de l'environnement et de la communication : Notes de cours du 16 mars 2011 sur la dissonance cognitive*, ULB

QUERTINMONT J.-C. (2007), « La mesure des attitudes et des comportements des Bruxellois en matière de consommation d'énergie : apport d'un baromètre de l'utilisation rationnelle de l'énergie (URE) », Mémoire de fin d'études, Bruxelles, ULB-IGEAT, 112 p.

RECKWITZ A. (2002), « Toward a theory of social practices : a development in culturalist theorising », *European Journal of Social Theory*, vol. 5:2, pp. 245-265

RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE (2009), *Un développement régional durable au service des Bruxellois*, Accord de gouvernement 2009-2014 du 12 juillet 2009, 82 p.

REYNAUD B. (1998), « Les propriétés des routines : outils pragmatiques de décision et modes de coordination collective », *Sociologie du travail*, vol. 40:4, pp. 465-477

ROLLS J.M. (2001), *A review of Strategies Promoting Energy Related Behaviour Change*, International Solar Energy Society Solar World Congress, Adelaide, Australie, du 25 novembre 2001 au 02 décembre 2001

ROPKE I. (2009), « Theories of practice : New inspiration for ecological economic studies on consumption », *Ecological Economics*, vol. 68, pp. 2490-2497

ROWLANDS I.H., SCOTT D., PARKER P. (2003), « Consumers and green electricity : Profiling potential purchasers », *Business Strategy and the Environment*, vol. 12:1, pp. 36-48

RÉGION WALLONNE (2009), *Une énergie partagée pour une société durable, humaine et solidaire*, Déclaration de politique régionale 2009-2014 du 12 juillet 2009, 201 p.

SEMAL L. (2009), « Logiques et limites des expérimentations de modes de vie post-carbone », in *Consommer autrement – La réforme écologique des modes de vie*, sous la dir. de M. DOBRE et S. JUAN, Paris : L'Harmattan, pp. 177-186

SEMPERE J. (2009), « Evolutions des besoins dans la perspective d'une organisation socioéconomique durable », in *Consommer autrement – La réforme écologique des modes de vie*, sous la dir. de M. DOBRE et S. JUAN, Paris : L'Harmattan, pp. 39-46

SHOVE E. (2003), « Converging conventions of comfort, cleanliness and convenience », *Journal of Consumer Policy*, vol. 26:4, pp. 395-418

SHOVE E. (2009), « Beyond the green consumer », *Présentation dans le cadre du séminaire Transitions in practice : climate change and everyday life*, Economic and Social Research Council, Kingston University, 22 avril 2009

SNYDER M., DE BONO K.G. (1989), « Understanding the functions of attitudes : Lessons from personality and social behavior. », in *Attitude structure and function : The third Ohio State University volume on attitudes and persuasion*, sous la dir. de A. Pratkanis, S. Breckler et A. Greenwald, Hillsdale, New Jersey, England : Lawrence Erlbaum Associates, pp. 339-359

SPF ÉCONOMIE, P.M.E., Classes moyennes et Énergie (2010), *Le marché de l'énergie en 2008*, sur http://economie.fgov.be/fr/modules/publications/statistiques/energie/le_marche_de_l_energie_en_2008.jsp, consulté le 6 juillet 2011

SPF ÉCONOMIE, P.M.E., Classes moyennes et Énergie (2003), « Loi sur la sortie progressive de l'énergie nucléaire à des fins de production industrielle d'électricité » du 31 janvier 2003, *Moniteur belge*, édition 3, pp. 9879-9880

SPW, Cellule Etat de l'environnement wallon (2010), *Tableau de bord de l'environnement wallon*, Rapport sur l'état de l'environnement wallon, SPW-DGARNE-DEMNA-DEE, sous la dir. de C. Delbeuck, Directeur général, 232 p.

SUBRÉMON H. (2007), « Énergie et pratiques habitantes », Énergie et Société : Sciences, gouvernances et usages, XIX^{èmes} journées scientifiques de la Société d'Écologie Humaine, Colloque international, du 29 au 31 août 2007, 6 p.

TINCH R., PETERS M., DIAZ-RAINEY I., *et al.* (2003), *Powergen Energy Monitor 2003 : Highlights*, London : University of East Anglia, 28 p.

VEBLEN T. (1899/1970), *Théorie de la classe de loisir* (traduit de l'anglais), Paris : Gallimard (1ère éd. Macmillan company)

VERBRUGGEN A., DE GROOTE W., DE JONGHE L. (1995), *Un avenir sans énergie nucléaire en Belgique : options et conséquences*, Studiecentrum voor Technologie, Energie en Milieu (STEM), Universiteit Antwerpen (UFSIA)

WALLENBORN G., ROUSSEAU C., THOLLIER K. (2006), *Détermination de profils des ménages pour une gestion plus efficace de la demande d'énergie*, Bruxelles : Recherche menée pour le compte de la Politique Scientifique Fédérale Belge, PADDII, 106 p.

WALLENBORN G. (2009), « Penser la consommation pour elle-même : Quelle ontologie pour analyser la consommation ? Exemple de la consommation domestique d'énergie », in *Consommer autrement – La réforme écologique des modes de vie*, sous la dir. de M. DOBRE et S. JUAN, Paris : L'Harmattan, pp. 29-38

WILHITE H., NAKAGAMI H., MASUDA T., YAMAGA Y. (1996), « A cross-cultural analysis of household energy use behavior in Japan and Norway », *Energy Policy*, vol. 24:9, pp. 795-803

ZACCAI E. (2009), « Contradictions de la consommation durable. Les obstacles à une diminution significative d'impacts écologiques sous l'impulsion des consommateurs. », in *Consommer autrement – La réforme écologique des modes de vie*, sous la dir. de M. DOBRE et S. JUAN, Paris : L'Harmattan, pp. 13-27

ZELEM M.-C., (2005), « La maitrise de la demande d'énergie. Approche sociologique des comportements et des usages », *Intervention au séminaire du GRETS*, 21 juin 2005

Sitographie

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DES ÉNERGIES RENOUVELABLES, http://www.apere.org, consulté le 8 juin 2011

PORTAIL DE L'ÉNERGIE EN WALLONIE, http://energie.wallonie.be/, 2008-2009, consulté le 26 juin 2011

NÉGAWATT, http://www.negawatt.org, consulté le 23 juin 2011

PASSEURS D'ÉNERGIE, http://www.passeursdenergie.be, consulté le 23 mars 2011

Liste des figures

Figure 1 – Consommation finale par vecteur énergétique dans le monde en 1973 et 2008 (Iea, 2010) 6
Figure 2 – Consommation d'électricité dans le monde par secteur économique, en 1973 et 2008 (Iea, 2010) 7
Figure 3 – Consommation d'électricité des ménages (1000 tep) en Belgique entre 1990 et 2009 (Eurostat, 2011) 8
Figure 4 – Consommation résidentielle normalisée d'énergie par les ménages en Région wallonne (Spw, 2010) 9
Figure 5 – Répartition de la consommation énergétique du secteur résidentiel en 2008 en Région de Bruxelles-Capitale (Icedd, 2010b) 10
Figure 6 – Répartition du parc de logements en Région de Bruxelles-Capitale par énergie utilisée pour les différents usages hors chauffage principal, en 2008 (Icedd, 2010b) 11
Figure 7 – Répartition de la consommation des appareils électroménagers en Région de Bruxelles-Capitale en 2008 (Icedd, 2010b) 11
Figure 8 – Répartition de la consommation totale d'électricité du secteur résidentiel par usage en 2008 (Icedd, 2010b) 12
Figure 9 – Évolution du taux de pénétration de certains appareils électroménagers (Icedd, 2010b) 13
Figure 10 – Structure de la production brute d'électricité en 2008 en Belgique (Spf économie, 2010) 16
Figure 11 – Démarche négaWatt de diminution de la consommation d'énergie 22
Figure 12 – Scénarios possibles pour l'évolution de la demande énergétique dans les bâtiments en Belgique (McKinsey, 2009) 23
Figure 13 – Facteurs déterminants des pratiques liées à l'électricité 44

Liste des tableaux

Tableau 1– Idéal-type du ménage sobre 56
Tableau 2 – Résultats moyens des variables dépendantes 75
Tableau 3 – Résultats moyens des variables indépendantes : attitudes 76
Tableau 4 – Résultats moyens des variables indépendantes : normes subjectives 76
Tableau 5 – Résultats moyens des variables indépendantes : contrôle perçu 76
Tableau 6 – Nombre de participants à des actions de type « défi énergie » 77
Tableau 7 – Nombre de membres de groupes ou d'associations 77
Tableau 8 – Régression pratiques d'investissement et attitudes 78
Tableau 9 – Régression pratiques d'entretien et attitudes 79
Tableau 10 – Régression pratiques d'usage et attitudes 79
Tableau 11 – Régression total des pratiques et attitudes 79
Tableau 12 – Régression pratiques d'investissement et normes subjectives 80
Tableau 13 – Régression pratiques d'entretien et normes subjectives 81
Tableau 14 – Régression pratiques d'usage et normes subjectives 81
Tableau 15 – Régression total des pratiques et normes subjectives 81
Tableau 16 – Régression pratiques d'investissement et contrôle perçu 82
Tableau 17 – Régression pratiques d'entretien et contrôle perçu 82
Tableau 18 – Régression pratiques d'usage et contrôle perçu 82
Tableau 19 – Régression total des pratiques et contrôle perçu 82
Tableau 20 – Pratiques en fonction de la participation aux actions 83
Tableau 21 – Pratiques en fonction de l'appartenance à un groupe 83
Tableau 22 – Composition de l'échantillon (181 personnes) 123
Tableau 23 – Pratiques : moyennes, écarts-types, nombre de « sans objet » 125
Tableau 24 – Attitudes : moyennes, écarts-types, nombre de « sans objet » 126
Tableau 25 – Représentations : moyennes, écarts-types, nombre de « sans objet » 127

ANNEXES

Table des annexes

Annexe 1 – Questionnaire 113
Annexe 2 – Guide d'entretien..... 121
Annexe 3 – Composition de l'échantillon 123
Annexe 4 – Résultats de l'enquête par item 125
Annexe 5 – Résultats SPSS 129
Annexe 6 – Comptes rendus des entretiens 145
Annexe 7 – Synthèse des remarques sur le questionnaire 155

Annexe 1 – Questionnaire

Caroline Lhoir
caroline.lhoir@ulb.ac.be
02.675.52.76
0479.378.199

Bonjour,

Étudiante en deuxième année de master en sciences et gestion de l'environnement, je réalise une enquête dans le cadre de mon mémoire. Celle-ci porte sur les comportements en matière de consommation d'électricité.

Le questionnaire qui suit est composé de trois parties, et 15 minutes devraient suffire pour le compléter. Pour chaque question, il n'y a ni bonne, ni mauvaise réponse. Seul votre avis m'intéresse. Toutes les données resteront par ailleurs anonymes et confidentielles. Soyez certains que votre contribution sera précieuse à l'avancement de mon travail !

D'ores et déjà, je vous remercie pour le soutien que vous pourrez m'apporter dans cette démarche.

Bien cordialement,

Caroline Lhoir

Pour poursuivre :

☐ *Je souhaite être informé(e) des résultats de la recherche.*

Mon e-mail :

PARTIE A

1. Vous allez lire un ensemble de propositions relatives à vos **habitudes en matière de consommation d'électricité**. Pour chacune de celles-ci, nous vous demandons de cocher (x) la case correspondant à la fréquence à laquelle vous effectuez l'action demandée.

   Si vous n'êtes pas concerné par la proposition, cochez la case « **sans objet** ».

1 = Jamais ; 2 = Parfois ; 3 = Souvent ; 4 = Toujours

		1	2	3	4	Sans objet
1.	Remplacer les ampoules classiques et/ou halogènes par des ampoules économiques.	☐	☐	☐	☐	☐
2.	En cas d'achat d'une machine à laver, opter pour un appareil de classe énergétique AAA.	☐	☐	☐	☐	☐
3.	En cas d'achat d'un nouvel appareil frigorifique (frigo ou surgélateur), privilégier la classe énergétique A (voire A+ et A++).	☐	☐	☐	☐	☐
4.	M'équiper de multiprises munies d'un interrupteur (pour y brancher les appareils réunis autour d'une même unité centrale – informatique, home cinéma, etc).	☐	☐	☐	☐	☐
5.	Lors de l'achat d'un nouvel ordinateur, imprimante, GSM,… choisir en fonction de sa consommation d'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
6.	Utiliser le site internet www.topten.be ou un autre du même type pour choisir un nouvel appareil parmi les listes qu'ils proposent.	☐	☐	☐	☐	☐
7.	Dégivrer régulièrement le frigo et le congélateur (1 ou 2x par an).	☐	☐	☐	☐	☐
8.	Vérifier si la température interne du frigo n'est pas plus basse que 4 à 5°C.	☐	☐	☐	☐	☐
9.	Débrancher le frigo quand je n'en ai pas besoin pendant une période prolongée (vacances).	☐	☐	☐	☐	☐
10.	Vérifier l'état des joints des appareils frigorifiques et, s'ils sont abimés, les remplacer.	☐	☐	☐	☐	☐
11.	Eteindre la lumière systématiquement quand je quitte une pièce.	☐	☐	☐	☐	☐
12.	Nettoyer régulièrement les lampes, abat-jour et rideaux translucides afin d'améliorer leur rendement lumineux.	☐	☐	☐	☐	☐
13.	Utiliser un éclairage local pour la lecture ou les travaux de précision, sans éclairer toute la pièce.	☐	☐	☐	☐	☐
14.	Placer un couvercle sur les casseroles.	☐	☐	☐	☐	☐
15.	Attendre que les aliments soient totalement refroidis avant de les mettre au frigo ou surgélateur.	☐	☐	☐	☐	☐
16.	Ouvrir le surgélateur un minimum de temps, pour éviter que le givre ne se forme trop rapidement sur les parois.	☐	☐	☐	☐	☐
17.	Couper l'alimentation des plaques électriques quelques minutes avant la fin de la cuisson.	☐	☐	☐	☐	☐
18.	Quand c'est possible, utiliser une casserole à pression, qui permet de cuire beaucoup plus rapidement.	☐	☐	☐	☐	☐
19.	Utiliser des casseroles dont le diamètre correspond à celui de la plaque de cuisson.	☐	☐	☐	☐	☐

20.	Sortir les aliments du frigo 15 minutes avant la cuisson.	☐	☐	☐	☐	☐
21.	Attendre que le lave-vaisselle soit complètement chargé pour le faire tourner.	☐	☐	☐	☐	☐
22.	Laver le linge à basse température (plutôt 30/40°C que 60/90°C).	☐	☐	☐	☐	☐
23.	Sécher le linge sur une corde (et le moins possible dans le séchoir).	☐	☐	☐	☐	☐
24.	Trier le linge correctement afin de pouvoir toujours laver à la température la plus basse possible.	☐	☐	☐	☐	☐
25.	Faire la lessive seulement quand je peux remplir complètement la machine.	☐	☐	☐	☐	☐
26.	Eteindre complètement la télévision quand personne ne la regarde. *Même le voyant de veille est éteint.*	☐	☐	☐	☐	☐
27.	Eteindre complètement l'ordinateur quand personne ne l'emploie. *Pas simplement en « mode veille ».*	☐	☐	☐	☐	☐
28.	Eteindre complètement le décodeur, le modem, le lecteur DVD. *Aucun voyant de veille ne reste allumé.*	☐	☐	☐	☐	☐
29.	Eteindre complètement la radio, la chaine HIFI. *Aucune horloge, aucun bouton de veille ne reste allumé.*	☐	☐	☐	☐	☐
30.	Retirer le chargeur de GSM, ordinateur portable,… de la prise une fois l'appareil chargé.	☐	☐	☐	☐	☐

PARTIE B

1. Voici des propositions qui concernent les **réductions de consommation d'électricité.** Nous vous demandons de lire chaque phrase, et de cocher la case correspondant à votre degré d'accord avec la proposition. La case 1 signifie « je ne suis pas du tout d'accord » et la case 4 « je suis tout à fait d'accord ». Les cases 2 et 3 vous permettent de nuancer.

   Si vous n'êtes pas concerné par la proposition, cochez la case « **sans objet** ».

1 = Pas du tout d'accord ; 2 = Un peu d'accord ; 3 = Plutôt d'accord ; 4 = Tout à fait d'accord

		1	2	3	4	Sans objet
1.	Il faut réduire nos consommations d'électricité tout de suite, sans quoi nous courons à notre perte. C'est urgent !	☐	☐	☐	☐	☐
2.	La consommation d'énergie des ménages participe au réchauffement climatique de la planète.	☐	☐	☐	☐	☐
3.	La présence de plus en plus nombreuse d'appareils électroménagers au sein des ménages fait diminuer fortement les consommations globales.	☐	☐	☐	☐	☐
4.	Si nous continuons à mener notre train de vie actuel, nous courons à une catastrophe écologique majeure.	☐	☐	☐	☐	☐
5.	Je crois que mes efforts pour diminuer les consommations d'électricité sont utiles pour éviter le réchauffement climatique.	☐	☐	☐	☐	☐
6.	La plupart des problèmes écologiques peuvent être résolus en appliquant une meilleure technologie.	☐	☐	☐	☐	☐
7.	Les technologies actuelles pourraient résoudre les problèmes de pollution et de diminution des ressources énergétiques.	☐	☐	☐	☐	☐
8.	Grâce à la science et la technologie, nous pouvons continuer à élever notre standard de vie.	☐	☐	☐	☐	☐
9.	Nous ne pouvons pas continuer à compter sur la science et la technologie pour résoudre nos problèmes écologiques.	☐	☐	☐	☐	☐
10.	On devrait obliger les ménages à remplacer toutes leurs ampoules par des économiques.	☐	☐	☐	☐	☐
11.	Les consommations d'électricité des ménages devraient être contrôlées par le gouvernement afin de protéger l'environnement.	☐	☐	☐	☐	☐
12.	Le gouvernement devrait financer moins de campagnes de sensibilisation et d'information en matière de réduction des consommations.	☐	☐	☐	☐	☐
13.	Un des principaux intérêts de réduire mes consommations d'énergie est que je peux faire des économies financières.	☐	☐	☐	☐	☐
14.	Il faut trouver des moyens de produire de l'énergie durable, car l'électricité permet l'utilisation d'équipements et d'appareils qui facilitent la vie.	☐	☐	☐	☐	☐
15.	L'électricité est importante dans la mesure où elle nous permet d'augmenter notre confort de vie.	☐	☐	☐	☐	☐
16.	La diminution des ressources en énergie me préoccupe car elle entrainera un manque pour les générations futures.	☐	☐	☐	☐	☐
17.	L'homme peut tirer du plaisir en diminuant ses consommations d'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
18.	La réponse aux problèmes environnementaux doit se faire avant tout par un changement de nos modes de vie.	☐	☐	☐	☐	☐

19.	Les changements de modes de vie (diminution des consommations d'énergie) sont une chance pour nos sociétés, une forme d'émancipation et de libération, individuelle et collective.	☐	☐	☐	☐	☐
20.	Réduire les consommations d'énergie diminue forcément notre bien-être et notre qualité de vie.	☐	☐	☐	☐	☐

2. Voici des questions concernant **votre famille, vos proches ou les groupes dont vous faites partie, en lien avec les consommations d'énergie**. Nous vous demandons de lire chaque phrase, et de cocher la case correspondant à votre degré d'accord avec la proposition. La case 1 signifie « je ne suis pas du tout d'accord » et la case 4 « je suis tout à fait d'accord ». Les cases 2 et 3 vous permettent de nuancer.

1 = Pas du tout d'accord ; 2 = Un peu d'accord ; 3 = Plutôt d'accord ; 4 = Tout à fait d'accord

Si vous n'êtes pas concerné par la proposition, cochez la case « **sans objet** ».

		1	2	3	4	Sans objet
1.	Ma famille m'encourage dans mes efforts pour réduire mes consommations d'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
2.	Mes parents sont attentifs à diminuer leurs consommations d'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
3.	Ma famille trouve que mes efforts pour diminuer mes consommations d'énergie ne servent à rien.	☐	☐	☐	☐	☐
4.	La plupart des personnes de mon entourage trouve que mes efforts ne servent à rien.	☐	☐	☐	☐	☐
5.	Mes proches trouvent bizarre d'être attentif à ses consommations d'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
6.	Les personnes avec qui je passe le plus de temps sont attentives à leurs consommations d'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
7.	Je trouve normal d'être attentif à mes consommations d'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
8.	Je fais déjà beaucoup pour économiser l'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
9.	Je parle de mes consommations d'énergie à mon conjoint.	☐	☐	☐	☐	☐
10.	Je parle de mes consommations d'énergie à mes amis, voisins...	☐	☐	☐	☐	☐
11.	Je parle de mes consommations d'énergie à d'autres personnes. Précisez :	☐	☐	☐	☐	☐
12.	Il est facile de faire des économies d'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
13.	Je n'ai pas l'argent pour faire des investissements pour économiser l'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
14.	Je n'ai pas le temps de faire attention à ma consommation d'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
15.	Je ne sais pas quoi faire pour faire des économies d'énergie.	☐	☐	☐	☐	☐
16.	Mes efforts personnels pour réduire mes consommations ne servent à rien si les autres ne font pas d'effort.	☐	☐	☐	☐	☐

PARTIE C

Vous êtes

☐ Une femme
☐ Un homme

Votre âge

☐ 20 et moins
☐ 21 à 30
☐ 31 à 40
☐ 41 à 50
☐ 51 à 60
☐ 61 à 70
☐ 71 et plus

Composition du ménage

Combien de personnes (vous y compris) ?

Adulte(s)

Enfant(s) de 0 à 5 ans

Enfant(s) de 6 à 11 ans

Enfant(s) de 12 à 17 ans

Enfant(s) de 18 ans et plus

Votre profession

☐ Cadre
☐ Employé
☐ Ouvrier
☐ Indépendant
☐ Sans profession
☐ Autre :

Les dernières études terminées

☐ Enseignement secondaire inférieur
☐ Enseignement secondaire supérieur
☐ Enseignement supérieur (universitaire ou non)

Votre revenu mensuel net

☐ Moins de 999€
☐ Entre 1000€ et 1999€
☐ Entre 2000€ et 2499€
☐ Entre 2500€ et 2999€
☐ Plus de 3000€

Votre code postal :

Type de logement

☐ Appartement
☐ Maison 2 façades (mitoyenne)
☐ Maison 3 façades
☐ Maison 4 façades

Vous avez participé / vous participez à une ou plusieurs de ces actions :
Cochez le cas échéant.

☐ « La chasse au gaspi »
☐ « Le grand défi de l'énergie »
☐ « Défi Energie »
☐ « Défi pour la Terre »
☐ « Exit CO_2 »
☐ Autre :
☐ Je n'ai participé à aucune de ces actions.

Vous faites partie d'un de ces groupes :
Cochez le cas échéant.

☐ Une organisation de jeunesse. Si oui, laquelle :
☐ Un groupe militant. Si oui, lequel :
☐ Une association. Si oui, laquelle :
☐ Autre :

Je vous remercie pour votre participation !

Annexe 2 – Guide d'entretien

GUIDE D'ENTRETIEN

Démarrage Exit CO_2

- □ Comment avez-vous pris connaissance du programme Exit CO_2 ?
  → Quelqu'un, presse, internet, newsletter,… ?
- □ Quelle motivation à y participer ? Pourquoi y participer ?
- □ Déjà engagé avant ou non ? Faisiez-vous déjà beaucoup avant cette participation ?
- □ Quels objectifs vous êtes-vous fixés ?
- □ Avez-vous adopté de bonnes pratiques via ce programme ? Changé des comportements ?
- □ Voyez-vous les choses différemment depuis votre participation ? Pourquoi ? En quoi ?

Pratiques et engrenage

- □ Première action dont vous vous souvenez, délibérée pour réduire consommations ? Quel souvenir en avez-vous ? Que s'est-il passé ensuite ? Comment l'engrenage a-t-il démarré ?
- □ Quelles actions principales avez-vous mises / allez-vous mettre en place ?

Dimension collective

- □ Avez-vous parlé de cette participation à des personnes autour de vous ? A qui ? Quand ? Via quels médias ? Comment ont-ils réagi ?
- □ Si je ne m'abuse, il y avait une dimension collective dans le programme ? Quelle était-elle ? Comment y avez-vous participé ? Qu'est-ce qui était important pour vous ?
- □ Que le groupe vous a-t-il apporté ? Votre capacité individuelle s'est-elle vue renforcer par le groupe ? Diminuée ?

Valeur démonstrative

- □ La participation à cette action, que représente-t-elle pour vous ? Si vous deviez y associer un mot, que diriez-vous ?
- □ Que représente-t-elle pour vos proches ? Votre famille ? Vos amis ?
- □ Prenez-vous du temps pour en parler autour de vous ? Comment et à quel moment ?
- □ Avez-vous témoigné au sujet de votre expérience, de vos bonnes pratiques ?
- □ Avez-vous appris à d'autres personnes vos bonnes pratiques ? Comment ?
- □ Vous sentez-vous militant ? Quand et comment ?

Au sein du ménage

- □ Les enfants facilitent-ils la poursuite de ces objectifs ? Les rendent-ils plus difficiles ? Qu'en pensez-vous ?
- □ Qui était le moteur ? Au départ, au cours du processus ?

Annexe 3 – Composition de l'échantillon

Genre	#	%
Homme	75	41
Femme	105	58
Indéfini	1	1
Âge	**#**	**%**
20 ans et moins	0	0
21 à 30 ans	33	18
31 à 40 ans	39	22
41 à 50 ans	42	23
51 à 60 ans	49	27
61 à 70 ans	15	8
71 et plus	2	1
Indéfini	1	0
Composition du ménage	**#**	**%**
Personne isolée	41	23
Plusieurs adultes sans enfant	44	24
Adulte(s) avec enfant(s)	92	51
Indéfini	4	2
Profession	**#**	**%**
Cadre	23	13
Employé	87	48
Ouvrier	1	1
Indépendant	22	12
Sans profession (dont étudiants et retraités)	27	15
Autre (dont fonctionnaires, enseignants,…)	19	10
Indéfini	2	1
Dernières études terminées	**#**	**%**
Enseignement secondaire inférieur	4	2
Enseignement secondaire supérieur	24	13
Enseignement supérieur (universitaire ou non)	152	84
Indéfini	1	1
Revenu mensuel net	**#**	**%**
Moins de 999€	13	7
Entre 1000€ et 1999€	75	42
Entre 2000€ et 2499€	34	19
Entre 2500€ et 2999€	26	14
3000€ ou plus	24	13
Indéfini	9	5
Lieu de vie	**#**	**%**
Région de Bruxelles-Capitale	51	28
Région wallonne	92	51
Région flamande	11	6
Indéfini	27	15

Tableau 22 – Composition de l'échantillon (181 personnes)

Annexe 4 – Résultats de l'enquête par item

	PARTIE A - PRATIQUES	Moyenne	Écart-type	# sans objet
1.	Remplacer les ampoules classiques et/ou halogènes par des ampoules économiques.	3,07	0,86	0
2.	En cas d'achat d'une machine à laver, opter pour un appareil de classe énergétique AAA.	3,62	0,66	14
3.	En cas d'achat d'un nouvel appareil frigorifique (frigo ou surgélateur), privilégier la classe énergétique A (voire A+ et A++).	3,78	0,55	9
4.	M'équiper de multiprises munies d'un interrupteur (pour y brancher les appareils réunis autour d'une même unité centrale – informatique, home cinéma, etc).	3,06	0,96	6
5.	Lors de l'achat d'un nouvel ordinateur, imprimante, GSM,… choisir en fonction de sa consommation d'énergie.	2,25	1,02	8
6.	Utiliser le site internet www.topten.be ou un autre du même type pour choisir un nouvel appareil parmi les listes qu'ils proposent.	1,32	0,72	16
7.	Dégivrer régulièrement le frigo et le congélateur (1 ou 2x par an).	2,93	0,99	9
8.	Vérifier si la température interne du frigo n'est pas plus basse que 4 à 5°C.	2,08	1,17	0
9.	Débrancher le frigo quand je n'en ai pas besoin pendant une période prolongée (vacances).	1,97	1,20	17
10.	Vérifier l'état des joints des appareils frigorifiques et, s'ils sont abimés, les remplacer.	1,86	1,02	6
11.	Eteindre la lumière systématiquement quand je quitte une pièce.	3,64	0,59	1
12.	Nettoyer régulièrement les lampes, abat-jour et rideaux translucides afin d'améliorer leur rendement lumineux.	2,21	0,90	9
13.	Utiliser un éclairage local pour la lecture ou les travaux de précision, sans éclairer toute la pièce.	2,99	0,82	1
14.	Placer un couvercle sur les casseroles.	3,56	0,64	0
15.	Attendre que les aliments soient totalement refroidis avant de les mettre au frigo ou surgélateur.	3,45	0,73	0
16.	Ouvrir le surgélateur un minimum de temps, pour éviter que le givre ne se forme trop rapidement sur les parois.	3,64	0,60	3
17.	Couper l'alimentation des plaques électriques quelques minutes avant la fin de la cuisson.	2,97	0,91	55
18.	Quand c'est possible, utiliser une casserole à pression, qui permet de cuire beaucoup plus rapidement.	1,95	1,08	29
19.	Utiliser des casseroles dont le diamètre correspond à celui de la plaque de cuisson.	3,48	0,64	15
20.	Sortir les aliments du frigo 15 minutes avant la cuisson.	2,24	0,98	1
21.	Attendre que le lave-vaisselle soit complètement chargé pour le faire tourner.	3,75	0,48	40
22.	Laver le linge à basse température (plutôt 30/40°C que 60/90°C).	3,39	0,82	7
23.	Sécher le linge sur une corde (et le moins possible dans le séchoir).	3,21	0,95	7
24.	Trier le linge correctement afin de pouvoir toujours laver à la température la plus basse possible.	3,62	0,66	8
25.	Faire la lessive seulement quand je peux remplir complètement la machine.	3,68	0,57	0
26.	Eteindre complètement la télévision quand personne ne la regarde. *Même le voyant de veille est éteint.*	3,07	1,17	19
27.	Eteindre complètement l'ordinateur quand personne ne l'emploie. *Pas simplement en « mode veille ».*	3,17	1,01	2
28.	Eteindre complètement le décodeur, le modem, le lecteur DVD. *Aucun voyant de veille ne reste allumé.*	2,44	1,27	6
29.	Eteindre complètement la radio, la chaine HIFI. *Aucune horloge, aucun bouton de veille ne reste allumé.*	2,85	1,23	5
30.	Retirer le chargeur de GSM, ordinateur portable,… de la prise une fois l'appareil chargé.	3,44	0,95	2

Tableau 23 – Pratiques : moyennes, écarts-types, nombre de « sans objet »

	PARTIE B1 - ATTITUDES	Moyenne	Écart-type	# sans objet
1.	Il faut réduire nos consommations d'électricité tout de suite, sans quoi nous courons à notre perte. C'est urgent !	3,26	0,81	1
2.	La consommation d'énergie des ménages participe au réchauffement climatique de la planète.	3,28	0,85	0
3.	La présence de plus en plus nombreuse d'appareils électroménagers au sein des ménages fait diminuer fortement les consommations globales. (N)	1,36	0,67	18
4.	Si nous continuons à mener notre train de vie actuel, nous courons à une catastrophe écologique majeure.	3,29	0,86	1
5.	Je crois que mes efforts pour diminuer les consommations d'électricité sont utiles pour éviter le réchauffement climatique.	2,99	0,90	0
6.	La plupart des problèmes écologiques peuvent être résolus en appliquant une meilleure technologie. (N)	2,58	0,86	2
7.	Les technologies actuelles pourraient résoudre les problèmes de pollution et de diminution des ressources énergétiques. (N)	2,40	0,89	3
8.	Grâce à la science et la technologie, nous pouvons continuer à élever notre standard de vie. (N)	2,24	0,97	5
9.	Nous ne pouvons pas continuer à compter sur la science et la technologie pour résoudre nos problèmes écologiques.	2,57	1,12	4
10.	On devrait obliger les ménages à remplacer toutes leurs ampoules par des économiques. (N)	2,47	1,04	3
11.	Les consommations d'électricité des ménages devraient être contrôlées par le gouvernement afin de protéger l'environnement.	1,83	0,91	5
12.	Le gouvernement devrait financer moins de campagnes de sensibilisation et d'information en matière de réduction des consommations.	1,44	0,80	5
13.	Un des principaux intérêts de réduire mes consommations d'énergie est que je peux faire des économies financières.	2,85	0,83	0
14.	Il faut trouver des moyens de produire de l'énergie durable, car l'électricité permet l'utilisation d'équipements et d'appareils qui facilitent la vie.	3,34	0,78	0
15.	L'électricité est importante dans la mesure où elle nous permet d'augmenter notre confort de vie.	3,19	0,81	0
16.	La diminution des ressources en énergie me préoccupe car elle entrainera un manque pour les générations futures.	3,37	0,82	0
17.	L'homme peut tirer du plaisir en diminuant ses consommations d'énergie.	3,14	0,90	3
18.	La réponse aux problèmes environnementaux doit se faire avant tout par un changement de nos modes de vie.	3,51	0,68	0
19.	Les changements de modes de vie (diminution des consommations d'énergie) sont une chance pour nos sociétés, une forme d'émancipation et de libération, individuelle et collective.	3,10	0,98	5
20.	Réduire les consommations d'énergie diminue forcément notre bien-être et notre qualité de vie. (N)	1,59	0,88	2

Tableau 24 – Attitudes : moyennes, écarts-types, nombre de « sans objet »

PARTIE B2 - NORMES SUBJECTIVES & CONTRÔLE PERCU		Moyenne	Écart-type	# sans objet
1.	Ma famille m'encourage dans mes efforts pour réduire mes consommations d'énergie.	2,83	1,04	27
2.	Mes parents sont attentifs à diminuer leurs consommations d'énergie.	2,86	0,97	46
3.	Ma famille trouve que mes efforts pour diminuer mes consommations d'énergie ne servent à rien. (N)	1,39	0,67	32
4.	La plupart des personnes de mon entourage trouve que mes efforts ne servent à rien. (N)	1,50	0,74	22
5.	Mes proches trouvent bizarre d'être attentif à ses consommations d'énergie. (N)	1,35	0,71	11
6.	Les personnes avec qui je passe le plus de temps sont attentives à leurs consommations d'énergie.	2,80	0,89	9
7.	Je trouve normal d'être attentif à mes consommations d'énergie.	3,84	0,43	2
8.	Je fais déjà beaucoup pour économiser l'énergie.	3,13	0,74	1
9.	Je parle de mes consommations d'énergie à mon conjoint.	3,38	0,80	39
10.	Je parle de mes consommations d'énergie à mes amis, voisins...	2,66	1,06	9
11.	Je parle de mes consommations d'énergie à d'autres personnes.	3,34	1,57	61
12.	Il est facile de faire des économies d'énergie.	2,93	0,79	2
13.	Je n'ai pas l'argent pour faire des investissements pour économiser l'énergie. (N)	1,95	0,99	11
14.	Je n'ai pas le temps de faire attention à ma consommation d'énergie. (N)	1,34	0,65	3
15.	Je ne sais pas quoi faire pour faire des économies d'énergie. (N)	1,32	0,64	5
16.	Mes efforts personnels pour réduire mes consommations ne servent à rien si les autres ne font pas d'effort. (N)	2,03	1,13	2

Tableau 25 – Représentations : moyennes, écarts-types, nombre de « sans objet »

Annexe 5 – Résultats SPSS

Attention : la version francophone de SPSS indique « valeur prédite » dans les résultats placés en annexe. Il s'agit d'une erreur de traduction. Il faut lire « prédicteur » comme le fait la version anglophone de SPSS qui mentionne « predictor ».

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratinvest
  /METHOD=ENTER ecocrise septiquetechnolo septiqueCE anthropocentre favomod
evievalternatif.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\1hoir.sav
```

Variables introduites/supprimées[b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	favomodevievalternatif, anthropocentre, septiquetechnolo, septiqueCE, Analyse partie B1	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Analyse partie A

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,418[a]	,175	,151	,523

a. Valeurs prédites : (constantes), favomodevievalternatif, anthropocentre, septiquetechnolo, septiqueCE, Analyse partie B1

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	10,152	5	2,030	7,426	,000[a]
	Résidu	47,847	175	,273		
	Total	57,998	180			

a. Valeurs prédites : (constantes), favomodevievalternatif, anthropocentre, septiquetechnolo, septiqueCE, Analyse partie B1
b. Variable dépendante : Analyse partie A

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés	
		A	Erreur standard
1	(Constante)	1,145	,380
	Analyse partie B1	,111	,077
	septiquetechnolo	,185	,089
	septiqueCE	,181	,071
	anthropocentre	-,028	,076
	favomodeviealternatif	,235	,088

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients standardisés		
		Bêta	t	Sig.
1	(Constante)		3,018	,003
	Analyse partie B1	,115	1,444	,151
	septiquetechnolo	,153	2,078	,039
	septiqueCE	,183	2,565	,011
	anthropocentre	-,026	-,367	,714
	favomodeviealternatif	,205	2,672	,008

a. Variable dépendante : Analyse partie A

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratentre
  /METHOD=ENTER ecocrise septiquetechnolo septiqueCE anthropocentre favomod
eviealternatif.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\lhoir.sav
```

Variables introduites/supprimées[b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	favomodevieal ternatif, anthropocentr e, septiquetechn olo, septiqueCE, Analyse partie B1	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Mpratentre

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,258[a]	,067	,040	,761

a. Valeurs prédites : (constantes), favomodeviealternatif, anthropocentre, septiquetechnolo, septiqueCE, Analyse partie B1

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	7,238	5	1,448	2,500	,032[a]
	Résidu	101,313	175	,579		
	Total	108,551	180			

a. Valeurs prédites : (constantes), favomodeviealternatif, anthropocentre, septiquetechnolo, septiqueCE, Analyse partie B1
b. Variable dépendante : Mpratentre

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés	
		A	Erreur standard
1	(Constante)	1,346	,552
	Analyse partie B1	-,016	,112
	septiquetechnolo	,180	,129
	septiqueCE	,137	,103
	anthropocentre	-,165	,111
	favomodeviealternatif	,257	,128

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients standardisés	t	Sig.
		Bêta		
1	(Constante)		2,437	,016
	Analyse partie B1	-,012	-,143	,887
	septiquetechnolo	,109	1,390	,166
	septiqueCE	,101	1,332	,185
	anthropocentre	-,113	-1,484	,140
	favomodeviealternatif	,164	2,006	,046

a. Variable dépendante : Mpratentre

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratquotidien
  /METHOD=ENTER ecocrise septiquetechnolo septiqueCE anthropocentre favomod
evievalternatif.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\lhoir.sav
```

Variables introduites/supprimées[b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	favomodevieal ternatif, anthropocentr e, septiquetechn olo, septiqueCE, Analyse partie B1	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Mpratquotidien

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,417[a]	,174	,150	,360

a. Valeurs prédites : (constantes), favomodevieal ternatif, anthropocentre, septiquetechnolo, septiqueCE, Analyse partie B1

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	4,762	5	,952	7,355	,000[a]
	Résidu	22,661	175	,129		
	Total	27,423	180			

a. Valeurs prédites : (constantes), favomodeviealternatif, anthropocentre, septiquetechnolo, septiqueCE, Analyse partie B1
b. Variable dépendante : Mpratquotidien

Coefficients [a]

Modèle		Coefficients non standardisés	
		A	Erreur standard
1	(Constante)	2,099	,261
	Analyse partie B1	,099	,053
	septiquetechnolo	,050	,061
	septiqueCE	,051	,049
	anthropocentre	-,032	,053
	favomodeviealternatif	,226	,061

Coefficients [a]

Modèle		Coefficients standardisés	t	Sig.
		Bêta		
1	(Constante)		8,033	,000
	Analyse partie B1	,149	1,869	,063
	septiquetechnolo	,060	,812	,418
	septiqueCE	,075	1,055	,293
	anthropocentre	-,043	-,607	,545
	favomodeviealternatif	,287	3,737	,000

a. Variable dépendante : Mpratquotidien

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratiques
  /METHOD=ENTER ecocrise septiquetechnolo septiqueCE anthropocentre favomod
eviealternatif.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\lhoir.sav
```

Variables introduites/supprimées[b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	favomodevieal ternatif, anthropocentr e, septiquetechn olo, septiqueCE, Analyse partie B1	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Mpratiques

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,465[a]	,216	,194	,341

a. Valeurs prédites : (constantes), favomodeviealternatif, anthropocentre, septiquetechnolo, septiqueCE, Analyse partie B1

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	5,621	5	1,124	9,665	,000[a]
	Résidu	20,356	175	,116		
	Total	25,977	180			

a. Valeurs prédites : (constantes), favomodeviealternatif, anthropocentre, septiquetechnolo, septiqueCE, Analyse partie B1
b. Variable dépendante : Mpratiques

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés	
		A	Erreur standard
1	(Constante)	1,832	,248
	Analyse partie B1	,083	,050
	septiquetechnolo	,090	,058
	septiqueCE	,085	,046
	anthropocentre	-,052	,050
	favomodeviealternatif	,236	,057

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients standardisés Bêta	t	Sig.
1	(Constante)		7,398	,000
	Analyse partie B1	,128	1,650	,101
	septiquetechnolo	,111	1,550	,123
	septiqueCE	,129	1,853	,066
	anthropocentre	-,073	-1,048	,296
	favomodeviealternatif	,307	4,113	,000

a. Variable dépendante : Mpratiques

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratinvest
  /METHOD=ENTER normefam normeproche normeperso.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\lhoir.sav
```

Variables introduites/supprimées[b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	normeperso, normeproche, Analyse partie B2	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Analyse partie A

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,499[a]	,249	,235	,491

a. Valeurs prédites : (constantes), normeperso, normeproche, Analyse partie B2

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	12,852	3	4,284	17,764	,000[a]
	Résidu	38,827	161	,241		
	Total	51,679	164			

a. Valeurs prédites : (constantes), normeperso, normeproche, Analyse partie B2
b. Variable dépendante : Analyse partie A

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		A	Erreur standard	Bêta		
1	(Constante)	1,564	,226		6,934	,000
	Analyse partie B2	-,044	,070	-,047	-,633	,528
	normeproche	,024	,076	,023	,321	,749
	normeperso	,437	,063	,507	6,892	,000

a. Variable dépendante : Analyse partie A

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratentre
  /METHOD=ENTER normefam normeproche normeperso.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\lhoir.sav
```

Variables introduites/supprimées[b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	normeperso, normeproche, Analyse partie B2	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Mpratentre

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,304[a]	,092	,076	,726

a. Valeurs prédites : (constantes), normeperso, normeproche, Analyse partie B2

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	8,638	3	2,879	5,466	,001[a]
	Résidu	84,803	161	,527		
	Total	93,441	164			

a. Valeurs prédites : (constantes), normeperso, normeproche, Analyse partie B2
b. Variable dépendante : Mpratentre

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		A	Erreur standard	Bêta		
1	(Constante)	,990	,333		2,971	,003
	Analyse partie B2	,023	,103	,018	,222	,825
	normeproche	,142	,112	,100	1,262	,209
	normeperso	,297	,094	,257	3,174	,002

a. Variable dépendante : Mpratentre

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratquotidien
  /METHOD=ENTER normefam normeproche normeperso.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\1hoir.sav
```

Variables introduites/supprimées[b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	normeperso, normeproche, Analyse partie B2	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Mpratquotidien

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,538[a]	,290	,277	,326

a. Valeurs prédites : (constantes), normeperso, normeproche, Analyse partie B2

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	6,990	3	2,330	21,906	,000[a]
	Résidu	17,124	161	,106		
	Total	24,113	164			

a. Valeurs prédites : (constantes), normeperso, normeproche, Analyse partie B2
b. Variable dépendante : Mpratquotidien

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		A	Erreur standard	Bêta		
1	(Constante)	2,075	,150		13,856	,000
	Analyse partie B2	,074	,046	,115	1,604	,111
	normeproche	-,006	,050	-,008	-,114	,909
	normeperso	,289	,042	,491	6,868	,000

a. Variable dépendante : Mpratquotidien

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratiques
  /METHOD=ENTER normefam normeproche normeperso.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\lhoir.sav
```

Variables introduites/supprimées [b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	normeperso, normeproche, Analyse partie B2	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Mpratiques

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,593[a]	,352	,340	,305

a. Valeurs prédites : (constantes), normeperso, normeproche, Analyse partie B2

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	8,147	3	2,716	29,124	,000[a]
	Résidu	15,012	161	,093		
	Total	23,159	164			

a. Valeurs prédites : (constantes), normeperso, normeproche, Analyse partie B2
b. Variable dépendante : Mpratiques

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		A	Erreur standard	Bêta		
1	(Constante)	1,812	,140		12,925	,000
	Analyse partie B2	,047	,043	,075	1,089	,278
	normeproche	,022	,047	,031	,458	,648
	normeperso	,320	,039	,555	8,128	,000

a. Variable dépendante : Mpratiques

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratinvest
  /METHOD=ENTER mcontroleperçu.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\lhoir.sav
```

Variables introduites/supprimées[b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	mcontroleperçu	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Analyse partie A

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,034[a]	,001	-,004	,567

a. Valeurs prédites : (constantes), mcontroleperçu

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	,065	1	,065	,201	,654[a]
	Résidu	57,196	178	,321		
	Total	57,261	179			

a. Valeurs prédites : (constantes), mcontroleperçu
b. Variable dépendante : Analyse partie A

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
		A	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
1	(Constante)	2,783	,180		15,462	,000
	mcontroleperçu	,041	,092	,034	,449	,654

a. Variable dépendante : Analyse partie A

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratentre
  /METHOD=ENTER mcontroleperçu.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\lhoir.sav
```

Variables introduites/supprimées[b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	mcontroleperçu	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Mpratentre

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,107[a]	,012	,006	,775

a. Valeurs prédites : (constantes), mcontroleperçu

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	1,248	1	1,248	2,076	,151[a]
	Résidu	107,025	178	,601		
	Total	108,273	179			

a. Valeurs prédites : (constantes), mcontroleperçu
b. Variable dépendante : Mpratentre

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		A	Erreur standard	Bêta		
1	(Constante)	1,877	,246		7,625	,000
	mcontroleperçu	,181	,126	,107	1,441	,151

a. Variable dépendante : Mpratentre

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratquotidien
  /METHOD=ENTER mcontroleperçu.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\lhoir.sav
```

Variables introduites/supprimées[b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	mcontroleperçu	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Mpratquotidien

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,001[a]	,000	-,006	,392

a. Valeurs prédites : (constantes), mcontroleperçu

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	,000	1	,000	,000	,985[a]
	Résidu	27,417	178	,154		
	Total	27,417	179			

a. Valeurs prédites : (constantes), mcontroleperçu
b. Variable dépendante : Mpratquotidien

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		A	Erreur standard	Bêta		
1	(Constante)	3,146	,125		25,247	,000
	mcontroleperçu	-,001	,064	-,001	-,018	,985

a. Variable dépendante : Mpratquotidien

```
REGRESSION
  /MISSING LISTWISE
  /STATISTICS COEFF OUTS R ANOVA
  /CRITERIA=PIN(.05) POUT(.10)
  /NOORIGIN
  /DEPENDENT Mpratiques
  /METHOD=ENTER mcontroleperçu.
```

Régression

```
[Ensemble_de_données1] C:\Users\ULB\Documents\mémoire\lhoir.sav
```

Variables introduites/supprimées[b]

Modèle	Variables introduites	Variables supprimées	Méthode
1	mcontroleperçu	.	Entrée

a. Toutes variables requises saisies.
b. Variable dépendante : Mpratiques

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,034[a]	,001	-,004	,382

a. Valeurs prédites : (constantes), mcontroleperçu

ANOVA[b]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	,031	1	,031	,211	,646[a]
	Résidu	25,942	178	,146		
	Total	25,972	179			

a. Valeurs prédites : (constantes), mcontroleperçu
b. Variable dépendante : Mpratiques

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		A	Erreur standard	Bêta		
1	(Constante)	2,908	,121		23,995	,000
	mcontroleperçu	,028	,062	,034	,459	,646

a. Variable dépendante : Mpratiques

Annexe 6 – Comptes rendus des entretiens

Compte rendu de l'entretien #1

Personne interrogée : Chloé
Date : 11 juillet 2011
Durée : 1h30
Lieu : Domicile de la personne interrogée, Mouscron
Total pratiques : 3,40
Pratiques investissement : 3,50
Pratiques entretien : 1,75
Pratiques quotidien : 3,70

Sélection par rapport aux hypothèses

H5	Le lave-vaisselle non plus, mais ça malheureusement, c'est moi qui vais en pâtir (Rires). Ca c'est vraiment un confort de vie. C'est vraiment dans les gestes qui vont le plus « coûter ». Après, les enfants feront la vaisselle avec moi. Mais là, comme on est 5, c'est vrai que c'est un gain de temps. Ce qui manquait aussi, c'est que tout cela pouvait être générateur de bonheur. On a très peu parlé du plaisir de la sobriété. J'ai lu dernièrement « la sobriété heureuse » de Pierre Rabhi, et je me disais que c'était un angle d'approche, qu'on peut expliquer aux gens qu'on peut trouver du plaisir qu'on est élimine tout le matériel, on a plus de place pour l'essentiel. Et la sobriété, c'est une démarche vers cela. Parler de la sobriété aux gens, pour eux, être sobres, c'est faire fi d'un confort.
H6	Au niveau de la famille, mes parents sont écologistes aussi. Ils sont aussi dans une dynamique, moins poussée, mais ils sont aussi en réflexion. Ils mettent des gestes en place depuis bien longtemps mais ma maman dit toujours « il ne faut pas être l'esclave de l'écologie ». Donc elle va mettre des gestes en place mais du moment que cela ne touche pas trop à son confort. Le reste de ma famille aussi, ils sont fort portés à faire des petits gestes, etc.
H7	Il y a des gens, des amis, qui trouvent qu'on fait déjà tellement, qu'ils se demandent pourquoi on en fait encore plus. Pour certains amis, on est des extrémistes quoi. On a parlé de notre participation à Exit CO_2 autour de nous. Nos amis ne participeraient pas forcément. Les gens avec qui je passe beaucoup de temps ce sont soit des écolos, donc ça passe facilement, soit des personnes d'Eco-Vie, qui sont aussi dans une dynamique particulière. Les autres couples d'amis qu'on a, ça passe facilement aussi. Je pense aux parrains et marraines des enfants, ce sont des gens qui sont prêts à faire des gestes, qui sont ouverts à la discussion, souvent qui nous demandent pourquoi on fait tout cela, et il y a moyen de discuter.
H8	On fait des choix de vie, qui sont des fois à l'encontre de la société.
H9	C'est bien sûr les derniers gestes qui vont être chaque fois les plus difficiles, les plus coûteux en termes d'habitudes, de confort de vie, etc. Il y a beaucoup d'émissions de CO_2 liées au logement, c'est un gros poste, mais

	c'était difficile car c'était beaucoup des questions financières. Donc, pour faire des travaux dans sa maison, même s'il y a des primes, il faut quand même de l'argent, et il faut que ce soit ta maison. Si tu es locataire, c'est beaucoup plus difficile. Je suis plutôt la locomotive du couple. Il faut dire que je suis à la maison, donc j'ai le temps de lire, de m'informer, de trouver des pistes.
H10	Rencontrer d'autres personnes, ça fait penser à d'autres choses qu'on peut mettre en place.

Autres dimensions

Besoin de se comparer	Ce qui manque aussi, c'est une idée des émissions par ménage qui serait soutenable.
Besoin d'identification	C'est chouette aussi de rencontrer des personnes qui sont dans le même trip que nous parce que des fois, on se sent seuls quand même. Rencontrer des gens pour qui ces gestes-là paraissent tout aussi naturels, ça fait du bien
Cohérence personnelle	C'est vraiment un idéal-type, c'est ce vers quoi on veut arriver. C'est vraiment la recherche de la prospérité. D'être bien aujourd'hui, d'être en accord avec ses valeurs.
Dimension collective	C'est vraiment de l'ordre du partage, c'est aussi dans le livre de Pierre Rabhi et j'en suis convaincue : le monde de demain, on ne peut pas le construire tout seul. Il va émerger de l'interaction qu'on aura avec les autres.
Engrenage	Ce qui nous a vraiment motivés finalement, c'est de trouver encore de nouveaux gestes. L'idée était de vraiment continuer notre réflexion et de nous dire, qu'on ne saura peut-être pas tout faire mais que cela nous donnera des idées pour plus tard. Puis c'était vraiment de l'ordre du défi. C'est un défi dans le sens où on a déjà mis pas mal de choses en place, est-ce qu'on arriverait encore à aller plus loin ? C'est un peu le jeu aussi. Et puis du coup, avec ce défi Exit CO_2, on a plein d'autres défis qui en découlent, ça permet d'avancer avec des projets. On sait qu'on ne peut pas tout faire tout de suite, mais par étapes, on pose un peu nos petites pierres à l'édifice.
Essaimage	Pour toucher des personnes qui ne sont pas encore vraiment dans la dynamique, pour moi, il faut vraiment que ce soit local. Je pense qu'il ne faut pas mettre en place des structures, mais passer par les groupes existants, c'est beaucoup plus porteur, en plus tu dépenses beaucoup moins d'énergie que de créer chaque fois un groupe. Je pense qu'il faut multiplier les portes d'entrée. Privilégier les lieux où les interactions sont possibles. Ce qui était important dans Exit CO_2, c'était vraiment l'émergence d'un groupe, les interactions, la réflexion qu'on mettait, et le fait

	qu'on allait être des ambassadeurs de ce qu'on avait appris, de ce qu'on avait échangé, pour aller échanger plus loin.
Norme sociale émergente	Je pense qu'au niveau de l'électricité, c'est ce qui a le plus percolé dans la société. Les gestes comme éteindre sa lumière quand tu quittes la pièce, c'est devenu vraiment normal quoi. Bon après, il y a les finitions quoi, les petits gestes qui vont faire la différence.
Système sociotechnique	Ce qui est embêtant avec le frigo qu'on a, c'est que je ne peux pas couper que le frigo, c'est vraiment embêtant, je ne comprends pas pourquoi ils ont fait cela comme ça.

Compte rendu de l'entretien #2

Personne interrogée : Christian (propriétaire)
Date : 12 juillet 2011
Durée : 50 min
Lieu : Domicile de l'enquêteur, Bruxelles
Total pratiques : 2,76
Pratiques investissement : 2,67
Pratiques entretien : 2,25
Pratiques quotidien : 2,89

Sélection par rapport aux hypothèses

H1	Je crois que pour tout le monde, l'économie d'énergie est un défi, oui. Il faut ! On le dit, on l'entend : on n'a qu'une seule planète et continuons comme cela et on n'en aura plus. Pour moi, le besoin fondamentalement il est là. Je m'en rends compte et je suis intimement convaincu que continuer à vivre comme on le fait en gaspillant, on n'y arrivera pas.
H3	Ce dont je suis intimement convaincu, c'est qu'aux niveaux politique et économique, à la grande échelle (je ne parle pas de la Région wallonne ou de la petite Belgique), la volonté n'y est pas, ou pas suffisante. Ca bouge, ça commence, mais tout le monde n'en est pas encore convaincu. Pour moi, il faut vraiment une volonté politique qui fait que l'on doit, qu'il y a la loi.
H5	On est prêts à modifier certains comportements tant que cela ne génère pas des ennuis. Il y a moyen de vivre aussi bien, si pas mieux, en faisant attention à certaines choses, ça rejoint peut-être votre notion de plaisir. Pour moi, ce n'est pas une contrainte, et ce n'est pas frustrant que de changer les ampoules ou de différer sa consommation, ou de changer de produits, mais je n'irais pas jusqu'à dire que cela procure du plaisir. C'est entre les deux.
H6	Déjà avant Exit CO_2, je relevais mes compteurs toutes les semaines. J'ai hérité cela de Papa, qui a toujours fait cela. En famille, on n'en parle pas en tant que tel. Enfin, ce n'est pas le sujet de conversation numéro un quand je téléphone à Papa : « Tiens, papa, c'est combien ta consommation d'électricité ? », ça non, on ne fait pas. Mais ça nous arrive par contre d'échanger et de dire « Tiens, j'ai trouvé une lampe qui était moins chère à tel endroit », ça oui, que ce soit chez mes parents ou chez ceux de mon épouse, ça arrive.
H8	Ce qu'on fait, systématiquement, mais c'est une habitude et on a l'habitude tous les quatre depuis toujours, parce que mon épouse a été élevée comme ça, et moi aussi : on ne laisse pas une ampoule allumée quand on quitte la pièce. Et les enfants ont retenu, donc ça c'est ancré dans nos mœurs, si je peux utiliser ce terme-là. C'est vraiment naturel. Je ne dis pas que ça n'arrive jamais, mais c'est très rare. Je n'ai parlé de mon engagement à Exit CO_2 à personne, c'était strictement

	personnel. Je ne montre pas particulièrement que je fais des efforts, je ne le dis pas, il n'y a pas d'affiche, je ne le crie pas sur les toits. Je fais cela vraiment pour nous. Puis si à un moment donné avec une personne il y a moyen d'en discuter, on en parlera, et s'il y a moyen d'échanger des bons tuyaux, on le fera. Mais je ne lancerai pas une conversation sur ce sujet.
H9	Je n'étais jamais allé sur les blogs, par manque de temps… enfin, le temps, on en fait ce qu'on veut… mais je n'ai en tout cas pas pris ce temps-là pour le faire. Je suis convaincu que même s'il n'y a que moi qui le fais, c'est déjà utile. Ce n'est pas parce que mon voisin ne le fait pas que je ne vais pas le faire.
H11	Notre directeur général est l'ancien directeur d'Oxfam. Il y a des synergies qui se font, des manières de penser qui se font, et la Ligue des Familles part aussi dans ce débat là, et de plus en plus. Je me sens tout à fait militant. Dès que la commune organise un groupe de travail ouvert aux citoyens, on se retrouve toujours au bout de quelques réunions avec les mêmes personnes, et ce n'est pas lié à un parti politique en particulier, c'est lié au niveau associatif, c'est très clair.

Autres dimensions

Besoin de se comparer	Je trouvais la démarche intéressante. D'abord, pour voir familialement où on en était par rapport au Belge moyen.
Dimension collective	J'espérais pouvoir discuter ou rencontrer d'autres personnes, et avoir des trucs et astuces.
Norme sociale émergente	Pour moi, il ne faut pas changer, mais il faut évoluer. Et c'est vers cela qu'on va. C'est quand même nouveau qu'on ait un Ministre de l'énergie. Ca n'existait pas avant. Donc ça bouge, mais pas toujours vite assez et pas forcément dans le sens que moi je souhaiterais.

Compte rendu de l'entretien #3

Personne interrogée : Aurélie (propriétaire)
Date : 15 juillet 2011
Durée : 40 min
Lieu : Mundo-N, Namur
Total pratiques : 3,46
Pratiques investissement : 3,20
Pratiques entretien : 2,25
Pratiques quotidien : 3,82

Sélection par rapport aux hypothèses

H1	Je me rends compte qu'on est dans une situation alarmante, et ça me motive.
H3	Il faut soutenir les dynamiques locales, c'est sûr. Ne fût-ce que déjà pour informer le citoyen. Je trouve même que c'est leur rôle (aux pouvoirs publics) à la limite. Il faut créer une solidarité, qu'elle soit locale ou à plus grande échelle. Je pense que les politiques et les pouvoirs locaux devraient soutenir tout ce genre de démarches pour aller plus vers la collectivité et aller chercher surtout les personnes.
H6	Mes parents sont un peu plus dans cette dynamique que mes amis. Je ne sais pas du tout d'où vient mon intérêt pour ces questions-là. Visiblement, mes parents étaient quand même plus attentifs avant. Et puis après, avec un niveau de vie différent, ça a changé.
H7	J'avais même forwardé ce mail à différentes personnes que je connaissais, mais personne de mes connaissances dans la vie de tous les jours n'y a adhéré. Il y en a certains avec qui j'en ai un peu discuté, c'était juste par peur, peur que cela prenne trop de temps, peur de savoir où l'on en était. J'ai un peu parlé de ma participation à Exit CO_2 au début, et puis j'ai vu que ça ne passait pas, que ça n'intéressait pas vraiment mon réseau social. Même ma formation en environnement, tout le monde me regarde bizarrement et fait toujours des réflexions, mais pas constructives. Les gens qui sont plutôt de mon réseau social proche, mes amis, ne sont pas vraiment intéressés par ces questions. Mais après voilà, les amitiés ça change aussi. Ca crée d'autres distances. Mon cercle amical proche n'est pas dans cette dynamique.
H8	Je me suis directement dit que ça pouvait être super intéressant de voir un petit peu où on en est et ce qu'on pourrait encore faire, parce qu'on avait l'impression de déjà faire de beaux efforts. Enfin, ce ne sont pas des efforts mais cela nous parait tout à fait normal.
H9	Je pense qu'il y a toute une série de personnes qui seraient capables de changer leurs comportements mais par manque d'informations ou par manque de temps ne dégagent pas cette énergie. Je pense même que je faisais partie de cette tranche avant, parce que je me sentais concernée par l'environnement, j'étais la plus écolo de mon groupe d'amis, mais après ma formation maintenant ça a complètement changé. Je ne me donnais pas l'accès à certaines informations et

	j'avais l'impression de bien faire et puis on se rend compte qu'il y a beaucoup plus à faire. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui seraient capables d'agir, qui auraient envie d'agir, mais qui n'ont juste pas les informations qui leur disent quoi faire.
H10	Moi j'attendais beaucoup de la création d'une dynamique de groupe.
H11	Je trouve ça important de pouvoir se mobiliser. Je n'ai pas fait cette démarche à titre personnel. Ma réflexion c'est que de toute manière, seul, ça n'est pas suffisant. Mon objectif en participant à cela n'est pas que moi je puisse faire des économies, ou que moi je puisse diminuer mon empreinte carbone.

Autres dimensions

Besoin de se comparer	Situer cela par rapport à une moyenne, voir où on en était, voir ce qu'on pouvait faire d'autre et créer une dynamique autour de cela aussi.
Besoin d'identification	J'en parle toujours plutôt avec le même réseau, comme les écoconseillers par exemple, où des gens que j'aurais rencontré à Exit CO_2, par exemple V. que je ne connaissais pas du tout, qui n'est pas écoconseiller donc je ne cloisonne pas non plus. Mais j'en parle plutôt à des personnes qui sont plutôt intéressées par la problématique. Après, les autres, j'ai essayé de leur en parler un peu, ça ne colle pas, ça colle pas. Après, je n'ai pas envie de passer non plus pour l'emmerdeuse de service. En fin de compte, on était un peu tous de la même famille.
Cohérence personnelle	Je vais agir en accord avec moi-même, avec ce que je suis. C'est vraiment comme un projet de vie maintenant, qui est plutôt venu d'un malaise que je sentais moi-même par rapport à ce que je faisais, et au décalage entre ce que je pensais et ce que je pouvais faire, ou ce qui pouvait être fait autour de moi.
Dimension collective	J'ai fait des rencontres intéressantes, notamment quelqu'un de Spy qui est dans une démarche plus poussée encore et c'était super intéressant de pouvoir échanger là-dessus. Mon compagnon est allé à un atelier aussi, c'était un bon groupe, avec une bonne dynamique, mais il n'a pas gardé de contacts. Il a juste échangé avec moi ensuite. Parce que chacun dans son coin, on a bien des petites idées, puis après, quand on se met tous ensemble, on se rend compte qu'il y a moyen de faire l'une ou l'autre chose. Le truc c'est qu'on est tous dans le même bateau et qu'à un moment, il va falloir qu'on crée des solidarités et qu'on agisse collectivement. Je suis davantage dans une démarche de créer des réseaux, créer des dynamiques, même locales. Je pense que les actions ne peuvent pas se penser seulement au niveau individuel.

Essaimage / Témoignage	Je suis contente parce qu'ils ont dit qu'ils allaient peut-être mettre des eco-team en place au niveau local. Donc je trouvais ça chouette et intéressant. Je me suis portée volontaire si jamais le projet devait se faire. L'idée de ces eco-teams au niveau local c'est vraiment d'essaimer. Je trouve que c'est important de pouvoir témoigner d'une expérience. C'est important pour moi de témoigner aussi, que cela reste quelque part. C'est un mémoire, c'est une étude, c'est intéressant, ça permet peut-être après d'être utilisé pour d'autres choses, ce serait bête de laisser des infos chez moi, et de ne les garder que pour moi.
Norme sociale émergente	Pour moi, je pense que la question environnementale c'est quand même connoté comme quelque chose du genre «Ppfff, vous n'allez pas encore nous ennuyer avec cela. C'est bon, c'est déjà assez dur comme cela. On ne va pas encore parler de l'environnement en plus, on a d'autres soucis. »

Compte-rendu de l'entretien #4

Personne interrogée : Vincent (propriétaire)
Date : 20 juillet 2011
Durée : 50 min
Lieu : Lieu de travail de la personne interrogée, Bruxelles
Total pratiques : 3,27
Pratiques investissement : 3,50
Pratiques entretien : 2,50
Pratiques quotidien : 3,35

Sélection par rapport aux hypothèses

H5	Je suis probablement encore un peu trop matérialiste que pour prétendre à vivre dans une caverne. J'exagère en disant cela, parce que je suis persuadé qu'on peut vivre avec moins de confort, ou un autre confort, et qu'on doit aller vers cela. Autant il y a des choses où je me dis que je ne pourrais jamais.
H6	Ils (les enfants) se foutaient un petit peu de moi, parce que c'est un peu changer des comportements et parfois un peu radoter par rapport à certaines choses. Mes parents et mes amis n'en parlaient pas, rien.
H7	Mes parents et mes amis n'en parlaient pas, rien. Dans la famille j'en ai parlé un petit peu, et à mes copains, mais mes amis ne sont pas vraiment dans cette dynamique-là.
H8	J'étais comme ça depuis toujours, et je ne sais pas d'où cela vient. C'est du bon sens. J'ai toujours trouvé ridicule de détruire notre planète.
H9	Parmi les pratiques que je ne pourrai pas changer même si je sais que c'est énergivore, par exemple, j'ai suivi des formations pour donner des massages relaxant. Donc je fais des massages. Or pour créer le cadre favorable à ces massages, il faut une pièce qui soit chauffée. Donc quand je pratique et que je donne un massage, j'ai un chauffage électrique mais voilà, c'est le prix à payer. Je me suis déjà fait la réflexion mais voilà, si tu as froid, ça ne marche pas. D'autres dans le groupe (Exit CO_2) soit ne le feraient pas, soit auraient trouvé une solution pour chauffer la pièce au bois où je ne sais quoi. Je ne dis pas que ça ne viendra pas un jour, mais je ne vais pas en faire une priorité et je ne vais pas sacrifier cette activité. J'ai mesuré le gouffre qu'il y avait par rapport à certains et, pour être honnête, à certains aspects où je n'y arriverai jamais.
H11	Je n'étais pas militant avant, maintenant je me le sens un peu plus. Je n'en suis pas encore au point d'aller m'enchaîner aux grilles du parlement ou des trucs comme cela. Par contre, soutenir des campagnes et des pétitions, oui, je me sens un peu plus militant et acteur.

Autres dimensions apparaissant

Besoin de se comparer	Je me suis surtout rendu compte que je n'étais nulle part par rapport à beaucoup de participants.

	J'ai mesuré le gouffre qu'il y avait par rapport à certains et, pour être honnête, à certains aspects où je n'y arriverai jamais. Si cela avait été abordé plus dans un esprit de compétition… enfin, je ne veux pas parler de compétition, de défi, de concours, ça aurait créé plus d'émulation et quelque part on se compare, ça pousse les gens à aller un peu de l'avant.
Besoin d'identification	Régulièrement ils témoignaient « on a fait ceci, cela ». Il y a des gens qui sont très très loin, dont je suis vachement admiratif.
Essaimage	Même s'il y a aujourd'hui des réactions de gens qui montrent une espèce de « *greenfatigue* » parce que les gens en ont marre d'en entendre parler, moi je trouve qu'il faut continuer. Il faut lancer des défis en équipe, et par rapport à d'autres équipes. Impliquer des quartiers par exemple, je trouve cela même d'autant mieux. Informer quartier par quartier, réunir les habitants qui en ont envie, et voir ce qu'on peut faire là-dessus. Mais, franchement, c'est malheureux, mais s'il n'y a pas un petit *incentive* derrière.
Norme sociale émergente	Il y a de l'évolution, qui correspond je pense à l'évolution de la société en général, et peut-être l'un ou l'autre que j'ai réussi à convaincre, mais je n'aurais pas cette prétention. Quand je dis que la société évolue, c'est que je pense que les gens en général sont plus attentifs à cette thématique et y trouvent plus de sens. En tout cas, ils accueillent aujourd'hui plus positivement ce genre de choses. De là à agir, c'est une autre chose, mais en tout cas on ne te voit plus comme un radoteur ou comme un empêcheur de danser en rond. Maintenant, ils disent plutôt que j'ai raison. Il y en a qui bougent plus ou moins, et d'autres qui bougeront plus tard, probablement. Clairement, il y a une évolution dans le temps. Par rapport à il y a 10 ou 20 ans, c'est clair. Quand le sujet était abordé à table avant, ça durait deux minutes et à la limite il n'y a personne que ça intéressait. Maintenant, d'une façon ou d'une autre, tout le monde s'implique. Avant, j'ai eu l'une ou l'autre prise de tête avec des personnes de la famille.

Annexe 7 – Synthèse des remarques sur le questionnaire

	Améliorations à prévoir	Commentaires reçus
Partie A – Pratiques		
10. Vérifier l'état des joints des appareils frigorifiques et, s'ils sont abimés, les remplacer.	Item à scinder.	« Il y a deux questions en une.»
12. Nettoyer régulièrement les lampes, abat-jour et rideaux translucides afin d'améliorer leur rendement lumineux.	Item à classer sous la dimension « entretien » : À moins d'être très maniaque, cette pratique aurait dû être de type « entretien » et non « usage au quotidien ».	
18. Quand c'est possible, utiliser une casserole à pression, qui permet de cuire beaucoup plus rapidement.	Item à supprimer : Haut taux de « sans objet » (X), et haut taux de réponse « Jamais ». Beaucoup personnes ayant répondu « jamais » ne disposent sans doute pas de casserole à pression. Cela ne devrait pas tirer leur moyenne à la baisse.	
Partie B1 – Attitudes		
1. Il faut réduire nos consommations d'électricité tout de suite, sans quoi nous courons à notre perte. C'est urgent !	Item à reformuler : ambiguïté du terme « courons à notre perte ».	« Courons à notre perte ? Cela ne veut rien dire. »
3. La présence de plus en plus nombreuse d'appareils électroménagers au sein des ménages fait diminuer fortement les consommations globales.	Item à reformuler : il a été conçu pour neutraliser les réponses (« diminuer » au lieu de « augmenter »), mais a troublé de nombreux répondants. En témoignent les 18 « sans objet ».	« Une de tes affirmations comportait à mon avis une erreur à savoir dans la partie B la question 3 je pense que c'est "augmenter" et pas "diminuer" qui aurait du se trouver dans la phrase. J'ai pour ma part répondu en fonction de ce que je lisais et pas de ce que je pensais que cela aurait du être ! »
6. La plupart des problèmes écologiques peuvent être résolus en appliquant une meilleure technologie.	Item à reformuler : présenter un exemple de problème écologique plutôt de « la plupart ».	« Pas assez précis car 'la plupart' n'est pas défini par rapport au reste : oui la technologie est extrêmement importante mais l'autre problème est l'augmentation de la population. »
8. Grâce à la science et la technologie, nous pouvons continuer à élever notre standard de vie.	Item à préciser.	« Mais c'est quoi un « standard de vie » ? » « Standard de vie fait référence à quoi : qualité ou quantité (PIB). »
19. Les changements de modes de vie (diminution des consommations d'énergie) sont une chance pour nos sociétés, une forme d'émancipation et de libération, individuelle et collective.	Item à scinder : deux questions en une.	« Une chance pour assurer le futur développement économique de nos sociétés...mais quant a la capacité d'émancipation et de libération...on pourrait en douter quand on voit uniquement ce qui se passe en Europe. »
Partie C – Identification		
Votre revenu mensuel net	Item à reformuler : Opter pour « Le revenu mensuel net du chef de ménage » ou « Le revenu mensuel net du ménage »	« Concernant le salaire, je ne savais pas si je devais mettre le mien ou celui du ménage. »
Autres		
	Item à prévoir : Une case ouverte permettant au répondant d'ajouter ses remarques. Le questionnaire ayant été administré sur forme de formulaire verrouillé, il n'avait pas cette possibilité.	« J'ai eu du mal avec votre enquête car j'avais envie de pouvoir nuancer ou développer pas mal de choses. »